

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA-BEJAIA



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté : Sciences humaines et sociales
Département : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de Master

Filière : Activité Physique et Sportive Educative

Spécialité : Activité Physique et Sportive Scolaire

Thème

**Étude comparative du niveau
de développement des habiletés
motrices des enfants âgés de 9 à
12ans scolarisés et sportifs.**

Présenté par :

OUBRAHAM AKLI

Encadré par : **Dr.Benosmane A/Malik**

Année Universitaire : 2021/2022

Remerciements

Mes remerciements vont à mon encadreur, et enseignant Dr BENOSMANE A/Malik pour l'intérêt qu'il m'a accordé.

Je remercie mes chers parents, mes frères et sœurs ainsi tout mes amis qui sont plus proche dans cette période du mémoire plus spécialement Moulti Nabil, Cherfi Nabila, Ihammouchen Lina, Yakouben Zinedine, Boufala Hanane, Sylia Kouk et surtout Meridja Safia. Je remercie encore tout les enseignants de département STAPS à l'université de Béjaia qui m'ont accompagné durant mon cursus universitaire. Je remercie également Messieurs les entraîneurs et directeurs techniques sportifs et tous les athlètes du club Natation OCB Bejaia à leur tête Mr Said Hedna suite à sa collaboration avec nous et le directeur de l'école primaire Krimat Tayeb Sidi Aich pour son accueil au sein de leur établissement. Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance, mes respectueux remerciements à toutes les personnes auprès desquelles j'ai trouvé aide et soutien, qu'elles trouvent ici le témoignage de ma profonde sympathie

Sommaire

INTRODUCTION	1
Partie théorique :	
Chapitre I : EPS ET L'APPRENTISSAGE MOTEUR	
1. L'EPS et L'apprentissage moteur	6
L'EPS et finalités	6
Définition de l'EPS	6
1.2.2 Les différentes APS en EPS	6
Les finalités de l'EPS	9
1.3.1 Les objectifs de l'EPS	10
L'apprentissage en EPS	11
Les étapes d'un apprentissage moteur	11
Les modèles de l'apprentissage moteur	11
2. L'éducation physique et sportive au primaire	12
Importance de l'EPS au primaire	13
Des activités bénéfiques	14
Les objectifs essentiels de l'EPS au primaire	14
Pourquoi enseigne-t-on l'EPS au primaire ?	14
Les autres implications de l'EPS à l'école primaire	15
3. Les jeux didactiques	16
Les avantages du jeu en EPS	16
L'objectif des jeux sportifs	17
4. Situation de l'éducation physique et sportive (EPS) au niveau de l'enseignement primaire en Algérie	17
Aperçu historique	17
Les programmes pédagogiques	18
L'enseignement préscolaire	19
L'enseignement primaire	19
Les équipements	20
Encadrement	21

Chapitre II : Le développement psychomoteur de l'enfant et les différentes habiletés motrices.

1. Le développement psychomoteur de l'enfant.....	24
Le développement moteur de l'enfant.....	24
Le développement moteur influence	25
Le développement moteur est influencé par	25
Le développement de la motricité globale et fine de l'enfant au quotidien de 9 à 12 ans	26
Motricité globale de 9 à 12 ans	26
L'importance de la motricité globale.....	27
Motricité fine de 9 à 12 ans.....	27
Quelles activités sportives pour un enfant de 9-11 ans ?	28
L'âge de 9 ans	28
Ce que doit maîtriser, au plan moteur, un enfant de 9 ans.....	28
1.5 Développement des capacités motrices	29
2. Habiletés motrices.....	30
Habilité	30
Les habiletés motrices fondamentales	31
Quels sont les habiletés motrices fondamentales ?	31
Les habiletés motrices fondamentales sont classées en trois grandes catégories.....	32
À partir de quel âge doit-on les développer	32
3. Une étude avant-gardiste.....	32
4. Les habiletés motrices fines et globales.....	33
Les habiletés motrices globales.....	33
Les habiletés motrices fines	35
5. Relation entre les habiletés motrices et la condition physique.....	36
Les résultats de l'étude indiquent	36
6. Les troubles moteurs	37
7. Batteries des tests évaluant les habiletés motrices	39

Chapitre III Sédentarité, inactivité, activité sportive.

1. Activité physique	42
2. Sédentarité	43
3. Bien-être	44

4. Lignes directrices et situation actuelle (le cas au Canada.....	45
5. Risques associés aux comportements sédentaires et au temps d'écran	49

Chapitre IV: La pratique sportive dans le milieu urbain et rural.

1. Définition du milieu urbain.....	53
2. Définition du milieu rural.....	53
3. Sports en zone urbaine, sports en zone rurale.....	54
4. Les infrastructures sportives en zone urbaine et en zone rurale.....	54

Partie pratique :

Chapitre I : LA METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	58
--	-----------

Chapitre II : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	69
---	-----------

Discussion	91
CONCLUSION.....	94

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Résumé

Liste des tableaux

Partie théorique :

Tableau 01: Comparaison entre l'activité physique et sportive dit de compétition et l'activité physique et sportive éducative.

Tableau 02: Le développement de la motricité globale au quotidien de 9 à 12 ans.

Tableau 03: Le développement de la motricité fine au quotidien de 9 à 12 ans.

Tableau 04 : La pratique sportive des personnes de 15 à 75 ans habitant en zone rurale.

Tableau 05 : La population de 15 à 75 ans selon l'habitat et la pratique sportive.

Partie pratique :

Comparaison entre filles sportives et scolarisées :

Tableau 01: Résultats du test de « poids »:

Tableau 02: Résultats du test de « taille »

Tableau 03: Résultats du « IMC »

Tableau 04: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 05: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 06: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 07: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 08: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 09: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 10: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 11: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre filles urbaines et rurales :

Tableau 12: Résultats du test de « poids »:

Tableau 13: Résultats du test de « taille »

Tableau 14: Résultats du « IMC »

Tableau 15: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 16: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 17: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 18: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 19: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 20: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 21: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 22: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre garçons sportifs et scolarisés :

Tableau 23: Résultats du test de « poids »:

Tableau 24: Résultats du test de « taille »

Tableau 25: Résultats du « IMC »

Tableau 26: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 27: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 28: Résultats du test « Sit and Reach »

Liste des tableaux

Tableau 29: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 30: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 31: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 32: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 33: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre garçons urbains et ruraux :

Tableau 34: Résultats du test de « poids »:

Tableau 35: Résultats du test de « taille »

Tableau 36: Résultats du « IMC »

Tableau 37: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 38: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 39: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 40: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 41: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 42 : Résultats du test « Course navette » :

Tableau 43: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 44: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre ruraux garçons et filles :

Tableau 45: Résultats du test de « poids »:

Tableau 46: Résultats du test de « taille »

Tableau 47: Résultats du « IMC »

Tableau 48: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 49: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 50: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 51: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 52: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 53: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 54: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 55: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre scolarisés garçons et filles :

Tableau 56: Résultats du test de « poids »:

Tableau 57: Résultats du test de « taille »

Tableau 58: Résultats du « IMC »

Tableau 59: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 60: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 61: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 62: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 63: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 64: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 65: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 66: Résultats du test « sprint »

Liste des tableaux

Comparaison entre sportifs garçons et filles :

Tableau 67: Résultats du test de « poids »:

Tableau 68: Résultats du test de « taille »

Tableau 69: Résultats du « IMC »

Tableau 70: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 71: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 72: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 73: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 74: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 75: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 76: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 77: Résultats du test « sprint »

Comparaison entre urbains garçons et filles :

Tableau 78: Résultats du test de « poids »:

Tableau 79: Résultats du test de « taille »

Tableau 80: Résultats du « IMC »

Tableau 81: Résultats du test «Flamingo »

Tableau 82: Résultats du test «Dextérité manuelle »

Tableau 83: Résultats du test « Sit and Reach »

Tableau 84: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

Tableau 85: Résultats du test « Coordination œil et main » :

Tableau 86: Résultats du test « Course navette » :

Tableau 87: Résultats du test « coordination main et pied »

Tableau 88: Résultats du test « sprint »

Liste des figures

Partie théorique:

Figure 01: Étapes de la réalisation d'un acte moteur et sources d'erreurs possibles donnant un geste non adapté (Rigal, 2007).

Partie pratique :

Figure N°01 : Mesure de la taille.

Figure N°02: Mesure du poids.

Figure N°03: Test Flamingo.

Figure N°04: Test course Navette 10 x 5m.

Figure N° 05: Test de coordination mains-pieds.

Figure N°06: Test de vitesse des membres inférieurs.

Figure N°07: Test de sprint de 20M.

Figure N° 08: Test Sit and Reach.

Figure N° 09: Test de coordination œil-main.

Figure N°10: Test dextérité manuelle.

Figure N°11: comparaison entre les deux groupes filles sportives et filles scolarisées

Figure N°12: comparaison entre les deux groupes filles urbaines et filles rurales

Figure N°13 : comparaison entre les deux groupes garçons sportifs et garçons scolarisés

Figure N°14 : comparaison entre les deux groupes garçons urbains et garçons ruraux

Figure N°15 : comparaison entre les deux groupes ruraux garçons et rural filles

Figure N°16 : comparaison entre les deux groupes scolarisés garçons et scolarisées filles

Figure N°17: comparaison entre les deux groupes sportifs garçons et sportives filles

Figure N°18: comparaison entre les deux groupes urbains filles et urbains garçons

INTRODUCTION

L'habileté motrice est définie par Henderson et Sugden (1992) comme l'aptitude d'une personne à exécuter différentes actions motrices incluant la coordination fine (ex. dextérité manuelle) et la coordination globale (ex. équilibre statique et dynamique).

L'habileté motrice semble influencer sur la participation des enfants à des activités physiques, leur performance générale et l'importance du surplus de poids. De plus, certaines études montrent un lien entre l'habileté motrice et le risque de développer des troubles psychologiques au cours de la vie.

L'enfance constitue une période critique pour le développement des habiletés motrices globales (HMG), plus particulièrement durant la période d'âge se situant entre 9 et 12 ans. Il ya des phases dites sensibles où l'acquisition de certaines compétences motrices se fait avec plus de facilité. Par la suite, la sensibilité à l'entraînement des qualités motrices diminue progressivement avec l'âge. Par conséquent, les HMG doivent donc être priorisées par rapport aux autres qualités physiques comme la capacité cardiorespiratoire, la force, la puissance et l'endurance musculaire, etc., puisqu'il est possible de développer ce type de qualité physique tout au long de la vie. Cette problématique implique donc une période restreinte où les HMG peuvent se développer optimalement (Haywood, 1986; Hahn, 1987; Nishijima et al., 2003). Afin de contrer les retards de développement moteur, les enfants doivent être encouragés à maximiser leurs expériences motrices par la pratique de disciplines sportives variées ou sous forme de jeux (Ginsburg, 2007).

Un enfant qui développe adéquatement ses habiletés motrices et pratique de l'activité physique de façon régulière améliore non seulement sa santé en général, mais aussi ses chances de maintenir cette habitude à l'âge adulte (Stodden et al., 2008). À l'opposé, un enfant sédentaire ayant développé un surplus de poids ou de l'obésité, devient quatre fois plus à risque de poursuivre dans cette voie, à l'âge adulte (Freedman et al., 2005; Serdula et al., 1993).

Pendant l'enfance et l'adolescence, l'éducation physique à l'école offre une formidable occasion d'apprendre et de mettre en pratique des aptitudes cognitives, psychomotrices, physiques et perspectives qui favoriseront vraisemblablement la condition physique et la bonne santé tout au long de la vie. Ces activités quotidiennes comprennent la course, la natation, le vélo ou l'escalade mais également des jeux et des sports plus structurés. La maîtrise précoce de ces aptitudes de base apporte aux jeunes une aide capitale pour accomplir des performances et mieux comprendre la valeur de ces activités dans leur éducation ultérieure ou, à l'âge adulte, au travail ou dans leur temps libre.

Ainsi, l'EPS contribue au développement de la personne, plus largement et par rapport aux autres disciplines, c'est la diversité des environnements, dans lesquels sont vécues les expériences individuelles et collectives, qui permet à L'EPS de participer de façon spécifique à l'éducation à la santé, à la sécurité, à la solidarité, à la responsabilité et à l'autonomie. En offrant des occasions concrètes d'accéder aux valeurs sociales et morales, notamment dans le rapport à la règle, l'EPS contribue à l'éducation à la citoyenneté. L'association sportive de l'établissement constitue, à cet égard, un champ d'expériences d'une particulière richesse, dans le même temps où elle offre des possibilités d'approfondissement et de découvertes, Elle permet l'acquisition de connaissances, d'attitudes tout autant que de modes d'actions efficaces qui sont les conditions d'une adaptabilité des conduites motrices, qui permet à terme la gestion de la vie physique tout au long de la vie d'adulte.

En EPS, la suprématie des garçons est associée à l'émergence et à l'utilisation de capacités physiques et physiologiques présumées supérieures. Une récente recherche relative aux facteurs de la performance motrice réalisée sur plus de 3500 adolescents (Narring *et al.*, 1997) permet d'établir la part des choses. Les mesures de la taille, du poids, du BMI (*Body Mass Index*), de la tension artérielle, du développement pubertaire ont été réalisées conjointement à des passations de questionnaires et d'épreuves de condition physique. Cette étude conclut à une infériorité féminine sur le plan des dimensions et ressources physiques qui se doublent d'une implacable régression des aptitudes des filles dès la puberté. Cependant, il faut rappeler aussi l'originalité des travaux de Coupey (1995) à l'école primaire, qui souligne les conséquences motrices sur les élèves, filles et garçons qui proviennent dans des régions urbaines ou ruraux et sur les élèves sportifs et les non pratiquants, des différences d'attente de la part des enseignants et de leurs choix d'objets d'apprentissage.

Selon une étude faite par Patrick Mignon :

7,5 millions de personnes de 15 à 75 ans déclarent ne pratiquer aucune activité physique et sportive, soit 17 % de la population concernée (22 % des filles et 12 % des garçons). La probabilité de ne pratiquer aucune activité physique et sportive augmente avec l'âge et est liée à une faible insertion sociale ou économique. La proportion de non-sportifs est de 30 % entre 55 et 75 ans, soit trois fois plus élevée qu'entre 15 et 24 ans.

À âge égal, il y a peu de différence entre les habitants des zones rurales, urbaines, et l'agglomération. Enfin, 9 % des personnes interrogées déclarent à la fois ne pas pratiquer d'activité physique et sportive et n'en avoir jamais pratiqué (13 % des filles et 4 % des garçons).

C'est ce qui nous a incités à nous de poser la question suivante auparavant de mené une recherche sur la différence dans le développement des habiletés motrices entre filles et garçons âgés de 9 à 12 ans et sur le même ongle on a décidé d'élargir notre étude et qui sera plus approfondie sur tout les plans et de différenciations , une étude qui sera faite sur plusieurs comparaisons : entre les filles sportives et scolarisées ; entre filles urbains et filles rurales ; entre garçons sportifs et garçons scolarisés ; entre garçons urbains et ruraux ; entre rurales filles et ruraux garçons ; entre scolarisés garçons et filles ; entre sportifs garçons et filles et enfin entre urbains garçons et filles, toujours sur la même catégorie d'âge de 9 à 12 ans.

La question et la problématique qui ce pose :
Existe-il une différence dans le développement des habiletés motrices des enfants ;
Entre les garçons et les filles ? Entre les enfants provenant des zones urbaines ou rurales ? Entre les enfants sportifs et les enfants scolarisés âgés de 9 à 12 ans ?

➤ **Hypothèses :**

- Nous émettons l'hypothèse qu'effectivement, il existe une différence dans les habiletés motrices entre les enfants scolarisés et sportifs âgés de 9 à 12 ans.
- On suppose que la zone régionale soit urbaine ou rurale affecte vraiment le développement des habiletés motrices.
- On voit un écart entre les garçons et les filles en termes d'habiletés motrices.

➤ **L'objectif de la recherche :**

Consiste d'abord à identifier les tests les plus adéquats pour chacune des habiletés motrices visés, après avoir identifié préalablement les différentes habiletés motrices

Globales et fines des enfants. Aussi, à évaluer ces habiletés motrices et comparer les résultats obtenus entre les enfants scolarisés et sportifs et ceux qui proviens des zones urbaines et rurales aussi sur la différence entre garçons et filles. Enfin repérer la différence, existant entre eux, donc c'est une étude qui sera élargie sur 8 comparaison :

Entre les filles sportives et scolarisées ; entre filles urbains et filles rurales ; entre garçons sportifs et garçons scolarisés ; entre garçons urbains et ruraux ; entre rurales filles et ruraux garçons ; entre scolarisés garçons et filles ; entre sportifs garçons et filles et enfin entre urbains garçons et filles,

Les tests des habiletés motrices ont été réalisés au milieu scolaire dans un établissement d'éducation primaire Krinat Tayeb, Sidi Aich avec un groupe d'élèves âgées de 9 à 12 ans et d'autres sur des enfants athlètes de la discipline « natation » club de O.C.Bejaia Natationsur la catégorie âgés de 9 à 12 ans.

Ce mémoire est organisé en six chapitres. Une partie bibliographique qui comprend quatre chapitres. Le premier, regroupe des connaissances concernant l'éducation physique et ces finalités, les apprentissages en EPS, les modèles de l'apprentissage moteur et l'EPS au primaire et ces implications dans le développement des habiletés motrices, nous avons aussi impliqué la situation de l'éducation physique et sportive au niveau de l'enseignement primaire en Algérie. Le deuxième chapitre, englobe les différentes habiletés motrices globales et fines, de plus nous présentons le développement psychomoteur de l'enfant, ainsi que les différents troubles influant sur les capacités motrices des enfants.

Le troisième chapitre ouvre le sujet sur la problématique de la sédentarité, inactivité et l'activité sportive, enfin le quatrième chapitre sur la différence dans la pratique sportive dans le milieu urbain et rural.

La deuxième partie méthodologique est entièrement consacrée à l'organisation de la recherche entamée (méthodes et tests réalisés) afin de parvenir à des réponses simples et objectives.

Enfin, une conclusion générale est présentée, englobant toutes nos remarques, déductions, réflexions et perspectives dans le cadre du sujet.

CHAPITRE I :

EPS ET

APPRENTISSAGE

MOTEUR

L'EPS se veut avant tout être une discipline qui permet une transformation positive de l'élève au sens large (moteur, psychologique, affectif, énergétique...) au moyen de nombreuses pratiques sportives. Le plus important n'étant pas d'être le meilleur dans telles ou telles activités mais plutôt de se développer grâce à celles-ci.

Ainsi, tout au long de son parcours scolaire, l'enfant va acquérir : des connaissances, des savoir-faire, des savoir-être, des méthodes d'apprentissage, de réflexion, et des capacités d'expression qui vont l'aider à construire sa personnalité, l'apprentissage de la solidarité, de la sécurité, de la santé, de la responsabilité, de la coopération... au travers des pratiques sportives rencontrées en EPS, qui va le préparer à être un « un citoyen sportif » bien dans son corps, bien dans sa tête et bien avec les autres.

En effet, durant la période de l'enfance se constituent les habilités ou les comportements moteurs fondamentaux pour le développement psychomoteur de l'enfant.

1. L'EPS et L'apprentissage moteur :

- **L'EPS et finalités :**

- L'éducation physique et sportive s'adresse à tous les enfants et adolescents qui fréquentent différents cycles du système éducatif, dont l'EPS cherche à développer chez les élèves différentes capacités motrices à travers les activités physiques, en effet pour de nombreux élèves, il n'y a qu'à l'école qu'ils peuvent vivre certaines expériences, Sur ce l'EPS implique des activités bénéfique aux élèves sur plusieurs niveaux comme cité si dessous : L'EPS contribue à l'éducation à la santé car elle incite à une activité physique régulière, avec une alimentation appropriée.
- les élèves apprennent à gérer leur propre sécurité, il ne s'agit pas d'enfermer les enfants dans des milieux aseptisés mais de leur proposer des situations dans lesquelles leur sécurité ou celle d'autrui doit être évaluée.
- L'EPS éduque à la responsabilité et à l'autonomie, elle permet d'accéder à des valeurs morales à travers le respect de règles, le respect de soi et d'autrui.

- **Définition de l'EPS :**

EPS est l'acronyme du mot « Education physique et sportive ». C'est une discipline incluse dans les programmes d'enseignement grâce à laquelle l'élève développe et entretient particulièrement ses conduites motrices et corporelles (Mialaret, 1979).

L'EPS, permet l'acquisition de connaissances et la construction du savoir permettant la gestion de la vie physique aux différents âges de son existence, ainsi que l'accès au domaine de la culture que constituent les pratiques sportives.

1.2.2 Les différentes APS en EPS :

Tout comme les autres matières enseignées à l'établissement scolaire, l'éducation physique et sportive (EPS) doit répondre à des instructions officielles, c'est-à-dire que le professeur d'EPS prépare sa séance afin de faire atteindre à ses élèves des objectifs précis, les

activités proposées aux élèves sont très variées : ces dernières sont ainsi confrontés à de grandes catégories de situations éducatives, et découvrent les activités qu'ils pourront poursuivre au-delà de l'école, ces activités sont l'occasion pour l'élève de se mettre en relation avec le monde physique ou avec les autres, et de mieux se connaître.

Les activités physiques en EPS sont classées en 4 groupes et les élèves doivent atteindre un niveau de compétences dans chaque groupe à savoir :

- Les sports où l'élève devra réaliser une performance motrice maximale : qui sont les activités athlétiques (courir vite, courir longtemps, sauter loin, sauter haut) les jeux de lancer (poids, javelot, disque), et la natation. Dans ce cas-là, l'élève apprend à gérer ces efforts et à se contrôler.
- Les sports où l'élève devra se déplacer dans un milieu varié et incertain : ce sont toutes les activités « à risque », celle de rouler (rollers, vélo), de glisse (ski), d'orientation.
- Les sports où l'élève devra mener une opposition individuelle ou collective : ce sont les jeux de lutte, de raquettes, mais aussi les jeux de ballon (handball, basketball, volleyball, football, rugby...).
- Les sports où l'élève devra réaliser une prestation corporelle ou artistique : la danse, le cirque, les activités gymniques ou acrobatiques (jonglerie, équilibrisme).

Chacun des modules abordés est l'occasion de construire des nouvelles connaissances, tant sur soi que sur les activités physiques et sportives pratiquées.

A. La déférence entre l'APS éducative et l'APS de compétition :

Malgré que la séance d'EPS soit reconnue comme une séance d'activités physiques et sportive, elle n'est pas considérée comme une séance de sport, comme celle pratiquée dans les clubs ou les associations sportives, car elle vise à travers ces activités physiques des objectifs éducatifs et intellectuelles, ainsi que des objectifs physiques et corporels, ainsi contrairement aux idées reçues, lors de l'évaluation des élèves en EPS la performance ne représente qu'une partie mineure de la note, en effet cette dernière ne représente généralement qu'un tiers de la note, le résultat finale de la note comporte 3 indicateurs :

- La performance
- La maîtrise de l'élève et son efficacité sur certain point précis qui ont été vus en classe.
- Et enfin l'implication de l'élève au niveau de son travail, du respect des règles, du matériel et de son niveau d'autonomie dans les différents rôles sociaux.

Ainsi, comme nous pouvons le constater, ceci montre clairement la différence entre les deux APS.

Pour ne pas confondre entre eux en voici un tableau comparatif entre l'activité physique et sportive dit de compétition et l'activité physique et sportive éducative :

Tableau 01 : Comparaison entre l'activité physique et sportive dit de compétition et l'activité physique et sportive éducative.

(PASCAL DEGUILHEM – RÉGIS JUANICO, 2016)

	APS compétition	APS éducatif
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> -Résultats - Spécialisation -Techniques De chaque Discipline -L'activité est une finalité 	<ul style="list-style-type: none"> -Compétences scolaires intégrées -Apprentissage globale -L'activité est un support
Rôle de l'enseignant	<ul style="list-style-type: none"> -Spécialisé en une activité donnée - fonction d'un entraîneur 	-Educateur spécialisé dans l'éducation
Contenus d'apprentissage	<ul style="list-style-type: none"> -contenus propre a chaque activité -différentes catégories par APS -données techniques propre a l'APS 	-Situations qui visent les compétences indiquées
Caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> -Répartition cyclique -Du facile au difficile 	Les progressions construites à partir des indicateurs de compétences
Évaluation	<ul style="list-style-type: none"> - Résultats - Habilités techniques sportive pures 	Evaluer les compétences à travers ses indicateurs : l'objectif opérationnel

B. Classification de l'activité physique et sportive éducative :

La pratique de l'activité physique et sportive a l'école permet a l'élève de jouer plusieurs rôles sociaux, et de ce fait l'engagement dans la vie sportive de l'établissement permet de toucher, et d'être former a différents niveaux de responsabilité : sportif, organisateur des rencontres, dirigeant... etc, par ailleurs les évènements ' sport scolaire 'impliquent une organisation responsable des activités physiques et sportives selon une classification bien déterminée.

Les différents cadres de la pratique sportive à l'école :

1- l'éducation physique et sportive obligatoire :

L'éducation physique et sportive (EPS) est une discipline d'enseignement qui s'adresse à tous les élèves quelles que soient leurs ressources. Elle permet de développer les conduites motrices et s'appuie entre autres sur la pratique d'activités physiques et sportives tout en

permettant la construction de méthodes pour apprendre. Elle constitue donc un vecteur d'éducation efficace en même titre que les autres disciplines scolaires, elle est obligatoire du primaire à la terminale toutes filières, elle est pour certains élèves le seul lieu et le seul moment d'activité physique.

2- L'association sportive scolaire :

En complément des enseignements d'EPS, le sport scolaire offre aux élèves volontaires la possibilité de pratiquer des activités physiques et sportives dans le cadre de l'association sportive de leur école ou de leur établissement. Les fédérations sportives scolaires animent ce réseau d'associations et organisent des rencontres et des compétitions. Elles sont au carrefour des enseignements obligatoires et des pratiques sportives au sein des clubs.

3- La section sportive scolaire :

Les sections sportives scolaires accueillent les élèves qui souhaitent concilier leurs études avec une pratique approfondie de la discipline sportive de leurs choix. Elle succède aux sections sports étude, les sections sportives scolaire sont pleinement intégrées à la formation des CEM et des lycées et doivent être distinguées des structures destinées à la formation des sportifs de haut niveau.

- **Les finalités de l'EPS :**

L'éducation physique et sportive met l'élève en contact avec un grand nombre d'activités physiques, sportives et artistiques qui constituent un domaine de la culture contemporaine. Selon leur nature, ces activités privilégient un mode particulier de relations et d'adaptations face à l'environnement physique et humain, Elles permettent à tous les élèves de s'éprouver physiquement et de mieux se connaître en vivant des expériences variées et originales, sources d'émotion et de plaisir.

L'EPS vise chez tous les élèves :

- Le développement des capacités et des ressources nécessaires aux conduites motrices.
- L'acquisition, par la pratique, des compétences et connaissances relatives aux activités physiques, sportives et artistiques.
- L'accès au patrimoine culturel que représentent les diverses activités physiques, sportives et artistiques. Au travers des sport qu'il va pratiquer, l'élève va apprendre des règles, appréhender différents rôles : pratiquant, arbitre, juge...ce qui va lui permettre d'avoir une certaine réflexion sur le monde sportif qui l'entoure.
- l'acquisition des compétences et connaissances utiles pour mieux connaître son corps, le respecter et le garder en bonne santé, en d'autre terme toute connaissances relatives à l'organisation et à l'entretien de la vie physique et sociale (l'élève doit savoir s'échauffer avant tout effort, doser son intensité dans les tâches pour ne pas se blesser, prendre conscience des risques d'une activité et/ou d'un lieu pour agir en toute sécurité pour soi et pour les autres, en même temps, il doit développer des valeurs de respect, apprendre le goût de l'effort) .

1.3.1 Les objectifs de l'EPS

- a) Dans le cadre des relations que l'individu entretient avec le monde physique, deux objectifs sont privilégiés :
- Apprendre à mobiliser ses ressources et les développer en vue d'atteindre une plus grande efficacité lors d'une performance, d'une épreuve ou d'une compétition dont les résultats peuvent être appréciés ou mesurés dans le temps et l'espace,
 - Apprendre à agir en sécurité pour soi, pour les autres, dans les activités et milieux les plus divers, notamment dans un milieu de pleine nature ou reproduisant celui-ci, Cette confrontation à l'environnement, le plus souvent individuelle, permet d'appréhender les dimensions terrestres, aériennes, aquatiques des conduites motrices.
- b) Dans le cadre des relations de coopération, de confrontation et de communication avec autrui, on privilégie les objectifs suivants :
- Résoudre et maîtriser les problèmes posés par l'opposition à autrui (affrontements directs ou indirects avec instruments),
 - Résoudre et maîtriser les problèmes posés par la coopération en vue d'une action collective avec ou sans opposition,
 - Construire et développer des actions destinées à être vues et jugées par autrui. Celles ci peuvent avoir pour objectif de provoquer une émotion, de s'inscrire dans une démarche artistique ou de faire référence à une dimension esthétique.
- c) Dans le cadre du développement de la connaissance de soi, on veille à enrichir le rapport que l'élève entretient avec son corps et à favoriser l'élaboration d'une image de soi positive.
- À cette fin, on privilégie l'objectif suivant : Développer les perceptions sensorielles.
 - Surmonter les appréhensions et savoir prendre les décisions liées à l'action motrice.

Les différents objectifs présentés ci-dessus sont essentiels pour éduquer de façon équilibrée les élèves sur les plans physique et sportif et sur celui du comportement et de la maîtrise de soi, les professeurs peuvent les compléter par d'autres pour tenir compte au mieux des besoins et des caractéristiques de leurs classes.

- **La nature des acquisitions :**

Les apprentissages mènent en EPS à l'acquisition de compétences suivantes :

- Des compétences spécifiques nécessaires à la réalisation efficace de chacune des activités enseignées, elles révèlent la maîtrise de savoirs et de techniques intégrés dans l'action même et contribuent à l'élaboration de compétences et de connaissances plus larges, repérables à l'occasion de la pratique de plusieurs activités.
- Des compétences propres à un groupe d'activités. Des compétences générales.

Celles-ci ont deux fonctions importantes, prises en compte :

- L'identification et l'appréciation des conditions et des déterminants de l'action.
- La gestion et l'organisation individuelle et collective des apprentissages dans des conditions optimales de sécurité.

- **L'apprentissage en EPS :**

- L'apprentissage est un processus de mise en place de la capacité à produire des actions efficaces.
- L'apprentissage est le résultat d'une pratique, d'un exercice qui conduit à une expérience chez l'élève.
- L'apprentissage comprend la notion de la répétition et la profession.
- Il ne peut s'observer directement, il se produit à partir des modifications externes, on peut le surveiller à partir des modifications de la performance ou de la compétence.
- Dans le point de vue de l'adaptation, l'apprentissage fait appel à la mémoire à long terme. L'apprentissage est un processus systématique et durable.
- L'apprentissage n'est pas linéaire, il peut aussi être négatif, parce que la mise en place d'une nouvelle habileté va provoquer le comportement moteur déjà acquis.

- **Les étapes d'un apprentissage moteur :**

Les théories de l'apprentissage moteur définissent un certain nombre de stades par lesquels passe l'élève lorsqu'il est en phase d'apprentissage, à savoir que ces stades concernent l'apprentissage de n'importe quelle habileté motrice. Ce sont en fait des théories générales concernant l'apprentissage moteur, ils définissent le niveau de développement de l'habileté.

On trouve deux modèles qui distinguent 3 étapes, du débutant à l'expert, qui va de la construction du schéma moteur vers l'automatisation du geste.

- **Les modèles de l'apprentissage moteur :**

a) **Le modèle de FITTS (1964) :** distingue 3 phases :

- **La phase cognitive :** dans cette phase, l'élève a à faire un effort important sur le plan cognitif, il va devoir répondre à la question : « comment m'y prendre pour avoir une réponse adaptée à cette situation problème ? » son but sera d'organiser son plan d'action, ou son schéma moteur et de mémoriser les indices pertinents pour la construction du geste. Toutes les aides vont permettre de faciliter l'identification du but et des sous buts, et d'orienter l'attention du sujet vers les indices pertinents pour la réussite. Le guidage et le contrôle de l'action s'effectuent à partir de signaux verbaux (consignes).
- **La phase associative :** c'est là où on considère que l'élève sait faire le geste dans la

globalité.

Fournis par l'enseignant.

Ce qui est recherché c'est l'affinement du geste et la régularité de la réponse, (sa fixation ou sa diversification en fonction de la nature de l'habileté). Le guidage et le contrôle de l'action s'effectuent à partir de repères extérieurs pris sur l'environnement.

- **La phase autonome** : les repères sont intériorisés, les signaux, pris en compte pour réguler l'action, sont proprioceptifs.

Cela se traduit par une baisse et un partage de l'attention, car le geste est géré à un niveau sensorimoteur, la possibilité de choix entre diverses stratégies qui vient de l'amélioration de la mémoire à long terme, et une automatisation complète du geste.

Autrement dit c'est la phase de perfectionnement, l'élève devient expert dans sa tâche d'une manière professionnelle et durable. (Exemple en demi-fond l'élève doit passer d'une gestion de sa course à partir des repères extérieurs-coups de sifflet, chronomètre, etc. à une gestion à partir de repères intériorisés - essoufflement, rythme de course, etc.)

b) Le modèle d'ADAMS : comprend deux stades :

- **Le stade verbal-moteur** : ce qui est, connaissance de la procédure pour répondre à la tâche. (Connaissance et compréhension du but).
- **Le stade moteur** : le geste maintenant est automatisé, donc se fait en dehors de contrôle conscient.

1.1 Les méthodes pédagogiques :

L'éducateur en EPS, peut combiner plusieurs méthodes pédagogiques, pour faciliter l'apprentissage, et pour augmenter l'efficacité de son enseignement, et ces méthodes pédagogiques sont comme suit :

- **Pédagogie analytique** : consiste à décomposer le mouvement ou une activité, partie par partie avec des actions répétitives, pour ensuite associer ces phases de façon à réaliser le mouvement complet.
- **Pédagogie globale** : C'est l'exécution immédiate systématique de l'ensemble du geste, ici la technique devient un objectif essentiel de l'apprentissage.
- **Pédagogie « résolution de problème »** : C'est à l'apprenant la responsabilité d'inventer et deconstruire la réponse pour atteindre un certain nombre de buts.

2. L'éducation physique et sportive au primaire :

L'enseignement de l'EPS est un élément fondamental de l'éducation, de la culture et la vie sociale. En effet, il constitue un facteur important d'équilibre, de santé et d'épanouissement.

L'équilibre physique est un élément qui conditionne la santé de l'homme car la pratique des activités physiques et sportives développe et forme le corps de l'homme en général et celui de l'enfant en particulier.

Aussi, sur le plan intellectuel, les activités physiques rafraichissent la mémoire et permettent d'échapper à l'ennui, Elles permettent à l'enfant de vaincre ses faiblesses, elles lui donnent l'occasion de s'affirmer au sein du groupe (socialisation de l'enfant), en effet l'absence de la pratique de l'EPS à l'école primaire constitue un handicap pour l'épanouissement des élèves.

- **Importance de l'EPS au primaire :**

Pour les enfants et les adolescents, l'éducation physique et sportive (EPS) est bénéfique pour de nombreuses raisons, Elle a un rôle préventif de l'obésité, des conduites à risque, des addictions... Elle apprend le respect de soi-même et des autres à travers les règles qu'elle impose, Elle influe positivement sur le développement psychomoteur, respiratoire, osseux.

A l'Ecole, l'EPS doit permettre à tous les élèves dans le respect de leurs différences et quelles que soient leurs ressources, de développer des compétences motrices, méthodologiques et sociales, au plus haut niveau des potentialités de chacun, L'EPS s'appuie sur les APSA (Activités Physiques, Sportives et Artistiques) qui visent à favoriser l'enrichissement du pouvoir moteur, la gestion de la vie physique et sociale, l'accès au patrimoine culturel.

Les programmes en EPS retiennent quatre domaines de compétence pour l'ensemble des élèves :

- Produire une performance mesurée (courir vite, nager longtemps, sauter loin...) S'opposer et coopérer (combat, sports collectifs, raquettes, escrime...)
- Adapter son déplacement en environnement varié (escalade, VTT, ski, voile...) S'exprimer et produire une forme esthétique (danse, arts du cirque, acrosport...)

Un domaine s'ajoute pour les lycéens : gestion de sa vie physique et entretien de soi (marche en durée ou nordique, step, musculation, stretching...), Or pour les élèves malades, bien souvent, l'activité physique diminue du fait de la maladie (douleurs, fatigue...) et de l'absentéisme qu'elle entraîne (consultations, hospitalisations, interventions chirurgicales, rééducations...) S'y ajoute souvent une dispense prolongée d'EPS. Pourtant les APSA, à condition qu'elles soient adaptées, produisent des bienfaits importants sur la santé des jeunes malades sur le plan organique : développement psychomoteur, respiratoire, lutte contre certains effets de la pathologie.

En outre, les jeunes ont une meilleure image d'eux-mêmes, une plus grande confiance en eux, ce qui peut améliorer leur tolérance à la maladie.

Les APSA favorisent les relations avec les autres et l'inclusion dans un groupe de pairs, Ce sont des facteurs essentiels de lutte contre l'exclusion pour les élèves à besoins éducatifs particuliers.

Votre enfant a une séance d'EPS par semaine, un horaire conséquent au regard de la

semaine scolaire (24 heures). Apprendre à agir avec son corps, le maîtriser, mieux le connaître : Tout cela participe à son bon développement et à sa santé.

- **Des activités bénéfiques :**

L'EPS cherche avant tout à développer chez les élèves différentes **capacités motrices à travers les activités physiques**. Pour de nombreux élèves, il n'y a qu'à l'école qu'ils peuvent vivre certaines expériences. Ce peut être parfois des activités sportives originales comme l'escalade, le tir à l'arc ou le ski (lors d'une classe d'environnement, par exemple), des activités artistiques comme la danse ou le cirque, ou encore des activités plus traditionnelles (jeux de ballon, de raquette...).

L'EPS contribue à **l'éducation à la santé** car elle incite à une activité physique régulière, avec une alimentation appropriée.

Les élèves apprennent à **gérer leur propre sécurité**, Il ne s'agit pas d'enfermer les enfants dans des milieux aseptisés mais de leur proposer des situations dans lesquelles leur sécurité ou celle d'autrui doit être évaluée.

L'EPS éduque à la **responsabilité** et à **l'autonomie**. Elle permet d'accéder à **des valeurs morales** à travers le respect de règles, le respect de soi et d'autrui.

- **Les objectifs essentiels de l'EPS au primaire**

En France, un groupe d'experts propose un projet, au Ministère de la Jeunesse, de l'Education et de la Recherche, intitulé « *Agir et s'exprimer avec son corps* » dans lequel ils énoncent trois objectifs.

- Favoriser la construction des actions motrices fondamentales (locomotion, équilibre, manipulation, réception et projection d'objets).
- Permettre une prise de contact avec les différentes activités : physiques, pratiques et sociales de références.
- Faire acquérir les compétences et connaissances utiles pour mieux connaître son corps, le respecter et le garder en bonne santé.

- **Pourquoi enseigne-t-on l'EPS au primaire ?**

L'enseignement de l'EPS vise le développement des capacités et des ressources nécessaires aux conduites motrices. A l'école primaire, l'activité physique et les expériences corporelles contribuent au développement moteur, sensoriel, affectif et intellectuel de l'enfant ou l'apprenant, Ce dernier construit son répertoire moteur à travers les situations qui lui sont proposées : déplacements, équilibres, manipulations, projections et réceptions d'objets. Il constate à travers le mode essais/erreurs le résultat de son action : c'est l'effet constaté.

Au premier cycle (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} années), l'EPS répond au besoin et au plaisir de bouger, développer le sens de l'effort et de la persévérance, permet de mieux se connaître, de mieux connaître les autres et de veiller à sa santé.

Les actions motrices fondamentales seront combinées, enchaînées, voire complexifiées au travers de la pratique des activités physiques, sportives et artistiques qui leur donnent tout leur sens. A ce stade, l'effet recherché est connu de l'élève sans pour autant correspondre à sa réalisation.

Au second cycle (4^{ème} et 5^{ème} années), l'EPS contribue à l'éducation à la santé, à la

sécurité, à la responsabilité et à l'autonomie. L'idée d'enrichissement, de perfectionnement, d'affinement et de complexification doit transparaître dans la démarche et la mise en œuvre pédagogique. A ce stade, l'élève devient capable de mettre en place un projet d'action, il s'agit de l'effet projeté.

Dans le même temps, l'EPS favorise l'accès au patrimoine culturel que représentent les diverses activités physiques, sportives et artistiques, pratiques sociales de référence.

En outre, l'EPS contribue à la formation du citoyen (comprendre la règle, la respecter, la faire évoluer afin de permettre la poursuite de l'activité).

Enfin, l'EPS permet de concrétiser certaines connaissances plus abstraites, concept « espace/temps, appréciation d'une situation à risque ».

Nous devons retenir que les finalités de l'EPS se définissent de la manière suivante :

- Favoriser chez tous les enfants le développement des capacités organiques et motrices.
- Permettre l'accès des élèves à un domaine de la culture que constitue la pratique des activités physiques, sportives et d'expression.
- Offrir à chacun la connaissance et les savoirs concernant l'entretien de ses potentialités et l'organisation de sa vie physique aux différents âges de l'existence.

De plus, cet enseignement concourt à l'éducation à la santé, à la sécurité, à la solidarité et à la responsabilité.

- L'EPS, au primaire, a aussi pour mission de former des hommes et des femmes de demain dans l'optique qu'ils soient capables de conduire leur destinée en parfaite harmonie corporelle, intellectuelle et morale en pleine responsabilité et capables d'adaptation, de créativité et de solidarité. C'est un véritable instrument d'éducation.

- **Les autres implications de l'EPS à l'école primaire :**

- Contribuer au développement des compétences en langue écrite et orale. Contribuer à la formation globale de l'élève et du citoyen.
- Articulation avec les autres champs disciplinaires.

- 4 types de compétences spécifiques vont être développés grâce à une programmation annuelle équilibrée :

- 1) Réaliser une performance mesurée.
- 2) Adapter ses déplacements à différents types d'environnement.
- 3) S'opposer individuellement ou collectivement.
- 4) Concevoir et réaliser des activités à visée artistique, esthétique ou expressive.

Comme toute activité pédagogique, l'enseignement de l'EPS à l'école primaire revêt une importance capitale dans le processus de l'enseignement/apprentissage dans la mesure où elle engage tous les partenaires du système éducatif, chacun à son niveau. Cette implication se situe non seulement au niveau de la formation des enseignants, la présence des structures adéquates, mais aussi par la présence de matériels sportifs.

En effet, l'EPS, que d'aucuns tendent à négliger dans la formation de nos enfants, est une matière dont la richesse éducative est incontestable, elle contribue à améliorer la santé et le bien-être des enfants, tout en les aidant aussi à développer l'endurance, le goût, la souplesse, la précision et la coordination. L'EPS a un apport éducatif très important pour l'enfant.

3. Les jeux didactiques :

- 1) **Le jeu** : le jeu pour sa part, est une activité récréative dans laquelle participent un ou plusieurs joueurs. Au delà du côté compétitif, la fonction majeure des jeux est d'offrir diversion et distraction tout en apportant des stimulus mental et physique.
- 2) **Un jeu sportif** : est un jeu qui se joue en plein air, généralement adaptable en salle, qui est physique mais qui a pour caractéristiques de ne pas être qualifié de sport.
- 3) **Les jeux pré-sportifs** : sont ceux qui exigent une adresse et une habileté propre des sports (déplacements, lancements...), grâce à ces jeux les enfants font une approche de la compétition et peuvent comprendre, analyser et prendre des décisions.

Les avantages du jeu en EPS :

Les avantages du jeu pour l'éducation varient selon le jeu choisi et son contexte d'utilisation, néanmoins on peut sélectionner quelques avantages importants :

- Le jeu permet d'établir plusieurs situations motivantes. Le jeu permet d'apprendre par l'essai et l'erreur.
- Le jeu permet de briser la glace entre l'enseignant et ses élèves.
- Le jeu permet aux élèves de communiquer entre eux, ainsi qu'avec leurs enseignants. Le jeu permet de faire participer les élèves timides et anxieux.
- Le jeu permet de développer l'esprit créatif de l'élève.
- Le jeu permet à l'élève de dépasser ses obstacles de langage.
- Le jeu permet à l'enfant de se préparer à la vie adulte, car pour lui un jeu c'est le monde réel en miniature.

L'objectif des jeux sportifs :

- La motivation et émulation.
- Développement des acquisitions psychomotrices. Intégration sociale de l'enfant.
- Développement des habiletés motrices.

4. Situation de l'éducation physique et sportive (EPS) au niveau de l'enseignement primaire en Algérie :

Le système éducatif est au centre des préoccupations de toute nation, L'éducation nationale est considérée comme l'un des secteurs les plus importants d'une société.

Depuis son indépendance, l'Algérie a affecté une part très importante de ses moyens et de ses richesses au développement de ce secteur, L'école a pour mission de garantir aux élèves les moyens nécessaires à l'acquisition d'un minimum de connaissances et de compétences indispensables, leur permettant de construire leur avenir et de réussir leur vie en société.

Dans le domaine du développement de l'enfant, nombreux sont les chercheurs qui affirment que c'est grâce aux expériences psychomotrices que les enfants font l'apprentissage du monde qui les entoure. (Doyon L. 1992; Drouin-Couture G. et Gautier-Bastien L. 1993 ; Le Boulch J. 1991)

• Aperçu historique :

A l'époque coloniale, jusqu'après la deuxième guerre mondiale, L'enseignement de l'EPS au primaire était rudimentaire. C'était la matière la plus négligée. Cependant, la création de l'Union du Sport de l'Enseignement Primaire (USEP) durant la fin des années trente aurait donné un autre élan à l'EPS (Rage J. et Delaplace J.M. 2004). Créée par Jean Zay en 1939, cette organisation était chargée d'apporter son soutien à l'organisation et à la pratique de l'éducation physique et du sport scolaire dans l'enseignement du premier degré. A partir de 1953 et sous l'impulsion d'André Rouet, l'USEP en Algérie devient le principal système de promotion et d'organisation de l'éducation physique du premier degré.

Le rôle de l'USEP est, initialement, de contribuer aux programmes de l'éducation physique, en particulier ce qui touche l'organisation de la pratique sportive.

L'USEP a largement influencé l'évolution de l'éducation physique en Algérie, en particulier dans le cycle primaire, grâce à l'organisation de stages de formation en faveur des instituteurs.

A l'indépendance, la politique éducative conçoit l'enseignement comme la base essentielle à tout changement économique et social (Ordonnance n° 76-35 du 16 avril 1976 définissant les missions, les finalités et les objectifs du système éducatif). La nouvelle loi d'orientation sur l'éducation nationale (23 janvier 2008) fixe les dispositions fondamentales régissant le système éducatif national. Elle redéfinit les missions de l'école et les principes fondamentaux de l'éducation nationale, Cette loi stipule que l'école algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestables, profondément attaché

aux valeurs du peuple Algérien, capable de comprendre le monde qui l'entoure, de s'y adapter et d'agir sur lui et en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle.

Le Ministère de l'éducation nationale est chargé de prendre en charge toutes les activités relatives à l'éducation des enfants en âge de scolarisation, d'œuvrer pour le développement des activités d'éducation, et de prendre toute initiative à même de garantir la promotion de l'éducation afin d'améliorer la qualité de l'enseignement, Plusieurs départements et commissions sont chargés de mettre en œuvre cette politique.

L'analyse portera sur ces trois domaines d'intervention :

- Les programmes Pédagogiques.
- L'infrastructure et les équipements didactiques
- .Les éducateurs.

• **Les programmes pédagogiques :**

Selon le décret exécutif n° 10-229 du 2 octobre 2010, l'inspection générale de la pédagogie est « chargée de contrôler et d'évaluer les activités pédagogiques et éducatives des établissements publics et privés d'éducation et d'enseignement relevant du ministère de l'éducation nationale ». Cette inspection a spécifiquement pour mission est :

- Contrôler et d'évaluer les programmes d'enseignement en vue d'améliorer la performance et le rendement du système éducatif.
- Veiller à l'exécution des instructions et directives officielles ayant trait aux programmes, horaires et méthodes d'enseignement, ainsi qu'à l'évaluation des travaux des élèves et à leur orientation afin d'assurer la réussite de l'acte éducatif.
- Participer à l'élaboration et à l'évaluation des programmes d'enseignement ainsi qu'à l'homologation de la nomenclature des moyens didactiques et des équipements pédagogiques.
- Contrôler, d'assurer le suivi et d'évaluer la mise en œuvre du plan éducatif et du projet pédagogique relatifs à chaque discipline d'enseignement.

Le premier texte régissant l'organisation de l'éducation et de la formation (Ordonnance n° 76-35 du 16 avril 1976), institue un enseignement fondamental obligatoire de 9 ans, regroupant l'enseignement primaire et l'enseignement moyen. Cet enseignement était organisé en trois cycles de trois ans chacun : le cycle de base, le cycle d'éveil et le cycle d'orientation. Les deux premiers cycles étaient dispensés à l'école primaire. L'admission des enfants en première année primaire s'effectuait à l'âge de 6 ans.

Toutefois, malgré la création de la direction de l'enseignement préparatoire en 1981, qui avait un double objectif :

- Préparer l'enfant à l'école et compenser l'insuffisance du milieu familial et socioculturel sur le plan psychomoteur, affectif, social et linguistique
- L'enseignement préscolaire était considéré comme non obligatoire.

Cependant, à partir de la promulgation de la loi d'orientation sur l'éducation nationale du 23 janvier 2008, l'enseignement fondamental a été réorganisé en un enseignement primaire et un enseignement moyen. L'école comprend dès lors deux paliers : un enseignement

préscolaire (qui est devenu obligatoire malgré les multiples lacunes) et un enseignement primaire.

- **L'enseignement préscolaire :**

Malgré son importance, l'éducation préscolaire n'était pas obligatoire. Les enfants pouvaient fréquenter à titre facultatif certains établissements éducatifs (mosquées, crèches, garderies...etc.). Elle le devient, désormais, avec la loi d'orientation sur l'éducation nationale de 2008, Comme son nom l'indique, ce palier de l'enseignement fondamental prépare l'enfant âgé entre 5 et 6 ans à l'accès à l'enseignement primaire.

L'éducation préparatoire est dispensée dans des classes préparatoires ouvertes au sein d'écoles primaires. Les conditions de création, l'organisation, le fonctionnement et le contrôle des établissements d'accueil de la petite enfance (enfants au niveau du préscolaire) sont fixées par le décret exécutif n° 08-287 du 17 septembre 2008.

Ces établissements ont pour objectifs le développement des capacités psychomotrices et intellectuelles à travers le jeu et les travaux manuels.

Les établissements et centres d'accueil de la petite enfance sont des espaces socioéducatifs pour la prise en charge des enfants moins de 6 ans. Ils sont gérés par les communes, sous tutelle du ministère de l'intérieur et des collectivités locales.

Selon l'article 39 de la loi d'orientation du 23 janvier 2008, l'éducation préparatoire a pour objet de favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, en utilisant des supports comme le jeu et les activités ludiques, elle permet à l'enfant de prendre conscience de son corps, grâce à l'acquisition d'habiletés sensorimotrices, elle permet aussi de créer chez l'enfant de bonnes habitudes à la vie en collectivité, de développer leur pratique du langage à travers des situations de communication induites par des situations pédagogiques ludiques et du jeu éducatif, ainsi contribuer à l'initiation aux premiers éléments de lecture, d'écriture et de calcul à travers des activités attrayantes et des jeux appropriés. Le programme est exécuté dans des séances de motricité fine (manipulation manuelle, de graphisme), d'activités artistiques (dessin, chant et musique), de motricité globale (stimulation sensoriels, activités motrices). Au terme d'une étude effectuée sur les effets d'un programme D'activités corporelles créatives sur la conscience du corps chez les enfants du préscolaire, de nombreux effets bénéfiques ont été soulignés que ce soit sur le plan de la motricité ou sur le plan psychosocial (Gervais I., 2005).

- **L'enseignement primaire :**

- Selon l'article 45 de la loi d'orientation de 2008, l'enseignement primaire vise, notamment, à donner aux élèves les outils d'apprentissage essentiels leur permettant : D'acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre tout au long de leur vie.
- De renforcer leur identité en harmonie avec les valeurs et traditions sociales, spirituelles et éthiques issues de l'héritage culturel commun.
- De s'imprégner des valeurs de la citoyenneté et des exigences de la vie en société.
- D'apprendre à observer, analyser, raisonner, résoudre des problèmes ; de comprendre le monde vivant et inerte, ainsi que les processus technologiques de fabrication et de production. De développer leur sensibilité et d'aiguiser leur

sens esthétique, leur curiosité, leur imagination, leur créativité et leur esprit critique.

- De s'initier aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à leur application élémentaire.
- De favoriser l'épanouissement harmonieux de leur corps et de développer leurs capacités physiques et Manuelles.
- D'encourager l'esprit d'initiative, le goût de l'effort, la persévérance et l'endurance.
- d'avoir une ouverture sur les civilisations et les cultures étrangères, d'accepter les différences et de coexister pacifiquement avec les autres peuples »
L'ensemble de ces objectifs peut être atteint par l'E.P.S.

En effet, l'activité motrice et sportive (A.P.S.) est un moyen de connaissance de soi chez l'enfant, le mouvement contribue au développement de l'estime de soi sur le plan morphologique et fonctionnel, Cette connaissance de soi se construit progressivement (Schilder P. 1990).

Dans la plupart des programmes d'éducation des jeunes enfants, la connaissance de soi apparaît comme un des objectifs les plus essentiels à atteindre. Le pédagogue a tout intérêt à recourir aux activités motrices comme point de départ des leçons spécifiquement orientées vers la perception du corps et de ses actions. L'expérience vécue du corps en mouvement peut constituer une base concrète sur laquelle le pédagogue peut s'appuyer pour amener les enfants à prendre conscience des parties du corps qui ont été engagées dans l'action, à les identifier, à dégager leurs caractéristiques morphologiques et fonctionnelles, puis les représenter par toutes les formes d'expressions possibles, comme le langage verbal ou gestuel, le dessin ou la peinture (Potel, C. 2000), Grâce à ses expériences motrices, l'enfant découvre ses possibilités d'action de manière globale et différenciée (Keller, J. 1992).

A l'époque coloniale, le volume horaire hebdomadaire consacré à l'éducation physique était de 2h 30, à raison de 5 minutes de maintien par jour, soit 30 minutes par semaine (les cinq minutes de maintien sont une norme définie par les travaux d'Y. Léger, professeur d'EPS au CREPS de Dinard), et

Deux leçons d'éducation physique de 40 à 45 minutes, (Rage J. Delaplace, J. M. 2004). A l'indépendance, le volume horaire consacré à l'EPS dans l'enseignement primaire équivaut à une séance d'une heure par semaine, rarement réalisable, faute d'infrastructures et de moyens. A titre comparatif, dans les 27 pays de l'Union européenne, il est recommandé de pratiquer l'EPS trois heures par semaine pour tous les cursus d'étude et de faire en sorte de ne pas axer uniquement sur la compétition sportive afin de ne pas décourager les élèves les plus faibles de la pratique d'activités physiques sanitaires (« Education physique et sportive », Wikipédia).

- **Les équipements :**

L'article 43 de la loi n° 08-04 du 23 janvier 2008 portant orientation sur l'éducation nationale stipule que ministre chargé de l'éducation nationale est responsable de « L'élaboration des programmes éducatifs, de la définition des conditions d'admission des élèves, de l'élaboration des programmes de formation des éducateurs et de l'organisation de

l'inspection et du contrôle pédagogiques » et notamment de la définition des normes relatives aux infrastructures, au mobilier scolaire, aux équipements et aux moyens didactiques.

Il faut relever que certaines organisations et certains ministères contribuent, selon leurs attributions respectives, aux actions d'éducation : il s'agit, en particulier, du Ministère de l'agriculture et du développement rural, le Ministère de la jeunesse et des sports et le Ministère de la santé. La construction des écoles primaires, leur équipement, leur entretien, leur gardiennage et leur sécurité sont plus spécifiquement à la charge de la commune, donc du Ministère de l'intérieur et des collectivités locales.

Un centre d'approvisionnement et de maintenance en équipement et matériels didactiques, créé en 1986, est chargé d'acquérir et de fournir aux établissements les équipements didactiques et technico-pédagogiques et d'en assurer la maintenance.

Cependant, la réalité est en deçà des besoins de l'enseignement d'une manière générale (manque de mobilier, de chauffage, surcharge des classes, etc.), et de l'enseignement de l'EPS en particulier (manque d'espace, d'infrastructures et de matériels didactiques).

D'après une étude réalisée en 2012, sur un nombre de 543 écoles primaires réparties dans 12 wilayas dans différentes régions du pays (Boukherraz ; Boudjrada, 2012), la majorité des établissements scolaires du primaire ne disposent pas d'infrastructures ou d'espace adéquat pour permettre aux enfants de jouer et de bouger de manière à favoriser les comportements psychomoteurs à travers des activités motrices éducatives. Or, le jeune enfant à horreur de l'immobilité imposée, il a besoin de mouvement, il éprouve du plaisir à se dépenser physiquement, à agir et être en action, Les psychologues ont d'ailleurs appelé cette période « âge de la grâce » en raison de l'aisance, de la liberté des mouvements et de l'harmonie de certains d'eux, mouvements qui deviennent de plus en plus coordonnés (imitation, manipulation, préhension...).

La pratique d'une activité motrice régulière permet aux enfants de s'épanouir, d'établir des relations avec autrui, d'exercer ses capacités motrices, sensorielles, affectives, relationnelles et intellectuelles. Elle s'appuie sur le besoin d'agir, sur la curiosité, sur le plaisir du jeu (Dupont R., 1995). Le « jeu » est synonyme de « plaisir » ou « amusement » et c'est grâce à ce sentiment que naissent le besoin, la volonté et la motivation d'apprendre. Faire apprendre à des enfants à lire, à écrire, à calculer sans éveiller en eux ni l'intérêt, ni le plaisir à travers des situations pédagogique amusantes risquera de leur faire détester la classe, voire même l'école.

- **Encadrement :**

Selon l'article 77 de la loi d'orientation sur l'éducation nationale de 2008, la formation initiale des différents corps d'enseignements est une formation de niveau universitaire.

En réalité, il est fréquent de rencontrer dans les écoles, un instituteur principal s'occupant de toutes les matières enseignées. En effet, la majorité des enseignants n'ont pas eu une formation spécialisée (Boukherraz, R. et Boudjrada, A.2012).

L'activité motrice est un moyen d'action, d'exploration, d'expression et de communication privilégié nécessaire à un développement moteur, affectif et intellectuel harmonieux.

Les théories sur l'éducation du pédagogue allemand Friedrich Fröbel (1782-1852) reposent sur une pédagogie ludique, C'est dans le jeu des enfants que germe la vie d'adulte. Durant la période de l'enfance se constituent les habiletés ou les comportements moteurs

fondamentaux qui vont servir d'assise à toutes les formes de mouvements hautement spécialisés (Gallahue D. L. 1987).

Il est établi que l'acquisition de ces comportements moteurs est marquée par des stades précis, et que l'accès à un nouveau stade pour un comportement moteur donné (l'écriture par exemple) dépend de la qualité et de la quantité des expériences moteurs vécues par l'enfant. Autrement dit, il n'y a aucune raison qu'un enfant qui suit une formation scolaire normale soit foncièrement maladroit.

Si cela se produit, c'est que son éducation motrice a été mal assurée, insuffisante ou carrément négligée. Par conséquent la capacité d'apprentissage et la possibilité de maîtriser de nouveaux comportements moteurs chez l'enfant ne peut donner sa pleine mesure que dans un contexte éducatif structuré et sous la direction d'un éducateur attentif et informé.

CHAPITRE II :

LE DÉVELOPPEMENT

PSYCHOMOTEUR DE L'ENFANT

ET LES DIFFÉRENTES HABILITÉS

MOTRICES.

1. Le développement psychomoteur de l'enfant :

L'enfance est une période d'intenses changements. Ces changements affectent le développement physique (et les habiletés motrices), le cerveau, la cognition (mémoire, raisonnement, compréhension du monde...), le langage et la capacité à communiquer, les apprentissages (lecture, mathématiques...), les émotions et leur gestion, les relations sociales, la santé en général, en gros Le développement psychomoteur d'un enfant est divisé en 4 domaines :

- Motricité globale et motricité fine.
- Parole et langage.
- Interactions sociales et activités quotidiennes.
- Performances et connaissances.

Plusieurs facteurs de risque sur la santé physique et mentale sont répertoriés, L'environnement de l'enfant, sa famille, ses pairs, son environnement préscolaire et scolaire, et son environnement général influencent grandement son développement, et les facteurs influençant le développement de l'enfant sont reparti sous forme des catégories suivantes :

- Facteurs environnementaux.
- Facteurs biologiques Relations interpersonnelles.
- Environnements et expériences dans la petite enfance. (Shanker, 2008 ; Blair et Diamond,2008)

À partir de 6 ans, la pratique d'activités physiques contribue au bon développement et au renforcement du squelette, des muscles et des articulations. Par les tensions musculaires exercées sur l'os, l'exercice raisonnablement pratiqué accroît l'épaisseur, la densité et la résistance des os, sans aucun effet sur leur croissance en longueur.

• Le développement moteur de l'enfant :

Le développement de l'enfant est souvent divisé en domaines spécifiques, comme la motricité globale, la motricité fine, le langage, la cognition et le développement social/affectif, Ces désignations sont utiles, mais des chevauchements notables existent.

Des études ont établi les âges moyens auxquels certains acquis spécifiques sont atteints, et les limites de la normalité, Chez un enfant normal, l'évolution dans les différents domaines varie, comme chez un enfant en bas âge qui marche tardivement mais fait précocement des phrases.

Ainsi, le développement moteur comprend la motricité fine (saisir de petits objets, dessiné), et les capacités motrices globales (marcher, monter les escaliers). Il s'agit d'un processus continu qui dépend de caractéristiques familiales, de facteurs d'environnement (exemple, quand l'activité est limitée par une maladie de longue durée) et de pathologies spécifiques (infirmité motrice cérébrale, handicap intellectuel, dystrophie musculaire).

L'enfant commence généralement à marcher à 12 mois, à monter les escaliers à 18 mois et court bien à 2 ans, mais les âges auxquels ces étapes sont franchies par l'enfant normal sont très variables.

Le développement moteur ne peut pas être accéléré de manière importante en augmentant les stimulations, La croissance physique correspond à l'augmentation des dimensions corporelles, Le développement correspond à la croissance et à la maturation, des différentes fonctions et capacités fonctionnelles, Ces deux processus sont étroitement dépendants de facteurs génétiques, nutritionnels et environnementaux.

Les enfants se développent physiologiquement et émotionnellement pendant l'adolescence (généralement de l'âge de 10 ans à la fin de l'adolescence ou au début de la vingtaine), les garçons et les filles atteignent leur taille et poids d'adultes et la puberté se produit. Le rythme et la vitesse auxquels ces changements se produisent varient et sont affectés par l'hérédité et l'environnement comme expliquer si dessus.

Autrement dit, le développement moteur n'évolue pas de manière indépendante des autres domaines du développement de l'enfant : ils sont tous liés. La motricité est un pilier important, puisque c'est en se déplaçant et en manipulant que le jeune enfant se découvre d'abord lui-même et qu'il explore son environnement physique et social, ce qui lui permet de réaliser des acquisitions dans tous les autres domaines. De même, son niveau de sécurité affective, lié notamment au processus d'attachement, influence sa motivation à agir et à explorer.

- **Le développement moteur influence :**

- 1) Le développement affectif, car les nouvelles capacités de l'enfant lui donnent de la fierté et de l'autonomie et soutiennent sa confiance et son estime de soi.
- 2) Le développement social, car ses habiletés motrices lui permettent d'augmenter ses interactions et d'ajuster ses comportements aux règles sociales.
- 3) le développement cognitif, car en améliorant sa capacité à manipuler et à se mouvoir, l'enfant développe sa capacité à observer, à connaître, à comprendre et à résoudre des problèmes.
- 4) le développement langagier, car la verbalisation par l'adulte des expériences vécues par l'enfant lui permet d'apprendre à parler et d'intégrer le vocabulaire lié au corps, à ses mouvements, à l'espace et au temps. L'apprentissage du langage se fait par l'interaction.

- **Le développement moteur est influencé par :**

- 1) Le développement affectif, car un lien d'attachement bien établi permet à l'enfant de se sentir assez en sécurité pour explorer, prendre des risques et chercher de l'aide lorsque nécessaire ;
- 2) Le développement social, car plus l'enfant interagit avec les autres, plus il apprend, notamment par imitation. L'accroissement de ses habiletés sociales lui permet de réaliser des tâches exigeant des habiletés motrices de plus en plus complexes ;
- 3) Le développement cognitif, car plus la capacité à penser et à réfléchir de l'enfant s'accroît, plus ce dernier sera capable d'anticiper les conséquences de ses actes, d'ajuster ses gestes et de relever des défis demandant des habiletés motrices plus complexes ou plus efficaces ;
- 4) Le développement langagier, car plus l'enfant maîtrise le langage parlé, plus il peut ajuster ses actes aux informations reçues (ex. : consignes ou conseils) et son expression motrice à des propositions ou à des concepts plus précis.

Le développement de la motricité globale et fine de l'enfant au quotidien de 9 à 12 :

Motricité globale de 9 à 12 ans :

- Plus grande aisance corporelle, meilleure coordination et meilleur équilibre qu'à la période préscolaire.
- Augmentation de la masse corporelle, de la force musculaire et de l'endurance à l'effort.
- Besoin d'au moins une heure d'activité physique tous les jours.
- Période importante pour développer la coordination et apprendre des techniques d'étirement.
- Meilleure motricité globale chez les garçons.

**Tableau 02 : Le développement de la motricité globale au quotidien de 9 à 12 ans.
(Edition du CHU Sainte-Justine 2019)**

Motricité Globale	9ans	10 ans	11 ans	12 Ans
	Fait un saut en longueur sans élan de 1 mètre à 1,50 mètre. Court à une vitesse de 5m/sec.			
		Lancer une balle 2 fois plus loin qu'à 6 ans. Peut circuler à vélo dans la circulation. A une pratique sportive plus soutenue.		

- **L'importance de la motricité globale :**

Au cours de la petite enfance, il est primordial de faire de la place aux activités de motricité globale qui mettent tout le corps en mouvement, comme marcher, courir, sauter ou danser, C'est le principe de base du jeu actif qui est à promouvoir chez les enfants.

Celui-ci permet à l'enfant de découvrir ses possibilités d'action et de maîtriser progressivement les différentes parties de son corps, de développer sa coordination, son équilibre et son tonus musculaire.

De plus, la motricité globale constitue la base sur laquelle s'appuie le développement de la motricité fine, requise dans toutes les activités exigeant de la manipulation, c'est aussi en bougeant que l'enfant développe sa capacité à se situer dans l'espace et dans le temps, qu'il parvient à constituer son schéma corporel, l'image mentale que l'enfant a de son corps, et qu'il se latéralisé un bon développement de chacune de ces composantes constitue le préalable à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

- **Motricité fine de 9 à 12 ans :**

-Motricité fine plus développée chez les filles.

-Plus de fluidité dans les gestes.

-Meilleure coordination.

Tableau 03 : Le développement de la motricité fine au quotidien de 9 à 12 ans.
(Edition du CHU Sainte-Justine 2019)

Motricité	9ans	10 ans	11 ans	12 ans
Fine	-Peut apprendre les rudiments de la jonglerie et des tours de magie. -Maîtrise l'écriture cursive. -Utilise de nouveaux outils : agrafeuse, marteau, aiguille à coudre, à tricoter. -Fait des constructions plus complexes requérant l'utilisation d'écrous et de vis.			

➤ **Quelles activités sportives pour un enfant de 9-11 ans ?**

Idéalement, pendant cette période privilégiée des apprentissages, l'enfant devrait pratiquer, en alternance, une activité sportive de chacune de ces trois catégories complémentaires :

- Celles développant une maîtrise des coordinations motrices, voire du comportement en général : judo, tennis, gymnastique, danse, patinage artistique...
- Celles demandant une dépense énergétique importante : natation, course, cyclisme, ski...
- Celles contribuant à une meilleure socialisation : sport d'équipe

• **L'âge de 9 ans :**

Six ans, l'âge d'entrée au cours préparatoire est aussi l'âge préparatoire au développement moteur futur : l'enfant devient de plus en plus capable de conceptualiser, de mémoriser, d'anticiper et de contrôler rétroactivement ses mouvements, Dès qu'est constitué le "programme moteur de base", la formation uniquement psychomotrice doit progressivement laisser place aux apprentissages multiples.

➤ **Ce que doit maîtriser, au plan moteur, un enfant de 9 ans :**

L'exercice de sa motricité au quotidien, les jeux et l'éducation physique doivent permettre à l'enfant d'acquérir un bagage d'habiletés motrices ("programmes moteurs de base") :

- Sauter en avant, en arrière, sur les côtés, à l'extérieur et à l'intérieur d'une surface
- Sauter à pieds joints et à cloche-pied en alternant pied droit et pied gauche
- Courir en franchissant des obstacles et en changeant brusquement de direction
- Lancer à "bras cassé" avec le membre inférieur placé de façon contralatérale
- Attraper un ballon en décollant les coudes de la poitrine
- Faire rebondir un ballon et commencer à dribbler avec les membres supérieurs
- Donner un coup de pied dans un ballon
- Ramper, se suspendre, esquiver, galoper, frapper, pousser, tirer, glisser, tourner, rouler sur le dos...

Ces programmes moteurs constituent les fondements indispensables à l'acquisition des automatismes requis par les techniques sportives, Ces dernières devraient naturellement prolonger la phase de développement de la psychomotricité dans la recherche de la construction d'une motricité épanouie, Pour acquérir et maîtriser ces actions motrices de base, les rôles de l'environnement parental, de la crèche et de l'école maternelle apparaissent fondamentaux. Interviennent aussi le génotype et le niveau de maturation propre à chaque enfant, qui peuvent expliquer les différences interindividuelles habituellement constatées.

- **Développement des capacités motrices :**

Les capacités motrices se développent surtout pendant les dix-huit premières années de la vie, même si, chez les filles, elles tendent à se stabiliser aux environs de la puberté. La force, la puissance, et la vitesse augmentent proportionnellement à la masse musculaire, elle-même sous la double dépendance des concentrations hormonales (principalement de l'hormone de croissance chez les garçons et les filles et de la testostérone chez les garçons) et du niveau d'activité. Ces qualités se développent donc de façon accélérée en période post pubertaire. La souplesse est, en revanche, une qualité naturelle de l'enfant pré pubère.

A- La souplesse

L'enfant possède, dès le plus jeune âge, un niveau élevé de souplesse résultant d'une masse et d'un tonus musculaire peu élevés et d'une élasticité ligamentaire et musculaire importante, À l'exception des enfants qui pratiquent la gymnastique, la danse et toutes autres activités motrices de haute expression corporelle, un entraînement "poussé" de l'amplitude des articulations ne semble pas nécessaire avant 9-10 ans. Dans tous les cas, l'entraînement de la souplesse chez l'enfant doit être dirigé par des éducateurs sportifs compétents, bien formés et informés des limites à ne jamais dépasser, Il est, en revanche, particulièrement recommandé d'apprendre très tôt à l'enfant les techniques d'auto-étirement, Elles lui serviront toute sa vie car l'amplitude articulaire décroît très rapidement dès la puberté et doit être entretenue très régulièrement.

B- La vitesse gestuelle

La vitesse gestuelle correspond au nombre maximal de mouvements cycliques ou acycliques susceptibles d'être réalisés en un temps donné. Dans certaines activités, comme la natation, le cyclisme et la course sur courtes distances, la vitesse gestuelle entraîne une vitesse de déplacement, Elle se définit alors comme le temps minimal mis pour parcourir une distance donnée.

La vitesse gestuelle dépend de la conjonction de trois facteurs : nerveux, sous le contrôle du système nerveux central (SNC), neuromusculaire, à la jonction du système de commande (le SNC) et du système effecteur (le muscle), et de la qualité des muscles sollicités.

Avant l'âge de 10 ans, le niveau de vitesse gestuelle (moins élevé chez l'enfant que chez l'adulte) est très fortement lié à la maturation du système nerveux (myélinisation des axones), à la concentration plus faible de l'acétylcholine au niveau de la jonction neuromusculaire, à une vitesse moindre de libération et de repompage du calcium dans le réticulum sarcoplasmique, et enfin à la capacité de coordination des muscles sollicités.

Bien que limitée par les facteurs héréditaires, la vitesse peut être développée avant et pendant la puberté par des exercices et toutes formes de jeu, Il est donc parfaitement justifié d'envisager très tôt (vers 6 ans) l'augmentation de la vitesse car elle dépend étroitement mais aussi renforce la coordination nerveuse et le développement des programmes moteurs, La plus forte amélioration de la fréquence et de la vitesse de mouvement se manifeste dès le premier âge scolaire. Ensuite, l'augmentation des masses musculaires, de la taille des leviers et de

l'amplitude biomécanique des mouvements, explique l'amélioration de la vitesse gestuelle.

C- La force musculaire

La force musculaire s'amplifie progressivement au cours de la croissance en fonction de l'augmentation de la masse corporelle.

Avant la puberté, la force maximale des garçons et des filles reste assez proche, En moyenne, l'accroissement en force des filles culmine pendant les années de croissance maximale (11,5 à 12,5 ans) et celui des garçons un an après le pic de croissance (14,5 à 15,5 ans). Ensuite, la force maximale se stabilise vers 18 ans chez la fille et entre 20 et 30 ans chez le garçon.

L'amélioration de l'activation nerveuse et l'augmentation de la masse musculaire (hypertrophie) expliquent principalement l'augmentation de la force. Avant la période pubertaire, c'est essentiellement l'amélioration de l'activation nerveuse qui est obtenue.

Résultant d'une moins bonne économie gestuelle, le coût énergétique pour réaliser une activité physique quelconque est, chez l'enfant de 6 ans environ, 30% supérieur à celui de l'adulte. Il diminue, ensuite, de façon exponentielle pour atteindre, vers 17 ans, le même coût que celui de l'adulte.

En fonction de son poids et de la durée pendant laquelle l'enfant pratique différentes activités physiques, les données de cet encadré permettent de calculer ses dépenses énergétiques, Celle-ci doit être ajoutée au métabolisme de base pour connaître la dépense totale.

Le plaisir de bouger et de manipuler des objets est essentiel au développement du jeune enfant. Ce principe doit être appliqué dans tous les milieux de vie de l'enfant puisqu'il est à la base de tous les apprentissages.

2. Habiletés motrices :

Habilité :

Pour Guthrie (1957) l'habileté est une « capacité acquise par apprentissage à atteindre des résultats fixés à l'avance avec le maximum de réussite et souvent un minimum de temps, d'énergie ou les 2 », Le sens d'habileté proposé est différent du sens courant pour qui l'habileté renvoie à l'adresse en général.

On dit de quelqu'un qu'il est habile, Même si bien souvent c'est habile à quelque chose, on parle plutôt d'habileté dans un domaine d'activité ce qui signifie qu'il est compétent dans tel domaine, qu'il y arrive bien, qu'il s'adapte facilement et produit rapidement un résultat performant. « L'habileté se différencie des aptitudes en ce qu'elle est spécifique à une tâche et qu'elle est pour une large part un produit de l'apprentissage » (Durand ; Famose, 1998).

C'est une capacité à élaborer et à réaliser une réponse efficace et économique pour atteindre un objectif précis. C'est un processus interne, acquis par apprentissage et relativement stable. Les habiletés sont :

- Finalisées : une habileté est organisée en vue de, d'une fin, d'un but à atteindre.
- Organisées : c'est à dire coordonnées en vue de l'atteinte d'un but. Cette organisation est hiérarchisée.

➤ **Les habiletés motrices fondamentales :**

Les habiletés motrices fondamentales sont une composante essentielle du savoir-faire physique. Elles servent de base ou d'infrastructure à des habiletés plus complexes qui sont utilisées dans des jeux, activités, sports et loisirs. Elles ne sont pas immuables tout au long de la vie, elles évoluent constamment. En outre, elles sont l'un des plus importants facteurs favorisant la participation à l'activité physique parce que, si un individu ne jouit pas d'une certaine maîtrise de ces habiletés, il aura beaucoup moins tendance à aimer être actif.

Autrement dit, si les enseignantes et enseignants améliorent par un enseignement et un entraînement appropriés les habiletés motrices fondamentales des participants, ceux-ci seront plus portés à se livrer à des activités nécessitant ces habiletés.

Dans la composante Habiletés motrices de Passeport pour la vie, la course (locomotion), le lancer et l'attrapé (contrôle d'objet) et le botté (manipulation d'objet) seront évalués en tant qu'éléments clés du savoir-faire physique.

En plus d'être une activité physique accessible, la course est ce qu'on appelle une habileté motrice fondamentale, elle fait partie des apprentissages moteurs de base comme lancer, attraper, botter, dribler, patiner, nager et même rouler, pour ne nommer que ceux-là.

Ces aptitudes doivent être maîtrisées avant que soit accessible l'apprentissage d'habiletés plus complexes qui combinent deux ou plusieurs actions fondamentales. On parle, par exemple, de courir et botter au soccer, de courir et dribler au basketball ou encore de patiner et manier une rondelle au hockey.

Les professeurs et les différents éducateurs qui interagissent auprès d'enfants, surtout d'âge préscolaire et primaire, se préoccupent beaucoup du développement des gestes moteurs fondamentaux non seulement pour leur intérêt de base du point de vue sportif, mais pour tous les bienfaits connexes démontrés.

➤ **Quels sont les habiletés motrices fondamentales ?**

Les habiletés motrices fondamentales sont essentielles au savoir-faire physique, en d'autres termes à la compétence du mouvement. Comme mentionné en introduction, leur apprentissage est non seulement nécessaire pour pouvoir pratiquer une variété de sports, mais, au-delà de cela, leur maîtrise est bénéfique sur les plans cognitif, affectif et social.

La course se classe dans la catégorie des habiletés de locomotion. Après la marche, elle est sans doute la plus exploitée !

Il ne suffit que d'observer un enfant se déplacer d'un endroit à l'autre, plus souvent à la course qu'à la marche, cette dernière se mélange à travers ses sœurs, la marche, le saut sur une jambe et toutes ses cousines d'habiletés. Mais la course est une habileté motrice fondamentale toute spéciale... non seulement parce qu'elle se pratique sans accessoires, partout, tout le temps, mais aussi pour ses nombreux bienfaits sur la santé cardio-respiratoire, musculaire, osseuse et mentale.

➤ **Les habiletés motrices fondamentales sont classées en trois grandes catégories :**

- **Équilibre**

Se tenir en équilibre sur une jambe, Rouler, Esquiver, Faire des mouvements giratoires avec les jambes, Arrêter, Se balancer.

- **Manipulation**

Botter, Frapper avec une raquette, Lancer, Attraper, Bloquer, Dribler, Manipuler une rondelle avec un bâton.

- **Locomotion**

Monter, Grimper, Galoper, Marcher, Sautiller, Nager, Patiner, Courir.

- **À partir de quel âge doit-on les développer :**

Les habiletés motrices fondamentales s'acquièrent les unes après les autres à partir de l'enfance. Idéalement, elles sont toutes minimalement maîtrisées avant la puberté.

Parfois, l'humain réussit à les développer seul, par exemple par le jeu libre et, souvent, la stimulation devient nécessaire, surtout dans un contexte de progression.

Il est toujours possible de rattraper une habileté non acquise... mais ça demandera un peu plus de travail et de patience. Il faut en retenir que, si vous n'avez jamais couru ou si vous avez l'impression de le faire mal, il n'est pas trop tard !

3. Une étude avant-gardiste :

En 2009, le D^r Leone et ses collègues ont évalué les habiletés motrices de plus de 3000 Québécois de 6 à 12 ans au moyen de tests standardisés. Cette étude a permis de fixer des normes quant aux habiletés motrices des jeunes de chez nous.

Il s'agit d'une première tant au Québec qu'au Canada ! « Avant cette recherche, on ignorait, par exemple, combien de secondes, en moyenne, un garçon de 7 ans pouvait demeurer en équilibre sur une jambe. Désormais, on peut situer les habiletés motrices d'un enfant par rapport à des normes. Grâce à cette étude, on pourra également suivre l'évolution des habiletés motrices des jeunes, en répétant les mêmes tests dans quelques années. »

La batterie de tests élaborés dans le cadre de la recherche du D^r Leone a donné naissance, en 2010, au programme En forme avec Myg et Gym adopté par 1200 écoles primaires. Une trousse, comprenant une description des tests, le matériel nécessaire et des fiches d'évaluation, a été conçue à l'intention des enseignants d'éducation physique et des intervenants œuvrant auprès des enfants de 6 à 12 ans. Le plus beau, c'est que les jeunes ont du plaisir à effectuer les tests. « Au cours de mon étude, j'ai constaté que les enfants étaient contents de participer, ils aiment le jeu et la saine compétition », confirme le spécialiste. De plus, cette trousse constitue un excellent outil de dépistage des déficits moteurs.

Au Québec, un suivi de la condition physique des enfants a été effectué en comparant des données récentes à d'autres datant de 25 ans. Les résultats sont alarmants, car on constate une dégradation marquée qui serait due, entre autres, à la faible importance qu'on accorde à l'activité physique – tant à la maison qu'à l'école – et à la popularité grandissante des activités sédentaires comme la télévision et l'ordinateur.

Au Japon, une étude a démontré que les habiletés motrices des jeunes de moins de 13 ans se sont nettement détériorées au fil des ans. Fait troublant, les enfants souffrant de retards moteurs deviennent souvent des adultes ayant du mal à effectuer des tâches courantes comme conduire une voiture, faire du sport ou exercer un métier exigeant de la coordination ou de la dextérité. Étant perçus comme maladroits et bizarres, ces individus sont plus à risque d'être socialement exclus.

4. Les habiletés motrices fines et globales :

Le terme habileté motrice (HM) est employé pour représenter une activité comprenant un ou plusieurs déterminants de la motricité. Cette dernière représente également l'efficacité de l'acquisition d'une action motrice suite à un apprentissage (Guthrie, 1957).

Les HM se divisent en deux grandes catégories, soit fine et globale. Dans un premier temps, la motricité fine permet d'exploiter les informations sensorielles telles que le toucher, l'ouïe et la vision.

Les habiletés motrices fines (HMF) sollicitent l'utilisation de petits muscles, afin de réaliser des tâches précises comme dessiner, écrire et manipuler de petits objets. Ainsi, l'utilisation des HMF implique de façon majoritaire de la dextérité et de la coordination visuomotrice. Contrairement aux HMF, les HMG sollicitent davantage de plus grosses masses musculaires simultanément, engageant ainsi plusieurs parties du corps (Rigal, 2003). Ceci explique que l'utilisation des HMG nécessite l'intervention et la coordination de groupes musculaires importants.

- **Les habiletés motrices globales :**

- **L'équilibre :**

L'équilibre statique représente la capacité d'une personne à maintenir son corps en position debout droite (Viret, 2012). La majorité des évaluations de l'équilibre se font sur une jambe alors que le participant a les yeux ouverts ou fermés selon le cas. L'équilibre est particulièrement important tout au long de la vie et l'altération progressive de ce déterminant s'observe bien chez les personnes âgées parmi lesquelles on remarque une augmentation du risque de chutes.

L'altération de l'équilibre peut donc provoquer des blessures qui auront d'importantes répercussions sur la qualité de vie. Les conséquences liées à la perte d'équilibre peuvent être observables plus tôt à l'âge adulte si ce déterminant n'est pas adéquatement entraîné à l'enfance.

Afin de garder le corps en équilibre, il existe plusieurs mécanismes à l'intérieur du corps humain qui sont tous interreliés. Tout d'abord, il y a la voie lemniscale qui permet

principalement d'envoyer les informations sensibles non douloureuses, elle se situe dans la moelle épinière. Il y a également le système effecteur qui regroupe l'ensemble des organes intervenant lors de l'équilibre. Celui-ci est divisé en deux grandes catégories : le complexe vestibulospinal (l'oreille interne, la colonne vertébrale) et le complexe vestibulo-oculaire (l'oreille interne et les organes de la vision). Ces mécanismes seront donc tous abordés sommairement plus loin dans le texte.

- **L'agilité :**

L'agilité se définit par la capacité d'un individu de mouvoir son corps et/ou une partie de son corps par des changements de direction rapides et précis (Viret, 2012). Cette qualité est particulièrement importante puisqu'elle est impliquée dans plusieurs situations où le corps est en mouvement. De fait, lors de la pratique d'une activité sportive, cette HMG est fortement reliée à la réussite ou à l'échec.

L'agilité implique des mouvements de sauts, courir pour changer rapidement de direction, faire une roulade avant suivie d'une course en ligne droite, etc. (Rigal, 2007).

- **Coordination :**

La coordination est la capacité à synchroniser de façon harmonieuse des mouvements complexes et simultanés impliquant plusieurs parties du corps (Anshel et al., 1991). La coordination permet de reproduire des mouvements avec précision et fluidité. La coordination visuomanuelle se développe vers l'âge de 10 ans (Bard et al., 1983). Par la suite, c'est la précision et le raffinement des gestes moteurs qui se développent. À titre d'exemple, une jeune fille qui poursuit des cours de danse continuera d'apprendre et de figurer sa technique, ce qui se traduira par une amélioration de la fluidité des gestes.

- **La vitesse : Vitesse de déplacement**

C'est la succession rythmée d'actions motrices. Cette vitesse de déplacement est en relation directe avec la coordination et la technique.

Elle dépend de :

- La composition fibrillaire des muscles sollicités.
- La force musculaire,
- Le niveau du stock énergétique (ATP et CP),
- L'élasticité des muscles,
- L'état d'échauffement, la fatigue éventuelle.

La vitesse segmentaire :

Se définit par la capacité de réaliser des gestes avec les bras ou les jambes le plus rapidement possible dans des mouvements d'abductions, d'adductions, de flexions, d'extensions et de circonvolutions (Viret, 2012). La dissociation segmentaire est importante au cours de la vie et elle se divise en deux éléments distincts à savoir la dissociation simple

et complexe (Sahel, 2011). La première dissociation segmentaire est dite « simple », car elle consiste à mobiliser une partie du corps de façon indépendante et isolée (par exemple, faire bouger seulement le segment droit du membre supérieur lors d'un test de vitesse de déplacement latéral). Il existe également la dissociation double qui consiste à faire une action différente impliquant deux membres différents (par exemple, se donner des tapes sur la tête en même temps que faire des cercles sur le ventre avec l'autre main). Au moment où ces dissociations segmentaires sont acquises, il y a de fortes chances que l'enfant maîtrise beaucoup mieux certains gestes sportifs par exemple.

- **La souplesse :**

La souplesse est la capacité d'accomplir des mouvements avec la plus grande amplitude possible, de manière active ou passive.

La souplesse est synonyme de flexibilité, d'amplitude articulaire et de mobilité. Le geste sportif représente la totalité agissante de l'individu, situé aux confins de trois grandes capacités : bio-informationnelle, bioénergétique et biomécanique.

• **Les habiletés motrices fines :**

- **La vitesse de réaction (Le temps de réaction) :**

Représente l'habileté d'une personne d'initier une réponse motrice le plus rapidement possible suite à un stimulus (signal) visuel ou sonore (Viret, 2012). Cette qualité est essentielle puisqu'elle permet de réagir rapidement aux informations sensorielles qui nous parviennent. Par exemple, le temps de réaction permet d'éviter un objet qui se dirige dans notre direction, d'arrêter au bon moment aux feux de circulation, etc. Il y a deux différents temps de réaction : simple et complexe. À priori, le temps de réaction simple se définit par un signal relié à une seule possibilité de réponse (présenter un signal visuel auquel le jeune doit répondre en appuyant sur un bouton par exemple). Plus la personne répondra rapidement, moins long sera le temps qui sépare le stimulus de la réponse motrice. Le temps de réaction complexe quant à lui provient de plusieurs signaux et réponses. Par exemple, lors d'un match de hockey, le gardien de but doit analyser rapidement le choix de jeu le plus probable de l'attaquant. Il doit choisir entre plusieurs actions possibles qui nécessitent chacune une réponse différente (tir haut, bas, à droite à gauche, etc.).

- **Dextérité manuelle :**

La motricité fine chez l'enfant, préhension fine ou dextérité manuelle, est « l'ensemble des habiletés motrices au niveau du bras et plus particulièrement de la main ».

Pour les mouvements des bras, on parle de dextérité globale. Pour les mains, de dextérité fine avec les mouvements de doigts, qui vont permettre à l'enfant d'intégrer précision et vitesse au mouvement, et de manipuler de très petits objets. Une bonne habileté manuelle est très importante, pour les petits comme pour les grands, pour la bonne réalisation de tous les gestes de la vie quotidienne.

5. Relation entre les habiletés motrices et la condition physique :

Afin de déterminer la relation entre les habiletés motrices et la condition physique, une étude a été faite sur des enfants, à savoir 67 enfants de 9 et 10 ans qui ont passé les tests suivants :

- Movement Assessment Battery for Children : il s'agit d'un test analysant la coordination fine et globale, où les trois sous-catégories sont la dextérité manuelle, la coordination avec un ballon (lancer, attraper, botter) et l'équilibre (statique et dynamique).
- Test of Physical Fitness : ce test, qui mesure objectivement la condition physique, comprend quatre catégories : lancer, sauter, grimper et courir.

- ***Les résultats de l'étude indiquent :***

- une forte corrélation entre les résultats du premier et du deuxième test, tant chez les filles que chez les garçons.

- une corrélation significative entre les trois sous-catégories du Movement Assessment Battery for Children et les résultats du Test of Physical Fitness, la plus forte corrélation étant entre la catégorie équilibre et les résultats du test d'évaluation de la condition physique. Ces corrélations suggèrent une covariance entre les habiletés motrices et la condition physique des jeunes.

Parmi les nombreux facteurs qui peuvent influencer sur la condition physique et les habiletés motrices, notons, entre autres, le niveau d'activité physique, l'éventail des activités pratiquées et la perception qu'a l'enfant de ses capacités personnelles.

Par habileté motrice (l'habileté sportive étant une sous-catégorie de celle-ci), on désigne habituellement le niveau de compétence ou de savoir-faire acquis par un pratiquant dans l'atteinte d'un but particulier.

Les exemples abondent : au basket, c'est mettre la balle dans le panier, en natation, en athlétisme, en aviron, c'est aller le plus vite possible, au football, c'est être précis dans les passes ou dans les tirs, en danse classique, c'est reproduire fidèlement une forme gestuelle. Sans l'atteinte de ces objectifs, il n'y a pas d'habileté.

L'habileté est donc la capacité d'un sujet à atteindre un objectif de manière efficace mais aussi de manière efficiente. Plus généralement, un pratiquant est habile s'il est capable d'atteindre de manière appropriée l'objectif ou le but préalablement fixé.

L'habileté se traduit comme la réalisation fidèle de l'objectif de la tâche motrice. Si l'objectif est, par exemple, d'attraper une balle au vol, l'habileté de l'exécutant ne dépend pas de la forme du mouvement réalisé, mais de la capacité démontrée à intercepter la balle.

Par contre, dans le cas d'un salto et demi avant en plongeon, l'habileté dépend totalement cette fois de la forme du mouvement réalisé. Dès lors, si l'on veut évaluer le degré d'habileté d'un sujet, il importe d'identifier au préalable et avec précision l'objectif de l'activité. Cette capacité à atteindre des résultats fixés à l'avance se traduit concrètement par la mise en œuvre de mouvements corporels appropriés.

Ainsi, on ne peut pas dire qu'un pratiquant est habile s'il est capable de réussir un saut ventral uniquement à de faibles hauteurs. De même, pour un lanceur de poids qui possède un style très correct et qui pourtant ne peut lancer le poids qu'à une courte distance, ou encore pour un

joueur de tennis qui peut avoir un style parfait et ne pas toucher la balle.

Quelle que soit la perfection des formes de mouvements produites, un hockeyeur sur gazon sera jugé incompetent s'il n'est pas à même de marquer des buts, de construire le jeu avec ses coéquipiers et de tromper ses adversaires, c'est-à-dire au regard de l'objectif de l'activité. Il en va de même pour un joueur de bowling : peu importe que ses gestes soient techniquement parfaits, l'essentiel est qu'il parvienne à marquer le plus de points possibles. Les actes moteurs sont dirigés par une intention particulière d'atteindre un but.

Dans le milieu de l'éducation physique et du sport, on pense trop souvent qu'être habile c'est posséder une technique gestuelle parfaite, une configuration idéale de mouvement. L'efficacité de l'habileté réside dans la forme du geste réalisé et l'apprentissage moteur est considéré essentiellement comme un apprentissage de mouvements.

L'habileté motrice sous-tend donc deux aspects : l'aspect moteur proprement dit et l'aspect que l'on peut appeler direction intentionnelle objective.

En d'autres termes, il y a lieu de distinguer :

D'une part, le mode d'exécution c'est à dire les déplacements objectifs des segments du corps les uns par rapport aux autres, observables.

D'autre part, la signification précise de ce mouvement déterminée par le but à atteindre. C'est ce dernier qui confère à l'aspect moteur sa signification comportementale. Le comportement moteur est réglé et modulé à chaque moment de son exécution par ce but cognitivement élaboré

6. Les troubles moteurs :

Ils regroupent les troubles du développement des coordinations motrices, les mouvements stéréotypés et les tics.

Dans les troubles du développement des coordinations, l'enfant présente un retard manifeste dans la mise en place des coordinations nécessaires à l'adaptation au quotidien. Les difficultés sont sensibles au niveau de l'acquisition des comportements d'autonomie personnelle (habillage par exemple), dans les activités scolaires et de loisirs. Des enfants entre cinq et onze ans présentent ce type de difficultés. Les garçons sont plus souvent atteints que les filles (2 à 7 garçons pour 1 fille). Les pathologies associées les plus fréquentes sont le déficit d'attention avec ou sans hyperactivité et l'autisme de haut niveau.

Les mouvements stéréotypés sont des comportements répétitifs, rythmés qui n'ont pas de but évident, ils peuvent entrer en concurrence avec les autres comportements, ce qui nuit au développement des compétences, ils apparaissent précocement et interfèrent avec l'adaptation. Ils sont souvent présents dans des formes sévères de déficiences intellectuelles et peuvent être associés à des automutilations.

Les tics correspondent soit à des mouvements brefs et involontaires (tics moteurs), soit à l'émission de sons ou de cris de manière explosive (tics vocaux). Ces sons peuvent se transformer en verbalisations impulsives à caractère injurieux comme dans le syndrome de Gilles de la Tourette.

Les troubles du développement, depuis les années 2010 plus couramment appelés troubles neuro développementaux, touchent donc différents aspects du comportement adaptatif. Ils doivent faire l'objet de rééducations visant l'amélioration des symptômes et, lorsque cela est indiqué, d'une prise en charge psychologique destinée à atténuer le retentissement émotionnel des troubles et (ou) à aider la personne à mieux vivre avec ses difficultés.

Chez certains enfants, la planification et la programmation d'un mouvement peuvent être perturbées. En fait, le mouvement est habituellement possible grâce à l'intégration des messages afférents au cerveau et aux schémas moteurs antérieurement appris. Cette planification requiert l'utilisation de tous les lobes du cerveau, en particulier les aires associatives pariétales. Lorsqu'il y a une lésion à l'une de ces structures, l'enfant peut développer de l'apraxie. Ce terme signifie que l'enfant est dans l'incapacité de reproduire un mouvement de façon coordonnée (De Renzi, 1989).

Il existe toutefois plusieurs problématiques menant à des troubles moteurs (hypertonie, hypotonie, dystonie, dyspraxies, paralysie, tétraplégie, somatognosique, stéréognosiques, etc.) (Amiard, 2009). Parmi ceux-ci, la dyspraxie est l'un des troubles les plus fréquents chez les enfants voir la figure 01. Contrairement à l'apraxie, l'enfant peut reproduire des mouvements, mais il obtient de mauvaises performances dans tout ce qui demande de la coordination (Amiard, 2009). Un problème de dyspraxie est observable par la lenteur et l'imprécision des mouvements lors d'une action motrice. La dyspraxie touche environ 4 pour cent de la population des enfants d'âge scolaire. Ce trouble est observable habituellement entre 4 et 9 ans (Amiard, 2009). Lorsque l'enfant reçoit un diagnostic de dyspraxie, il doit être pris en charge par des professionnels pour réaliser un plan individualisé de scolarisation, afin d'identifier les limitations de l'enfant et de mettre en place des solutions adaptées à celui-ci.

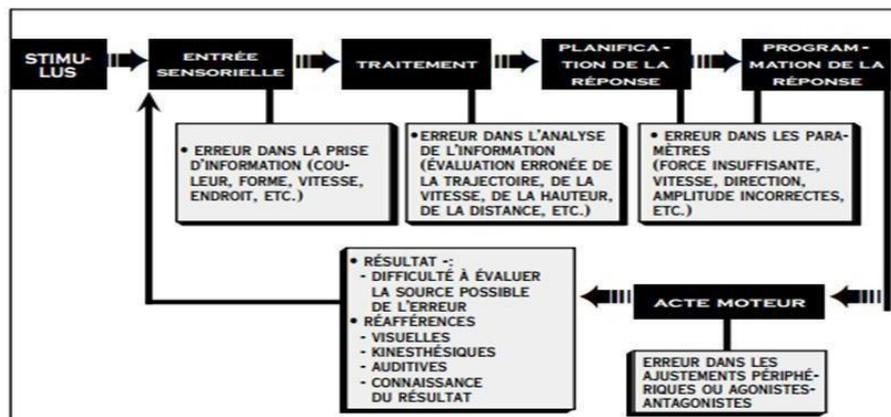


Figure 01 : Étapes de la réalisation d'un acte moteur et sources d'erreurs possibles donnant un geste non adapté (Rigal, 2007).

Fait intéressant, il est bien documenté que les jeunes qui sont moins habiles sur le plan moteur sont plus à risques de développer de l'obésité (Cairney et al., 2005 ; Tsiotra et al., 2006) et des maladies cardiovasculaires (Faught et al., 2005). En fait, il est possible de déceler les répercussions futures dès l'âge de 5 ans, car 46 % les enfants démontrant un retard d'habiletés motrices seront également moins habiles à l'âge de 15 ans (Cantell et al.,1994). Tous ces facteurs peuvent mener à une faible estime de soi chez l'enfant et à une tendance à éviter les activités physiques et sportives (Cantell et al.,2002 ; Missiuna et al., 2001).

7. Batteries des tests évaluant les habiletés motrices :

- **Mouvement Assessment Battery Test for Children ou M-ABC (Henderson ET Sugden, 1992) :**

La batterie de tests « Mouvement Assessment Battery Test for Children » a été créée par Henderson et Sugden (1992) et elle permet d'évaluer les capacités psychomotrices des enfants âgés de 4 à 12 ans. Elle porte également le nom de « MABC ». Celle-ci permet de dépister les jeunes enfants ayant un problème de déficit moteur.

La batterie M-ABC comprend une évaluation des habiletés motrices pour quatre groupes d'âge: les 4 à 6 ans, les 7 à 8 ans, les 9 à 10 ans et les 11 ans et plus. Au total, il y a huit items divisés dans trois catégories: dextérité manuelle, l'équilibre statique ou dynamique et la maîtrise de balle. Dans chacune de ces catégories, il y a des sous-catégories pour l'évaluation des habiletés motrices.

- **Bruininks-Oseretsky Test of Motor Proficiency » ou BOT-2 (Bruininks,2005) :**

La batterie de tests « Bruinninks-Oseretsky Test of Motor Proficiency » ou BOT-2 (Bruininks, 2005) est régulièrement citée dans la littérature scientifique. L'utilisation fréquente de cette batterie amène les chercheurs à l'utiliser davantage puisqu'ils peuvent s'en servir à titre comparatif. La batterie de tests BOT-2 a été standardisée à partir de 765 enfants américains âgés de 4 ans et 6 mois jusqu'à 14 ans et 6 mois.

Cette batterie comprend 46 items, qui évaluent la motricité globale dans un premier temps, puis la motricité fine dans un second temps. En effet, cinq tests ont été sélectionnés pour évaluer la motricité globale : la vitesse de course, l'agilité, la coordination bilatérale, la coordination des membres supérieurs reliés à la force et l'équilibre. Par la suite, le temps de réaction, le contrôle visuomoteur, la vitesse et la dextérité des membres supérieurs sont évalués particulièrement pour observer les qualités de la motricité fine.

- **Batterie de tests Eurofit:**

La batterie de tests de condition physique Eurofit est un ensemble de neuf tests de condition physique couvrant la flexibilité, la vitesse, l'endurance et la force. La batterie de tests standardisés a été conçue par le Conseil de l'Europe, pour les enfants d'âge scolaire et est utilisée dans de nombreuses écoles européennes depuis 1988. Les séries de tests sont conçues pour pouvoir être réalisées en 35 à 40 minutes, à l'aide d'un équipement très simple. . Une batterie de tests Eurofit similaire pour adultes a été publiée en 1995.

CHAPITRE III :
SÉDENTARITÉ,
INACTIVITÉ,
ACTIVITÉ SPORTIVE.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la santé comme « un état de bien-être physique, mental et social complet et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (OMS, 1946). Tel que reconnu par le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), plusieurs facteurs individuels, sociaux, économiques et environnementaux peuvent avoir une influence sur la santé des individus (MSSS, 2012). Les habitudes de vie, se traduisant dans le mode de vie de l'individu, figurent parmi les différents déterminants de la santé. L'activité physique et les comportements sédentaires jouent un rôle prépondérant.

L'importance de l'activité physique pour le bien-être a été reconnue depuis l'Antiquité, tel qu'illustré par la célèbre phrase du poète latin Juvénal *mens sans in corpore sano*, et reste encore valable de nos jours (Hillman, Erickson et Kramer, 2008; Kraus et al, 2015; Mattson, 2012; Tomporowski, Lambourne et Okumura, 2011). Les bienfaits de l'activité physique à travers les différentes étapes du développement humain sont nombreux. Pendant l'enfance, la participation à des activités physiques est associée à de multiples conséquences positives sur le développement physique, cognitif et psychosocial (Bailey, 2006; Donnelly et al, 2016; Eime, Young, Harvey, Charity et Payne, 2013; Landry et Driscoll, 2012; Lubans et al, 2016; Poitras et al, 2016). Chez les adultes, l'activité physique contribue à augmenter l'espérance de vie, à améliorer la santé mentale, ainsi qu'à diminuer le risque d'obésité, de maladies cardiovasculaires et d'autres maladies chroniques comme le diabète et le cancer (Hamer, Stamatakis et Steptoe, 2008; Haskell, Blair et Hill, 2009; Katzmarzyk et Janssen, 2004; Kohl et al., 2012; Lee et al, 2012; Reiner, Niermann, Jekauc et Woll, 2013; Saxena, Van Ommeren, Tang et Armstrong, 2005). L'activité physique diminue également le risque de développer des maladies liées au vieillissement, dont la démence, chez les personnes âgées (Bherer, Erickson et Ambrose, 2013; Etgen et al, 2010; Reiner et al, 2013). En outre, la pratique d'activité physique peut vraisemblablement réduire le temps consacré à des comportements sédentaires. Les risques associés à la sédentarité n'ont commencé à être étudiés que récemment. Grâce à l'avancement des connaissances dans le domaine ainsi qu'aux nouveaux instruments de mesure disponibles, la sédentarité, avant confondue avec l'inactivité ou l'activité physique d'intensité légère, est maintenant reconnue comme un facteur de risque distinct et indépendant qui est associé à de multiples problèmes de santé, à court et à long terme, ainsi qu'à une mortalité pertinente du présent projet de recherche doctorale sera présentée, en détaillant l'objectif général, les objectifs spécifiques pour chacun de deux articles compris, ainsi que la méthodologie utilisée prématurée (Carson et al., 2016; Grøntved et Hu, 2011; Kopelman, 2007; Lee et al, 2012; Owen, Healy, Matthews et Dustan, 2010; Pate, O'Neill et Lobelo, 2008; Patterson et al, 2018; Sedentary Behaviour Research Network, 2012; Thorp, Owen, Neuhaus et Dunstan, 2011). Dans les dernières décennies, l'activité physique a diminué considérablement dans tous les groupes d'âge, y compris les jeunes (Bassett, John, Conger, Fitzhugh et Coe, 2015; Hallal et al, 2012; Kohl et al, 2012). En raison des progrès technologiques, les activités de la vie quotidienne requièrent moins d'effort physique qu'auparavant et grâce à l'accessibilité croissante aux écrans, actuellement, une grande majorité de jeunes dans les sociétés modernes passent leur temps libre dans des comportements sédentaires au lieu de s'engager dans des activités plus actives comme les sports (Pagani, Fitzpatrick, Barnett et Dubow, 2010b; Radesky et Christakis, 2016; Sigman, 2012). Par exemple, regarder la télévision ou jouer à des jeux sur l'ordinateur sont rarement combinés avec le mouvement vigoureux. Cela peut engendrer des conséquences néfastes sur

les différentes dimensions du développement (Barnett et al., 2018; Biddle et Asare, 2011; Carson et al., 2016a; Madigan, Browne, Racine, Mori et Tough, 2019; Suchert, Hanewinkel et Isensee, 2015; Tremblay et al., 2011). C'est donc dans cette optique que cette recherche propose d'étudier le rôle de l'activité physique et des comportements sédentaires sur le bien-être physique, cognitif et psychosocial pendant l'enfance. Dans un premier temps, les différents concepts utilisés (activité physique, sédentarité, mode de vie, bien-être) seront définis. Par la suite, les lignes directrices en matière d'activité physique seront présentées, suivies d'un survol de la situation actuelle au Canada. Une revue de la littérature empirique ayant étudié les bienfaits associés à l'activité physique et les risques associés aux comportements sédentaires sera ensuite présentée, avant d'aborder les différentes approches théoriques qui serviront à mieux comprendre ces associations. Finalement, la pertinence du présent projet de recherche doctorale sera présentée, en détaillant l'objectif général, les objectifs spécifiques pour chacun de deux articles compris, ainsi que la méthodologie utilisée.

1 Activité physique :

Une des définitions les plus classiques dans la recherche en santé est celle proposée par Caspersen, Powell et Christenson (1985) selon laquelle l'activité physique comprend tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques qui entraîne une dépense d'énergie. L'activité physique ne doit cependant être confondue ni avec l'exercice ni avec la forme physique, parce que même si tous les trois sont reliés, chacun fait référence à des concepts distincts. En effet, l'exercice est une sous-catégorie de l'activité physique qui comprend des mouvements planifiés, structurés et répétés, ayant pour but d'améliorer ou de maintenir la forme physique. Cette dernière, également appelée « condition physique », désigne, en revanche, des attributs que l'individu possède ou acquiert, et qui lui permettent d'exécuter ses tâches quotidiennes avec vigueur et vigilance, et sans fatigue induite (Caspersen et al, 1985).

Plusieurs classifications ont été proposées afin de distinguer les différents types d'activité physique. Une approche souvent utilisée chez les adultes consiste à séparer l'activité physique selon la période de la journée pendant laquelle elle se produit, notamment : au travail (activité physique professionnelle) ou pendant le temps discrétionnaire (activité physique de loisir).

Cette dernière peut être sous-divisée dans différentes catégories, selon la modalité ou la fonction de l'activité, par exemple : l'entraînement (exercices aérobiques, de musculation, de résistance, etc.), les sports, les tâches ménagères, le transport, entre autres (Ainsworth et al, 2000; Caspersen et al, 1985). Lorsqu'il s'agit des enfants et des jeunes, l'activité physique est souvent divisée comme suit : pendant la période scolaire (cela inclut les cours d'éducation physique et les périodes de récréation), pendant le temps de loisirs (y compris les activités physiques parascolaires dont les sports organisés, ainsi que le jeu actif libre) et lors de déplacements (c'est-à-dire le transport actif) (Beighle, Morgan, Le Masurier et Pangrazi, 2006; ParticipACTION, 2016). Pour une grande majorité d'enfants, la période après l'école représente le moment privilégié de la journée pour s'engager dans des activités physiques variées (Arundell, Hinkley, Veitch et Salmon, 2015; Gidlow, Cochrane, Davey et Smith, 2008). L'activité physique peut aussi être classifiée selon son intensité. D'après ce critère, les différents types d'activité physique sont définis selon la dépense énergétique

qu'ils entraînent, calculée en unités métaboliques (MET - Metabolic Equivalent of Task). Une unité métabolique équivaut à la dépense énergétique lors du temps de repos. Ainsi, l'activité physique d'intensité légère est celle entraînant une dépense énergétique entre 1,6 et 2,9 MET, l'activité physique d'intensité modérée est celle qui engendre une dépense énergétique entre 3 et 5,9 MET et l'activité physique d'intensité vigoureuse est celle dont la dépense énergétique est de 6 MET ou plus (Pate et al, 2008; Troiano et al, 2008; Trost et al, 2002). Marcher, écrire ou réaliser des tâches ménagères sont quelques exemples d'activités d'intensité légère, tandis que courir ou pratiquer d'autres sports requérant de l'effort physique constituent des activités d'intensité modérée à vigoureuse. Enfin, l'activité physique peut être décrite selon d'autres indicateurs dont le type/modalité, la fréquence et la durée (Howley, 2001).

2. Sédentarité :

La sédentarité peut être définie comme toute activité d'éveil n'augmentant pas la dépense énergétique de façon significative au-dessus du niveau de repos (Gibbs, Hergenroeder, Katzmarzyk, Lee et Jakicic, 2015; Pate et al, 2008). Certaines définitions sont basées seulement sur l'intensité. Concrètement, les comportements sédentaires sont ceux qui entraînent une dépense énergétique inférieure à 1,5 MET (Pate et al, 2008). D'autres définitions considèrent aussi la position de l'individu, c'est-à-dire, des activités dans une position assise ou inclinée (Sedentary Behaviour Research Network, 2012). Bien que la sédentarité soit fréquemment interprétée comme un manque d'activité physique, il est important de noter que la sédentarité constitue, en effet, un concept distinct de l'inactivité physique (Biddle, Mutrie et Gorely, 2015; Chevanche, Foucault et Bernard, 2016). Cette dernière fait référence à des niveaux insuffisants d'activité physique, ou, en d'autres mots, au fait de ne pas satisfaire les recommandations internationales en matière d'activité physique (variant selon l'âge de l'individu), tandis que la sédentarité fait référence au temps passé en position assise ou inclinée (Biddle et al, 2015; Sedentary Behaviour Research Network, 2012). La sédentarité et l'inactivité se distinguent également en ce qui concerne leurs effets indépendants sur la santé. À cet égard, plusieurs études réalisées chez les adultes montrent que les comportements sédentaires sont associés à différents indicateurs de santé (dont le risque de maladies cardiovasculaires, cancer, diabète de type 2, entre autres), même en contrôlant pour le niveau d'activité physique (Biswas et al, 2015).

Les comportements sédentaires peuvent s'accumuler à différents moments de la journée, notamment pendant les heures de travail ou d'école, dans les déplacements (transport passif) et lors du temps de loisirs. Ainsi, des exemples d'activités sédentaires incluent : s'allonger, rester assis en classe ou au bureau, se déplacer en voiture, lire, regarder la télévision, utiliser l'ordinateur ou jouer à des jeux vidéo. La télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo sont souvent utilisés pour calculer le temps total d'écran chez les enfants et les adolescents. Celui-ci diffère d'autres comportements sédentaires et représente un facteur de risque associé à de multiples répercussions négatives sur le développement physique, cognitif et psychosocial des jeunes (LeBlanc, Broyles, Chaput, Leduc, Boyer, Borghese et Tremblay, 2015; Lissak, 2018; Madigan et al, 2019; Sigman, 2012; Tremblay et al., 2011b).

L'activité physique et les comportements sédentaires peuvent coexister chez un même

individu. Dans ce sens, différentes combinaisons s'avèrent possibles. Une personne peut être, simultanément, active et non sédentaire si elle accumule les minutes d'activité physique recommandées par jour et qu'elle ne consacre pas de temps à des activités sédentaires. Une personne qui passe beaucoup d'heures par jour assise, mais qui atteint le seuil d'activité physique recommandé serait considérée comme active et sédentaire. Une personne non active et non sédentaire est celle qui dans le cadre de son travail, par exemple, reste debout la plupart du temps, mais qui ne satisfait pas les niveaux d'activité physique modérée à vigoureuse recommandés. Enfin, une personne qui passe la plus grande partie de la journée assise et qui ne pratique pas d'activité physique selon les recommandations serait considérée, à la fois, comme non active et sédentaire (Biddle et al., 2015; Chevance et al., 2016; Saunders Chapuet ; Tremblay, 2014).

3. Bien-être :

Le concept du bien-être est très utilisé dans la recherche en développement, surtout dans les dernières décennies. L'accent autrefois mis sur la pathologie est maintenant placé sur les déterminants pouvant favoriser des trajectoires positives du développement. Pourtant, tel que montré dans une revue de littérature menée par Pollard et Lee (2003), il existe des façons très variées de définir le bien-être. Celles-ci incluent, entre autres : un état interne de bonheur, un continuum allant de positif à négatif et des indicateurs selon le niveau de vie dans un contexte particulier.

Lorsqu'il s'agit du bien-être pendant l'enfance, l'idéal est de le considérer comme un concept multidimensionnel qui tient compte tant des facteurs individuels que des éléments liés au contexte environnemental où l'enfant se développe. Selon cette perspective, cinq domaines du bien-être peuvent être distingués : le domaine physique, le domaine cognitif/scolaire, le domaine psychologique/émotionnel, le domaine social et le domaine économique. Chaque domaine comporte à la fois des indicateurs positifs et des indicateurs négatifs. Ainsi, le domaine physique comprend des indicateurs comme l'activité physique, la santé physique, la nutrition, la couverture vaccinale, les symptômes physiques de maladie et l'abus physique. Le domaine cognitif/scolaire comprend des indicateurs comme les habiletés cognitives, la réussite académique et les problèmes de concentration. Le domaine psychologique/émotionnel inclut des indicateurs comme l'autonomie, le sentiment de compétence, l'estime de soi, les stratégies d'adaptation, la résilience, l'hyperactivité, l'inattention, l'agressivité, les troubles de comportement, les troubles émotifs, l'anxiété et la dépression. Le domaine social inclut des indicateurs comme les habiletés sociales, le soutien social, les relations familiales, les relations avec les pairs et le comportement antisocial. Enfin, le domaine économique comprend des indicateurs comme la pension alimentaire et la pauvreté. Cette liste n'est pas exhaustive et ne comprend que certains des indicateurs identifiés par Pollard et Lee (2003).

D'autres taxonomies ont été proposées plus récemment. Toutefois, même s'il y a certaines variations entre elles, les différents domaines restent similaires. En outre, l'interaction entre des facteurs individuels et des facteurs environnementaux est toujours prise en considération (BenArieh et Frones, 2011; Bradshaw et Richardson, 2009).

Dans le cadre de ce projet, l'intérêt est porté sur des indicateurs reliés à quatre dimensions du bien-être : cognitive, physique, psychologique et sociale. L'étude du bien-être pendant

l'enfance et des facteurs qui y sont associés est importante pour plusieurs raisons.

Premièrement, le bien-être pendant l'enfance englobe non seulement la situation actuelle de l'enfant, mais aussi la façon dont celle-ci va influencer le bien-être et le développement ultérieurs (Ben-Arieh, Casas, Fronès et Korbin, 2014). À titre d'exemple, la réussite éducative, les habitudes de vie, la santé physique et mentale, ainsi que l'adaptation sociale sont des éléments essentiels pour un bon fonctionnement et ajustement pendant l'enfance et elles prédisent également un développement positif et une bonne adaptation plus tard dans la vie (Archambault et al., 2009; Entwisle, Alexander et Olson, 2005; Ford et al., 2012; Hawkins et al., 2005; Ladd et Dinella, 2009; Loeffel et Walach, 2012; Pagani et al., 2010; Veldman, Reijneveld, Almansa Ortiz, Verhulst et Bültmann, 2015; Webster-Stratton et Reid, 2004).

Deuxièmement, l'évaluation des différents indicateurs du bien-être permet la surveillance de leur évolution à travers le temps, leur comparaison dans différents contextes, ainsi que l'identification des besoins ou des problèmes de santé publique prioritaires (Ben-Arieh et al., 2014). Troisièmement, la compréhension des multiples facteurs pouvant avoir un impact positif ou négatif sur les différentes formes du bien-être est très utile car elle permet d'identifier les facteurs sur lesquels il est possible d'agir. Des politiques sociales et publiques impliquant les différents milieux de vie (famille, école, communauté) peuvent donc être développées, afin de contribuer à la promotion d'un développement favorable et la prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes (Conseil des directeurs de la santé publique, 1999; Ministère de l'Éducation, 2003; Palluy, Arcand, Choinière, Martin et Roberge, 2010). Les habitudes de vie (comme l'activité physique et les comportements sédentaires) constituent un exemple des facteurs modifiables sur lesquels il est possible d'agir pour améliorer la santé et le bien-être des jeunes (Duncan et al., 2011; Kujala, Kaprio et Koskenvuo, 2002).

4. Lignes directrices et situation actuelle (le cas au Canada) :

En 2016, les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures ont été rendues publiques dans le « Bulletin de l'activité physique chez les jeunes » publié par ParticipACTION. Cette organisation à but non lucratif a été fondée en 1971 dans le cadre d'un programme du gouvernement canadien visant à promouvoir l'activité physique et un mode de vie sain (Gouvernement du Canada, 2007). Depuis plusieurs décennies, ParticipACTION contribue à améliorer la santé et les habitudes de vie des Canadiens en les motivant à faire de l'activité physique à travers des campagnes médiatiques variées, en offrant du matériel éducatif pour conscientiser la population quant à la fréquence et à l'intensité d'activité physique nécessaire pour différentes clientèles cibles dont les enfants et les jeunes, et en impliquant les collectivités afin de mobiliser des programmes locaux divers (ParticipACTION).

Les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures ont été développées par ParticipACTION, le Groupe de recherche sur les saines habitudes de vie et l'obésité (Healthy Active Living and Obesity Research Group - HALO) de l'Institut de recherche du Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO), la Société canadienne de physiologie de l'exercice (SCPE), la Conférence Board du Canada, l'Agence de la santé

publique du Canada et des chercheurs experts nationaux et internationaux (SCPE, s. d.). Elles sont les premières lignes directrices fondées sur des données probantes qui prennent en compte l'ensemble de la journée.

En utilisant une approche intégrée, les directives regroupent des recommandations pour tous les enfants et les jeunes âgés de 5 à 17 ans en ce qui concerne l'activité physique, les comportements sédentaires et le sommeil, avec le but de les encourager à mener un mode de vie actif afin de favoriser leur développement et leur santé (ParticipACTION, 2016; SCPE, s. d.).

Plus spécifiquement, les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures recommandent que les enfants âgés de 5 à 17 ans accumulent au moins 60 minutes d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse par jour pour rester en bonne santé (ParticipACTION, 2016). Cela est en concordance avec les lignes directrices internationales en matière d'activité physique (OMS, 2010). Les directives recommandent également plusieurs heures d'activité physique d'intensité légère, incluant des activités structurées et nonstructurées. Par ailleurs, les enfants ne doivent consacrer qu'un maximum de 2 heures par jour de leur temps de loisirs aux comportements sédentaires devant un écran. Enfin, les enfants doivent dormir suffisamment (9-11 heures pour les 5 à 13 ans et 8-10 heures pour les jeunes de 14 à 17 ans) et avoir des heures de coucher et de lever régulières (ParticipACTION, 2016). Bien que les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures soient les premières à privilégier une approche intégrée pour considérer l'activité physique, les comportements sédentaires et le sommeil simultanément, des recommandations en matière d'activité physique ainsi que celles concernant le temps d'écran existent depuis plusieurs décennies. En effet, en 1988, le Collège américain de médecine sportive a proposé que les enfants et les adolescents devraient accumuler entre 20 et 30 minutes par jour d'activité physique vigoureuse (American College of Sports Medicine, 1988). Ce n'est que dix ans plus tard que le temps recommandé a augmenté et il a été proposé que les jeunes devraient participer dans des activités physiques d'intensité au moins modérée pendant une heure par jour, et qu'au moins deux fois par semaine ces activités devraient aider à développer et à maintenir la force musculaire, la flexibilité et la santé des os (Biddle, Sallis et Cavill, 1998).

Toutefois, l'évidence scientifique sur laquelle ces recommandations se sont basées était très limitée (Twisk, 2001).

Au Canada, les premières recommandations en matière d'activité physique pour les enfants de 6 à 9 ans et les adolescents de 10 à 14 ans ont été développées en 2002 (Health Canada and the Canadian Society of Exercise Physiology, 2002 et 2002). En 2011, des nouvelles lignes directrices en matière d'activité physique pour les enfants de 5 à 11 ans et les adolescents de 12 à 17 ans ont remplacées les recommandations proposées en 2002 (Tremblay et al, 2011). Ces nouvelles lignes directrices ont été développées en se basant sur des revues systématiques des preuves scientifiques disponibles concernant l'association entre l'activité physique et sept indicateurs de santé chez les enfants et les adolescents (taux de cholestérol, pression artérielle élevée, surpoids et obésité, syndrome métabolique, densité minérale osseuse, blessures et dépression), et en évaluant également l'existence des relations dose-réponse (Tremblay et al., 2011). Ainsi, les lignes directrices recommandent que les

enfants et les adolescents âgés de 5 à 17 ans accumulent au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse, en incluant des activités vigoureuses au moins 3 jours par semaine et des activités pour renforcer les muscles et les os au moins 3 jours par semaine. Les meilleures données probantes disponibles montrent : qu'il existe en effet une relation dose réponse entre la quantité d'activité physique modérée à vigoureuse et les bienfaits sur la santé, que la plupart de ces bienfaits apparaissent lors des premières 60 minutes par jour d'activité physique, que l'activité physique qui dépasse les 60 minutes par jour est associée à davantage de bienfaits sur la santé, et que les bienfaits dépassent de loin les risques potentiels associés à l'activité physique (Janssen et LeBlanc, 2010; Tremblay et al., 2011).

Les recommandations en matière de comportements sédentaires, et plus particulièrement de temps d'écran (qui est souvent la façon de mesurer la sédentarité), datent, quant à elles, de presque deux décennies. En 2001, l'Académie américaine de pédiatrie a publié des recommandations qui suggéraient de limiter le temps que les enfants consacraient aux médias à pas plus qu'une ou deux heures par jour de programmes de qualité (American Academy of Pediatrics, 2001). Dans ses recommandations les plus récentes, cette Académie suggère que les enfants ne devraient pas dépasser deux heures par jour de comportements sédentaires devant un écran (American Academy of Pediatrics, 2016). Au Canada, des recommandations similaires ont été proposées en 2003 par la Société canadienne de pédiatrie, selon lesquelles les enfants ne devraient pas consacrer plus qu'une ou deux heures par jour à regarder la télévision (Canadian Paediatric Society, 2003).

Néanmoins, ce n'est qu'en 2011 que des lignes directrices en matière de comportements sédentaires basées sur des données probantes ont été développées (Tremblay et al, 2011),

parallèlement au développement des nouvelles lignes directrices en matière d'activité physique décrites précédemment (Tremblay et al., 2011). Ces lignes directrices ont été développées en se basant sur les résultats d'une revue systématique, laquelle sera décrite en détail ultérieurement, qui a examiné les associations entre les comportements sédentaires et des indicateurs de santé chez les enfants et les adolescents (Tremblay et al., 2011). Ainsi, les lignes directrices recommandent que les enfants et les adolescents âgés de 5 à 17 ans devraient minimiser le temps qu'ils sont sédentaires : en limitant leur temps d'écran de loisir à pas plus que deux heures par jour, en évitant de rester assis pendant des périodes prolongées, ainsi qu'en limitant le temps sédentaire dans des activités intérieures et lors des déplacements dans des moyens de transport motorisés (Tremblay et al., 2011). Le respect de ces recommandations aurait un impact favorable sur plusieurs indicateurs de santé (composition corporelle, condition musculo-squelettique et cardiorespiratoire, rendement scolaire, estime de soi et comportements sociaux), les bienfaits de réduire le temps sédentaire dépassant les risques potentiels, et des niveaux moins élevés de sédentarité étant associés à plus de bienfaits sur la santé (Tremblay et al., 2011).

Il est important de noter cependant que les résultats de certaines études suggèrent que limiter le temps d'écran à entre une heure et une heure et demie par jour serait plus efficace pour prévenir l'obésité chez les enfants (Reid Chassiakos, Radesky, Christakis, Moreno et Cross, 2016). En outre, les données probantes sur lesquelles les lignes directrices sont basées proviennent des études ayant considéré principalement des écrans traditionnels dont la

télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo. Davantage d'études s'avèrent donc nécessaires afin de comprendre si les impacts sur la santé sont les mêmes pour l'utilisation des nouvelles technologies et l'exposition croissante à des multiples écrans (Tremblay et al, 2011).

Actuellement, une grande partie des jeunes dans des pays industrialisés ne satisfont pas les recommandations en matière de mouvement. Aux États-Unis, par exemple, seulement 38 % des enfants d'âge scolaire satisfont, simultanément, les recommandations en matière d'activité physique modérée à vigoureuse et de temps d'écran, selon les données rapportées par les parents (Fakhouri, Hughes, Brody, Kit et Odgen, 2013). La situation est similaire au Canada, d'après les données recueillies au cours des dernières années qui seront présentées en détail à continuation.

Selon le « Bulletin de l'activité physique chez les jeunes » publié par ParticipACTION en 2016, seulement 9 % des jeunes Canadiens âgés de 5 à 17 ans accumulent 60 minutes d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse par jour. Cette proportion demeure inférieure à 10 % depuis le bulletin publié en 2011 (Jeunes en forme Canada, 2011, 2012, 2013, 2014; ParticipACTION, 2015, 2016). Il faut toutefois noter que selon le bulletin le plus récent (ParticipACTION, 2018), environ un tiers (35 %) des jeunes âgés de 5 à 17 ans satisfont les recommandations en matière d'activité physique. Cependant, cela ne veut pas dire que les jeunes Canadiens sont plus actifs qu'auparavant. En effet, leurs niveaux d'activité physique demeurent relativement stables depuis 2007, tel que montré par les données des différents cycles de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé (ECMS), dirigée par Statistique Canada (Colley, Carson, Garriguet, Janssen et Tremblay, 2017). L'écart est plutôt dû aux différentes définitions opérationnelles utilisées pour évaluer le respect des directives. Dans les bulletins précédents, le respect des directives impliquait l'accumulation d'au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse, au moins six jours par semaine. En revanche, l'accumulation d'au moins 60 minutes d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse quotidienne, en moyenne, est la définition privilégiée dans le bulletin le plus récente (Colley et al., 2017; ParticipACTION, 2018). Malgré ces divergences, une proportion importante d'enfants ne font pas assez d'activité physique comme ils le devraient.

Les enfants s'investissent dans de nombreuses formes d'activité physique et la proportion d'entre eux qui y participent varie selon le type d'activité considéré. Ainsi, les résultats de l'Étude sur l'activité physique des jeunes au Canada (ÉAPJC, 2014-16) réalisée par l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie (ICRPC) indiquent que 77 % des jeunes canadiens âgés de 5 à 19 ans participent à des activités physiques ou à des sports organisés, tel que rapporté par leurs parents (ICRPC, 2016a, dans ParticipACTION, 2018). Le jeu actif constitue une autre forme d'activité physique chez les enfants. Trois quarts des jeunes Canadiens âgés de 5 à 19 ans de l'ÉAPJC-ICRPC (2014-2016) participent à des activités physiques parascolaires non organisées (ParticipACTION, 2018). En outre, selon les données de l'ECMS (cycle 2014-15), 20 % des enfants âgés de 5 à 11 ans dédient plus de 2 heures par jour à des activités physiques non structurées, tel que rapporté par leurs parents, et 28 % d'entre eux s'adonnent à ce type d'activités au minimum 7 heures par semaine (ParticipACTION, 2018). Dans le cadre de cette même enquête (ECMS, cycle 2014-2015), les données mesurées par accéléromètre montrent que 7 % des enfants âgés de 6 à 17 accumulent au moins 60 minutes par jour d'activité physique modérée

à vigoureuse, au moins six jours par semaine, tandis que 33 % d'entre eux en atteignent une moyenne hebdomadaire d'au moins 60 minutes par jour (Colley et al., 2017).

5. Risques associés aux comportements sédentaires et au temps d'écran :

Contrairement aux bienfaits associés aux différentes formes d'activité physique, recherche actuelle suggère que les comportements sédentaires, et plus particulièrement le temps d'écran, peuvent avoir des effets néfastes sur les différentes dimensions du développement et du bien-être des enfants (Barnett et al., 2018; Sandercock et Ogunleye, 2012; Sigman, 2012). Une revue systématique faite par Tremblay et al. (2011) a examiné 232 études portant sur l'association entre des comportements sédentaires et différents indicateurs du bien-être, chez des enfants âgés de 5 à 17 ans. Les comportements sédentaires pouvaient avoir été mesurés directement ou auto-rapportés (par exemple, des questions sur le temps passé devant un écran, y compris la télévision, les jeux vidéo et/ou l'ordinateur). Des indicateurs liés au bien-être physique, cognitif et psychosocial ont été inclus. Les résultats des études examinées montrent que les enfants qui consacrent plus de temps à des activités sédentaires devant un écran ont une composition corporelle et une condition physique moins favorables, une probabilité plus élevée de présenter des facteurs de risques liés au syndrome métabolique, un rendement scolaire moins satisfaisant, une estime de soi moins élevée, moins de comportements prosociaux et plus de symptômes dépressifs et de troubles de comportement. Par ailleurs, les résultats suggèrent des relations dose-réponse inverses entre le temps d'écran et les différents indicateurs du bien-être étudiés. Cependant, la plupart des études qui ont été incluses dans cette revue systématique sont transversales. En outre, les études sont très hétérogènes en termes des mesures utilisées et des facteurs confondants considérés, rendant très difficile la comparaison des résultats trouvés (Tremblay et al., 2011).

Des résultats très similaires ont été trouvés dans une revue systématique plus récente faite par Carson et al. (2016). Dans ce cas, 235 études (la plupart transversales), provenant de 71 pays différents et publiées à partir de 2010, ont été examinées. En général, les résultats montrent que, chez les enfants de 5 à 17 ans, un temps d'écran plus élevé est associé à une composition corporelle moins favorable, une condition physique moins satisfaisante, plus de risques cardiométaboliques, davantage de troubles de comportement et une estime de soi moins élevée. Afin d'évaluer la qualité globale des données probantes, la qualité de chacune des études comprises dans cette revue systématique a été évaluée selon plusieurs critères, notamment : le risque de biais (dû, par exemple, à un contrôle inadéquat de facteurs confondants potentiels), l'écart entre les variables d'intérêt et celles mesurées dans les études incluses, l'inconsistance (c'est-à-dire, des résultats contradictoires, des effets dans des directions inverses) et l'imprécision des résultats (par exemple, des intervalles de confiance très larges). Selon ces critères, la qualité des données probantes pour chacun des indicateurs du bien-être qui ont été considérés est de très faible à modérée (Carson et al., 2016).

Bien que la recherche dans ce domaine ne cesse d'augmenter, la grande majorité d'études existantes sont transversales, comme le montrent les deux revues systématiques présentées précédemment (Carson et al., 2016; Tremblay et al., 2011). Toutefois, une revue

systematique faite par Chinapaw, Proper, Brug, van Mechelen et Singh (2011) a examiné des études prospectives, publiées entre 1989 et 2010, s'étant penchées sur la relation longitudinale entre les comportements sédentaires pendant l'enfance (mesurés, principalement, par le temps passé à regarder la télévision) et des indicateurs du bien-être physique mesurés soit pendant l'enfance ou plus tard dans la vie. En total, 31 études ont été retenues et un score de qualité méthodologique leur a été attribué à partir de plusieurs critères, selon les quatre catégories suivantes : population étudiée (représentativité de l'échantillon, méthode d'échantillonnage, taux de participation), attrition, mesures privilégiées pour les variables d'intérêt (objectives versus auto-rapportées) et analyses utilisées. Les résultats des études examinées suggèrent des preuves modérées pour ce qui est d'une association longitudinale inverse entre le temps consacré à des comportements sédentaires et la condition physique. Toutefois, il n'y a pas suffisamment de preuves pour conclure à une association longitudinale entre les comportements sédentaires et d'autres indicateurs tels que l'IMC, la tension artérielle et la densité osseuse (Chinapaw et al., 2011). Même si des études prospectives plus récentes se sont intéressées à ce sujet, les résultats ne sont pas uniformes, ce qui empêche de bien comprendre les liens longitudinaux entre les comportements sédentaires, dont le temps d'écran, et le bien-être physique chez les jeunes (Barnett et al., 2018; van Ekris et al., 2016). Le rôle que les comportements sédentaires et le temps d'écran jouent sur le fonctionnement cognitif et le rendement scolaire, à long terme, reste encore peu étudié. Toutefois, les résultats des études longitudinales existantes montrent que plus de temps passé à regarder la télévision avant l'âge de 3 ans est associé à des habiletés cognitives (lecture, vocabulaire, mathématiques) moins favorables au début de la scolarité (Pagani, Fitzpatrick et Barnett, 2013; Zimmerman et Christakis, 2005). L'exposition à la télévision chez les tout-petits est aussi associée à un rendement scolaire moins satisfaisant ainsi qu'à un engagement en classe moins élevé ultérieurement (Pagani et al., 2010b; Simonato, Janosz, Archambault et Pagani, 2018). Également, des associations longitudinales entre l'exposition à la télévision et aux jeux vidéo et des problèmes d'attention pendant l'enfance et l'adolescence ont déjà été documentées (Swing, Douglas, Gentile, Anderson et Walsh, 2010).

Enfin, certaines études ont examiné les associations longitudinales entre le temps d'écran et des indicateurs reliés au bien-être psychosocial pendant l'enfance. À cet égard, la recherche montre que les enfants qui sont exposés à la télévision à un âge précoce sont plus à risque de subir de la victimisation par les pairs et présentent des niveaux plus élevés d'isolement social et de comportements antisociaux au début de l'adolescence (Pagani et al., 2010b; Pagani et al., 2016). Pour ce qui est des liens longitudinaux entre le temps d'écran (y compris la télévision et les jeux vidéo) et des symptômes de détresse émotionnelle et des troubles de comportement chez les enfants, les résultats des études sont mixtes (Allen et Vella, 2015; Parkes, Sweeting, Wight et Henderson, 2013). Cependant, une étude récente suggère que le fait d'avoir une télévision dans la chambre à l'âge préscolaire constitue un facteur de risque associé à plus de détresse émotionnelle, de symptômes dépressifs et de victimisation, ainsi qu'à une sociabilité moins élevée à l'âge de 12 ans (Pagani, Harbec et Barnett, 2019).

Comme on peut le constater, les risques associés aux comportements sédentaires et au temps d'écran pendant l'enfance sont multiples. Un nombre croissant d'études montrent

l'influence négative que ces comportements peuvent avoir, à court et à long terme, sur diverses dimensions du développement. Cela souligne l'importance de limiter le temps que les enfants passent devant les écrans ou dans d'autres activités sédentaires, pour ainsi promouvoir leur bien-être physique, cognitif et psychosocial.

CHAPITRE IV :
LA PRATIQUE
SPORTIVE DANS LE
MILIEU URBAIN ET
RURAL

1. Définition du milieu urbain :

Une **ville** — le **milieu urbain** — est à la fois un milieu physique et humain où se concentre une population qui organise son espace en fonction du site et de son environnement, en fonction de ses besoins et de ses activités propres et aussi de contingences notamment sociopolitiques. La ville est un milieu complexe qui ne peut cependant pas se résumer à une approche physique, car l'espace urbain est aussi la traduction spatiale de l'organisation dans l'espace et dans le temps des hommes et de leurs activités dans un contexte donné. Ce contexte est autant physique, économique, politique, social ou culturel. L'approche de la ville ne peut être que diachronique et l'histoire des villes, de chaque ville ou agglomération reste un élément d'analyse essentiel. La ville peut être comparée avec un écosystème qui interagit en permanence comme un milieu avec ses hôtes. Les principes qui régissent la structure et l'organisation de la ville sont étudiés par la sociologie urbaine, l'urbanisme ou encore l'économie urbaine.(Wikipidia)

2. Définition du milieu rural :

La **campagne**, aussi appelée **milieu rural**, désigne l'ensemble des espaces cultivés, naturels ou semi-naturels habités, elle s'oppose aux concepts de ville, d'agglomération ou de milieu urbain. La campagne est caractérisée par une faible densité par rapport aux pôles urbains environnant, par un paysage à dominante végétale (champs, prairies, forêts et autres espaces naturels ou semi-naturels), par une activité agricole dominante, au moins par les surfaces qu'elle occupe et par une économie structurée plus fortement autour du secteur primaire. Les habitants sont dits « ruraux » ou « campagnards ». À l'échelle mondiale, 3,3 milliards d'individus seraient des ruraux, soit un peu moins de la moitié de la population mondiale. (Wikipidia)

Si la campagne est caractérisée par une occupation des sols majoritairement agricole, sa population n'est elle pas forcément liée à l'agriculture. Dans les pays développés, une partie non négligeable de la population campagnarde travaille dans les secteurs tertiaires et secondaires. La campagne est alors parsemée de « districts » industriels, en plus, d'être parfois un espace fortement touristique. Cette fonction récréative et aménitaire s'est amplifiée par l'augmentation de la mobilité spatiale de la population, update peut se permettre d'habiter à la campagne et de travailler en ville : phénomène dit de rurbanisation.

Les ruraux sont tout autant « sportifs » que les « urbains » : 81 % des premiers déclarent pratiquer des activités physiques et sportives contre 84 % des habitants des zones urbaines. Cependant, la perception du caractère sportif des activités semble moins affirmée dans le monde rural : 57 % des ruraux ont déclaré spontanément exercer une activité physique et sportive contre 67 % des habitants de Paris et de l'agglomération parisienne. La pratique en club, la participation à des compétitions et la prise de licence sont très comparables à la ville et à la campagne. Toutefois, les disciplines les plus pratiquées en zone rurale sont aussi celles pour lesquelles les infrastructures paraissent le moins nécessaires.

3. Sports en zone urbaine, sports en zone rurale :

Des disparités assez sensibles interviennent dans le choix des disciplines. Celles pour lesquelles l'âge moyen est le plus élevé ou pour lesquelles une infrastructure spécialisée est moins nécessaire sont plus fréquentes dans les zones rurales ; une exception, la gymnastique, plus pratiquée en ville qu'à la campagne.

Certaines disciplines affichent bien un caractère plus rural : la bicyclette, les boules, la pêche et la chasse sont de plus en plus pratiquées à mesure que l'urbanisation décroît : l'âge moyen des pratiquants est compris entre 43 et 49 ans.

D'autres activités sont de plus en plus présentes à mesure que l'urbanisation est forte. C'est le cas en particulier de la natation, du footing, du ski, du tennis, de la danse : l'âge moyen des pratiquants est compris entre 30 et 35 ans.

Le roller, plus jeune, est encore plus urbaine et la gymnastique affiche un âge moyen plus élevé, mais obéit à une logique « urbaine ». La marche est évoquée par plus de sportifs ruraux que dans l'agglomération parisienne (55 % contre 42 % la revendiquent), mais elle est tout autant citée dans les villes de moins de 100 000 habitants que dans les zones rurales (TA 10). Enfin, le football mérite sa réputation de sport universel : il est pratiqué par la même proportion de sportifs dans les zones rurales et les communes urbaines de moins de 200 000 habitants, légèrement plus dans l'agglomération parisienne.

Les sportifs ruraux affichent des motivations comparables à celles des habitants des zones urbaines : la dimension sportive ou d'exercice physique est évoquée de la même façon, tandis que celle de plaisir ou de loisir apparaît légèrement supérieure à la campagne.

4. Les infrastructures sportives en zone urbaine et en zone rurale :

On peut tenter de mettre en relation la pratique d'une activité et la proximité à l'équipement nécessaire : les piscines, les terrains de tennis, les stades ainsi que les gymnases sont les équipements les plus répandus sur le territoire et la grande majorité des pratiquants de la natation, du tennis ou du football est proche de l'infrastructure nécessaire. Seule une petite partie des sportifs doit rejoindre un équipement situé à plus de 20 minutes du domicile. Cependant, en zone rurale, cette proportion de personnes peut atteindre le double de la proportion moyenne dans le cas de la natation ou du tennis. Ces deux activités sont donc plutôt moins pratiquées dans les communes rurales.

Plus l'habitat est urbain, plus nombreux sont les sportifs à pratiquer la natation et plus souvent les nageurs sont proches d'une piscine (de 81 % en zone rurale à 95 % dans l'agglomération parisienne). Les nageurs « ruraux » forment 19 % de l'ensemble des nageurs, mais un tiers des nageurs qui habitent à plus de 20 minutes d'une piscine. Le cas est le même pour le tennis ; les pratiquants ruraux constituent 17 % de l'ensemble des joueurs de tennis, mais un tiers de ceux qui sont à plus de vingt minutes d'un court de tennis.

En revanche, pour le football, discipline pratiquée par sensiblement la même proportion de sportifs quelle que soit la taille de la commune, la proportion des joueurs proches d'un stade est en zone rurale assez proche de la moyenne et les ruraux, qui représentent 22 % des footballeurs, représentent 28 % des footballeurs à plus de 20 minutes d'un stade.

Plus généralement, la présence d'équipements spécialisés joue sur la pratique et sa fréquence, mais pas avec la même intensité ni de la même façon pour tous les sports :

La présence d'un équipement adapté a une influence plus forte pour les équipements rares.

Par exemple pour le golf, le roller, l'escalade, il y a trois fois plus de chances de pratiquer quand on se trouve à moins de 20 minutes d'un équipement que si l'on est plus loin (sans que l'on ait pu mesurer la distance). Pour la natation, (présence d'une piscine), le tennis, le patinage sur glace, il y a plus de deux fois plus de chances de pratiquer si l'on se trouve à moins de 20 minutes de l'équipement que si l'on est plus loin.

La liaison perd de son intensité, mais garde son sens, avec les stades (pour le foot, le rugby, l'athlétisme), les salles de sport (pour la gymnastique, la musculation, la danse) et les bases nautiques (pour la baignade) : le taux de pratique est une fois et demi plus important si l'on est proche de ces installations. Ainsi donc, quand une pratique ou un équipement sont très répandus, un équipement de plus pourra faciliter la pratique, mais amènera moins de nouveaux adeptes qu'un équipement correspondant à une pratique plus rare.

Tableau 04 : La pratique sportive des personnes de 15 à 75 ans habitant en zone rurale.
(Enquête 2000, Patrick Mignon et al. INSEP-Éditions, 2002)

	En % de la population				En % des pratiquants			
	Déclaration spontanée de la pratique	Pratique déclarée après relance	Ne pratique pas d'APS	Total	Pratique au moins une fois par semaine	Adhésion à un club	Compétitions ¹	Licence
Rappel : ensemble des personnes de 15 à 75 ans								
	61	22	17	100	72	27	13 (23)	23
Ensemble des ruraux								
	57	24	19	100	70	27	12 (23)	24
Hommes habitant en zone rurale selon l'âge								
15-24 ans	88	10	2	100	79	48	41 (55)	55
25-34 ans	75	19	6	100	73	33	28 (44)	35
35-44 ans	64	23	13	100	62	39	25 (38)	37
45-54 ans	61	30	9	100	59	33	10 (27)	28
55-64 ans	44	38	18	100	79	21	15 %	22
65-75 ans	54	26	20	100	74	22	14 %	16
Total Hommes	63	25	12	100	70	33	18 (32)	32
Femmes habitant en zone rurale selon l'âge								
15-24 ans	68	20	12	100	72	23	13 (34)	23
25-34 ans	62	24	14	100	69	23	5 (10)	14
35-44 ans	46	30	24	100	70	19	2 (10)	12
45-54 ans	51	22	27	100	66	19	4 (8)	9
55-64 ans	51	16	33	100	70	24	ns (3)	20
65-75 ans	30	26	44	100	80	10	ns (3)	4
Total Femmes	50	24	26	100	70	20	4 (11)	13
Niveau d'études								
Sans diplôme	42	28	30	100	69	27	12 (24)	23
Inférieur au bac	56	25	19	100	71	27	12 (22)	23
Bac	71	20	10	100	71	34	16 (30)	27
Sup à bac	74	19	7	100	66	32	12 (23)	27

Le premier nombre indique la proportion de personnes se livrant à des compétitions officielles ; le 2^e nombre entre parenthèses indique la proportion de personnes participant à des compétitions officielles, des manifestations officielles avec classement ou des rassemblements.

Lecture : 19 % des ruraux ne pratiquent pas d'APS. Parmi ceux qui en pratiquent, 27 % sont en club. Parmi l'ensemble de la population, ces valeurs sont respectivement 17 et 27 %.

Tableau 05 : La population de 15 à 75 ans selon l'habitat et la pratique sportive.
(Enquête 2000, Patrick Mignon et al. INSEP-Éditions, 2002)

	En % de la population				En % des pratiquants			
	Déclaration spontanée de la pratique	Pratique déclarée après relance	Ne pratique pas d'APS	Total	Pratique au moins une fois par semaine	Adhésion à un club	Compétitions ¹	Licence
Type d'habitat								
Rural	57	24	19	100	70	27	12 (23)	24
Moins de 100 000 hab	61	24	16	100	75	25	11 (20)	22
100 000 et +	62	22	17	100	72	29	16 (25)	24
Paris et Agglo Paris	67	17	16	100	72	26	13 (22)	23

Le premier nombre indique la proportion de personnes se livrant à des compétitions officielles ; le 2^e nombre entre parenthèses indique la proportion de personnes participant à des compétitions officielles, des manifestations officielles avec classement ou des rassemblements.

Lecture : 19 % des habitants des zones rurales et 16 % des habitants de villes de moins de 100 000 habitants ne pratiquent pas d'APS.

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE I :
LA MÉTHODOLOGIE
DE LA RECHERCHE

Les moyens et méthodes de la recherche :

Notre échantillon est constitué d'un groupe de 70 enfants répartis entre : 37 enfants scolarisés dont 19 garçons et 17 filles ne pratiquent pas de sport issue d'un établissement d'éducation primaire Krimat Tayeb, Sidi Aich(Rural) et 33 enfants sportifs dont 14 filles et 19 garçons évoluant au sein du club O.C.B.Natation de Bejaia(Urbain).

L'étude a commencé au mois de novembre 2021 et a eu fin en mois de mai 2022.

Le choix des tests :

Il s'agit de définir quelle stratégie, quelles mesures et quels tests à choisir, issue de différentes batteries de tests valider comme **Mouvement Assessment Battery Test for Children ou M-ABC (Henderson ET Sugden, 1992, Bruininks-Oseretsky Test of Motor Proficiency » ou BOT-2 (Bruininks,2005) et la batterie de tests EUROFIT.**

Mettre en œuvre pour évaluer les habiletés motrices chez les enfants. Afin de recueillir les valeurs des différentes habiletés motrices des 70 enfants sélectionnés, nous avons eu recours aux huit (08) tests présentés ci-dessous, et ce, selon l'habileté motrice visée :

Protocol de l'évaluation des habiletés motrices

Les mesures anthropométriques

▪ **La taille debout**



Figure 01 : Mesure de la taille.

➤ **Description de la mesure :**

- le sujet se tenant debout, les talons, les fesses, le dos et l'arrière de la tête touchant une surface verticale, pieds joints et nus, le corps redressé verticalement sans crispation, les bras le long du corps et le regard dirigé vers l'avant.

-La tête est orientée de sorte que le bord supérieur du méat de l'oreille externe et le bord inférieur de l'orbite se situent sur un plan horizontal (Plan de Frankfort).

➤ **Matériel :**

Un mètre ruban, collé sur un plan vertical.

➤ **Résultat :**

-La mesure est exprimée en centimètres (cm) avec une précision de 0,1 cm.

-La mesure s'effectue du sommet de la tête (vertex).

Exemple : 152,2 cm.

▪ **Le poids**

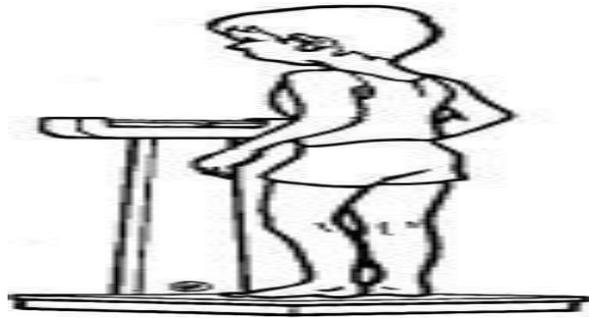


Figure 02 : Mesure du poids.

➤ **Description de la mesure :**

-Le sujet doit porter le minimum de vêtements et pieds nus.

-L'enfant doit se tenir debout en regardant devant lui et immobile au centre du plateau du pèse personne, Les pieds sont légèrement écartés de manière à ce que le poids soit distribué également.

➤ **Matériel :**

*Un pèse-personne au 100 g près.

➤ **Résultat :**

Le poids est enregistré à kilogramme (kg) avec une précision de l'ordre de 0,1 kg.

Les tests évaluant les habiletés motrices globales (HMG)

▪ **Équilibre : Test Flamingo (Eurofit)**



Figure 03 : Test Flamingo.

➤ **Description du test :**

Équilibre sur un pied nu sur une poutre de dimension établie.

-Le sujet debout sur son pied de prédilection, sur l'axe longitudinal de la poutre, essaie de garder l'équilibre aussi longtemps que possible, il doit fléchir la jambe libre et saisir le dos du pied avec la main du même côté en imitant la position du flamant rose.

-L'élève peut se servir éventuellement de l'autre bras pour garder l'équilibre pour se placer dans la position correcte.

-L'élève s'aide d'un appui ; Le test commence lorsque cet appui cesse, il essaie de garder l'équilibre dans cette position pendant une minute, Ainsi le test est interrompu à chaque perte d'équilibre (par exemple si la main laisse échapper le pied) ou si une partie quelconque du corps entre en contact avec le sol.

Après chaque interruption, nouveau départ jusqu'à ce qu'une minute soit écoulée.

- Un essai, est autorisé.

➤ **Matériels :**

-Une poutre en métal de 50 cm de long, de 4 cm de haut et de 3 cm de large recouverte de moquette (épaisseur Maximale 5 mm); bien fixée à la poutre. La stabilité en est assurée par deux supports de 15 cm de long et de 2 cm de large.

-Un chronomètre sans retour (à zéro automatique), afin de pouvoir l'arrêter et le remettre en marche pour Des comptages successifs.

➤ **Résultat :**

-Comptabiliser le nombre d'essais nécessaires au sujet pour arriver à garder l'équilibre pendant une minute.

-Un sujet qui a fait 5 montées (y compris l'installation sur la poutre) obtient 5.

-Si le sujet testé s'interrompt 15 fois pendant les 30 premières secondes, le test est considéré comme terminé et le sujet obtient 30, ce qui signifie qu'il n'est pas capable d'effectuer le test.

-Si le sujet ne commet aucune faute pendant l'exécution du test, son score sera de 1.

▪ **Agilité : Course Navette 10 x 5 m**

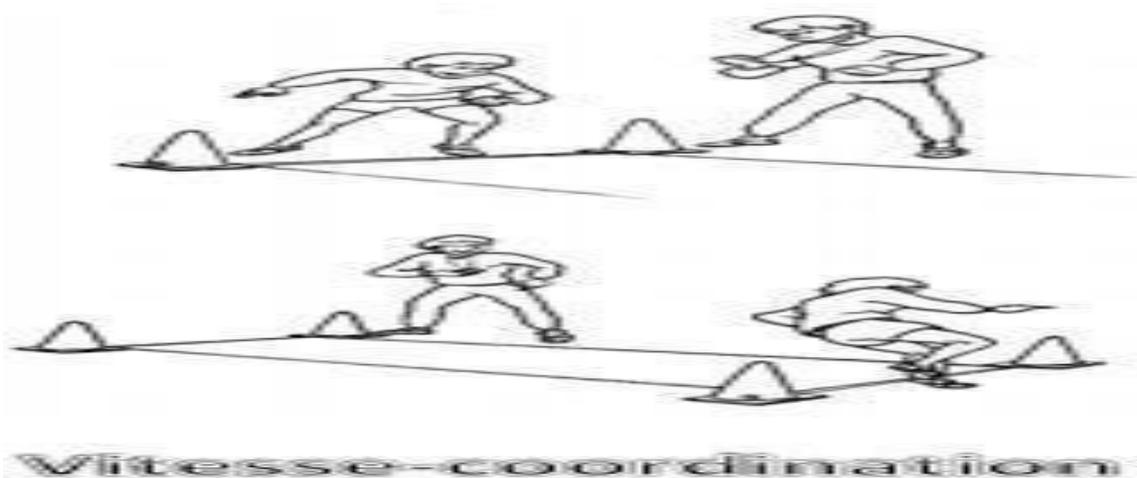


Figure 04 : Test course Navette 10 x 5m.

➤ **Description du test :**

Test de course navette à une vitesse maximale.

-Le sujet effectue le test en chaussures de sport.

- il va se mettre en position de départ derrière la ligne, en plaçant un pied juste derrière celle-ci, Au signal de départ, il doit courir le plus vite possible jusqu'à l'autre ligne, et doit franchir la ligne des deux pieds (contact avec le sol) et revenir le plus rapidement possible à la ligne de départ « Ceci constitue un cycle. »

-Effectuer 5 cycles. La 5ème fois, il ne faut pas ralentir en arrivant à la ligne terminale, mais plutôt faut continuer à courir.

-Le test est effectué une seule fois.

➤ **Matériels :**

*Un sol propre et antidérapant.

* Prévoir un espace suffisant (± 10 m) après la ligne d'arrivée du test.

* Un chronomètre.

* Un mètre ruban.

* De la craie.

* Des cônes de marquage (bornes) ou plots.

➤ **Résultat :**

Le déclenchement du chronomètre se fait après l'instruction « Prêt... Top » le chronomètre est déclenché au moment où le pied arrière du sujet quitte le sol.

Tout en bien veillant à ce que le sujet franchisse bien les lignes avec les deux pieds, qu'il reste dans le couloir tracé et que ses demi-tours soient aussi rapides que possible.

Après chaque cycle, faut veiller à annoncer à haute voix le nombre de cycles effectués.

Le test est arrêté lorsque le sujet franchit la ligne d'arrivée avec un seul pied.

* Le temps enregistré est celui mis pour parcourir 5 cycles, exprimé en dixièmes de seconde.

▪ **Coordination : Test de coordination mains-pieds**

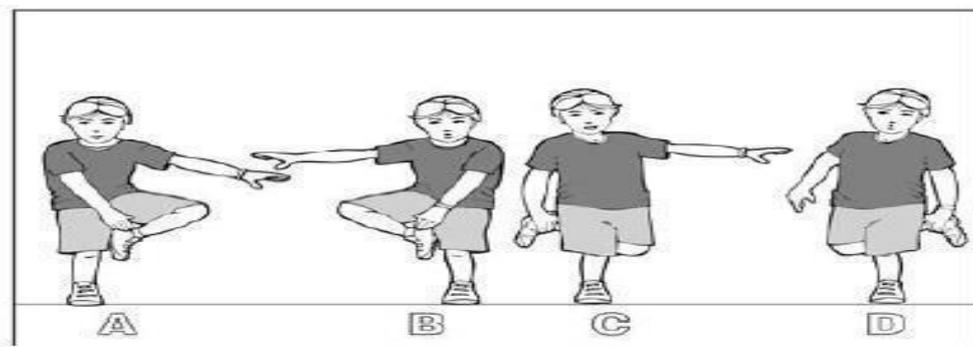


Figure 05 : Test de coordination mains-pieds.

➤ **Description du test :**

Cette épreuve propose de mesurer l'habileté de l'enfant à mouvoir alternativement et le plus rapidement possible, ses membres supérieurs et inférieurs avec synchronisme.

Le test se déroule selon la séquence suivante :

1. Le sujet touche le pied gauche avec la main droite par une flexion de la jambe vers l'avant (A),
2. Même mouvement, pied droit et main gauche (B),
3. Toucher le pied droit avec la main gauche par une flexion de la jambe vers l'arrière (C),
4. Même mouvement, pied gauche et main droite (D).

Cette séquence (A à D) représente un cycle.

➤ **Matériels :**

-Un chronomètre.

➤ **Résultat :**

- Consiste à chronométrer le temps requis pour réaliser 4 cycles consécutifs.
- Chaque participant à droit a 2 essais (le meilleur temps est retenu).
- La précision recherchée est de 0.1 seconde.

▪ **La vitesse segmentaire :test de vitesse des membres inférieurs**

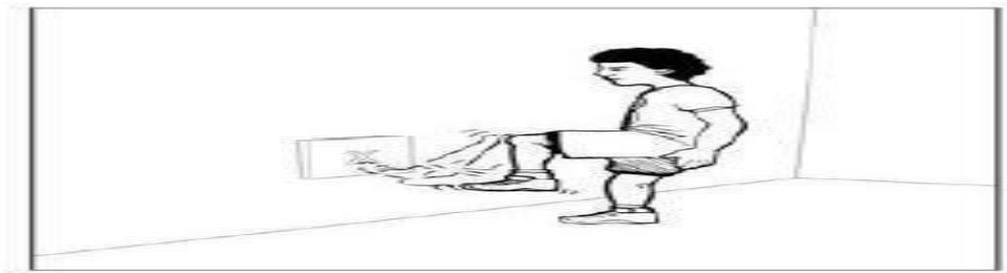


Figure 06 : Test de vitesse des membres inférieurs.

➤ **Description du test :**

Cette épreuve propose de mesurer l'habileté de l'enfant à fléchir et d'étirer l'articulation de la hanche, le plus rapidement possible.

-Le participant se tient debout face à un mur sur lequel est dessiné un carré de 30 cm².

-Au signal, l'enfant doit fléchir la hanche droite de manière à ce que l'angle cuisse-mollet soit d'environ 90°.

-De cette position, il s'agit alors de frapper du bout du pied, le centre du carré deux fois consécutivement pour ensuite répéter le même geste avec la jambe gauche.

➤ **Matériels :**

- Un chronomètre.
- De la craie.
- Un mètre ruban.

➤ **Résultat :**

- Le but du test est de réaliser un maximum de doubles touches en 20 secondes.
- Encore ici, il est possible de procéder par cycles (1 cycle = une double touche du pied droit et une double touche du pied gauche) et de multiplier par 2.

▪ **La vitesse de course : Sprint de 20 M (ABC)**



Figure 07 : Test de sprint de 20M.

➤ **Description du test :**

Ce test sert à mesurer la rapidité du sujet.

- Le sujet effectue un sprint de 20 mètres sur une distance plane, mesurée avec précision.
- Il court si possible sur la pointe des pieds.
- Chaque personne testée dispose de deux essais.
- Les deux courses ont lieu à la suite avec une pause entre deux (récupération complète).
- Se tenant près de la ligne d'arrivée, Le déclenchement du chronomètre se fait après le signal de départ « Prêt ... Top » et est arrêté lorsque le sujet franchit la ligne d'arrivée.

➤ **Matériels :**

- * Un chronomètre.
- *Un ruban métrique.
- * 4 cônes de démarcation.

➤ **Résultat :**

- Les temps suivants doivent être réalisés pour satisfaire les niveaux A, B et C.
- Le temps est chronométré précisément au 1/10 de seconde.
- On garde le meilleur des 2 résultats.
- En cas de faux départ, la course est interrompue et recommencée, Ainsi un seul faux départ est toléré.

*** Niveau A :**

-Garçons : 4.2 – 3.8 sec.

-Filles : 4.3 – 4.0 sec.

***Niveau B :**

-Garçons : 3.7 – 3.4 sec.

-Filles : 3.9 – 3.6 sec.

***Niveau C :**

- Garçons : < 3.4 sec.

-Filles : < 3.6 sec.

▪ **Souplesse : Sit and Reach**



Figure 08: Test Sit and Reach.

➤ **Description du test**

Flexion tronc avant en position assise aussi loin que possible.

-Le sujet sera pieds nus, assis confortablement.

-Le sujet place les pieds nus et joints verticalement contre la caisse, et le bout des doigts au bord de la plaque horizontale.

- Le sujet penche le tronc vers l'avant aussi loin que possible sans plier les genoux, Ainsi pousse lentement et progressivement la règle en avant, sans heurts et en tenant les mains tendues, et doit rester immobile dans la position la plus avancée.

-le sujet s'abstient de mouvements saccadés.

-Le test est effectué deux fois de suite.

➤ **Matériels :**

*Une table de test ou une caisse aux mesures suivantes :

- longueur 35 cm, largeur 45 cm, hauteur 32 cm.

*Les mesures de la plaque supérieure sont :

- longueur 55cm, largeur 45 cm.*Cette plaque dépasse de 15 cm le côté supportant les pieds.

-Une échelle de 0 à 50 cm est dessinée au centre de la plaque supérieure.

Il est indispensable de disposer d'une règle d'environ 30 cm, à placer sur la caisse, que le sujet peut déplacer avec les doigts.

➤ **Résultat :**

-Le meilleur des deux résultats obtenus est enregistré, Celui-ci est exprimé par le nombre de centimètres atteints sur l'échelle tracée sur la partie supérieure de la caisse.

-Lorsque les doigts des deux mains n'atteignent pas une position analogue, on enregistrera la distance moyenne du bout des deux doigts.

Exemple :

Un sujet atteignant ses orteils obtient 15.

Un autre, dépassant ce niveau de 7 cm obtiendra 22.

Les tests évaluant les habiletés motrices fines (HMF)

▪ **Coordination : coordination œil-main « test de précision »**

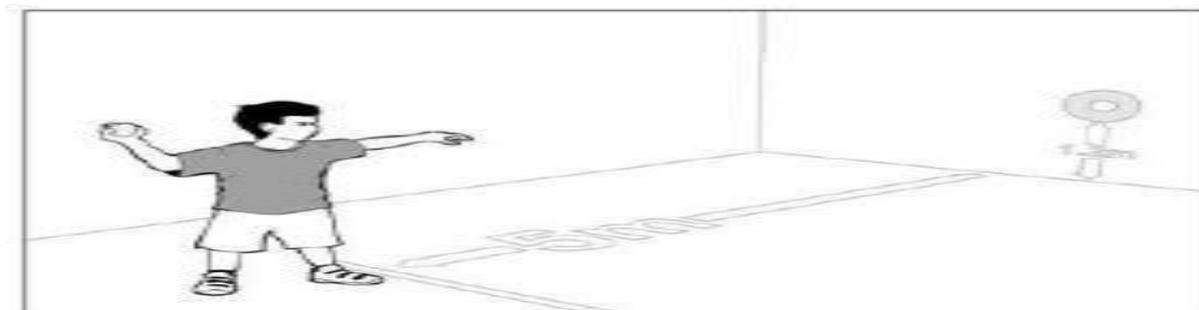


Figure 09 : Test de coordination œil-main.

➤ **Description du test :**

Ce test propose de mesurer l'habileté de l'enfant à réaliser un mouvement balistique à partir du bras dominant dans un geste nécessitant une coordination œil-main lors d'un lancer de précision.

- Le sujet se place debout derrière une ligne située à 5 mètres d'une cible de 60 cm de diamètre (centre 20 cm de diamètre) et placée à 120 cm du sol.

-L'enfant doit lancer une balle de tennis vers la cible par un mouvement au dessus de l'épaule.

- L'enfant a droit à 10 essais.

➤ **Matériels :**

- ❖ Une balle de tennis.
- ❖ De la craie.
- ❖ Un ruban métrique.

➤ **Résultat :**

- Un point est accordé si la cible est atteinte. Un point boni supplémentaire est alloué si le lancer atteint le centre de la cible.
- Lors du lancer, il est interdit de franchir la ligne avec les pieds.
- Le résultat est le nombre de points accumulé (maximum de 20 points).
- Ce test est réalisé une fois (10 balles).

▪ **Dextérité manuelle : test des jetons**



Figure N°10 : Test dextérité manuelle.

➤ **Description du test :**

Dans une salle bien éclairée l'enfant doit s'asseoir sur une chaise, derrière une table, les pieds sur terre, les bras confortablement levés sur la table, sur cette dernière en pose 30 jetons avec une boîte tirelire (comme la boîte de pièce de monnaies), il doit utiliser ces doigts finement pour remettre plus des jetons dans la boîte le plus rapidement possible.

➤ **Matériels :**

- ❖ Tirelire.
- ❖ 30 jetons.
- ❖ Une table et une chaise.
- ❖ Un chronomètre.

❖ **Résultat :**

Consiste à chronométrer le temps que l'enfant à réaliser durant un temps précis.

❖ **Le traitement statistique :**

Les données sont exprimées en moyenne et écart-type (Moyenne \pm ET). Le test t de Student a été utilisé afin de comparer les résultats des différents tests. Lorsque les conditions de normalité et d'égalité des variances de la distribution ne sont pas réunies, le test non-paramétrique Mann-Witney Rank Sum test est utilisé. Les données ont été exploitées au moyen du logiciel Jandal Scientific Package Sigma Plot 14.0. Le seuil de signification a été fixé à $P < 0,05$.

CHAPITRE II :
PRESENTATION, ANALYSE
ET
INTERPRETATION DES
RESULTATS

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre filles Sportives et Scolarisées.

Tableau n°1 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	45,969 ± 6,758	35,864 ± 8,657	3,362	0,002	S

Les résultats du test de « poids » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,01.

Tableau n°2 : Résultats de la mesure de « taille » en cm :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	1,540 ± 0,0923	1,384 ± 0,101	4,197	<0,001	S

Les résultats du test de « taille » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°3 : Résultats du « IMC »:

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	19,398 ± 2,587	18,503 ± 2,505	0,913	0,370	NS

Les résultats du test de « IMC » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°4 : Résultats du test « Flamingo » :

	Filles Sp	Filles Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	9,077 ± 2,842	11,500 ± 7,187	66,500	0,241	NS

Les résultats du test de « Flamingo » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°5: Résultats du test « Dextérité manuelle » :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	38,475 ± 4,950	46,501 ± 6,716	-3,512	0,002	S

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,01$.

Tableau n°6 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	21,692±10,847	14,714± 5,663	2,118	0,044	S

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°7: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Filles Sp	Filles Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	19,846± 4,845	15,429± 2,277	24,500	0,001	S

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°8: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	5,077± 1,977	2,714± 2,091	3,011	0,006	S

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,01$.

Tableau n°9: Résultats du test « Course navette » :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	33,777± 2,032	33,378± 1,525	0,580	0,567	NS

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°10 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Filles Sp	Filles Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	14,525± 6,868	10,320± 3,549	52,000	0,062	NS

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°11 : Résultats du test « sprint » :

	Filles Sp	Filles Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	4,601± 0,623	5,168±0,580	-2,450	0,022	S

Les résultats du test de «sprint» montrent qu’il existe une différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

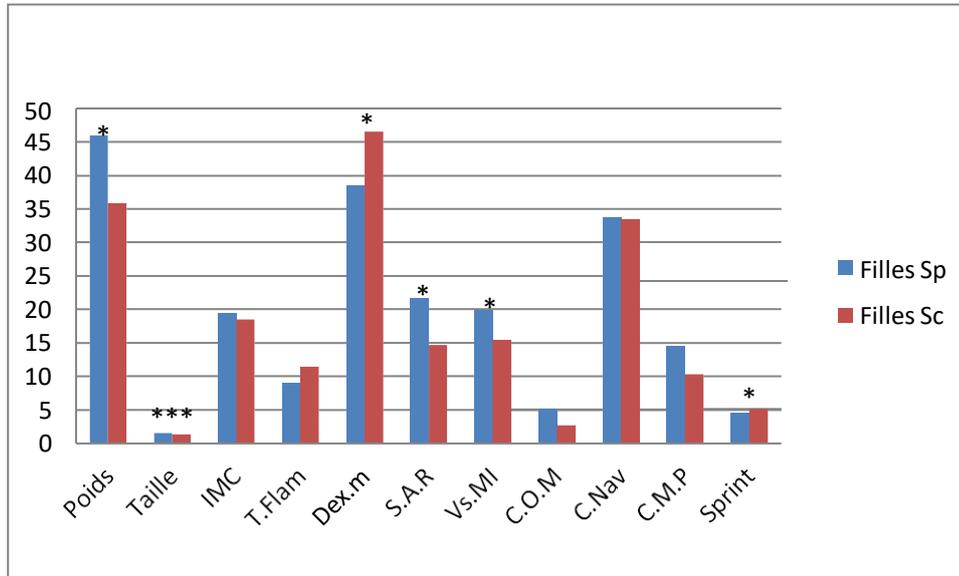


Figure N°12 : comparaison entre les deux groupes filles sportives et filles scolarisées;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre filles urbaines et rurales.

Tableau n°12 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	47,680± 5,315	36,641± 8,622	3,645	0,001	S

Les résultats du test de «poids» montrent qu’il existe une différence significative entre les filles « U» et lesfilles « R » à P < 0,001.

Tableau n°13 : Résultats de la mesure de « taille » en cm:

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	1,581± 0,0509	1,387± 0,0932	6,041	<0,001	S

Les résultats du test de «taille » montrent qu’il existe une différence significative entre les filles « U »et lesfilles « R » à P <0,001.

Tableau n°14 : Résultats du « IMC » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	19,085± 2,021	18,845± 2,853	0,233	0,817	NS

Les résultats du test de «IMC» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les filles « U » et les filles « R » à $P < 0,05$.

Tableau n°15 : Résultats du test «Flamingo » :

	Filles U	Filles R	U	P value	Significativité
M ± ET	8,700± 2,312	11,294± 6,697	59,500	0,206	NS

Les résultats du test de « Flamingo » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les filles « U » et les filles « R » à $P < 0,05$.

Tableau n°16: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	38,111± 5,045	45,299±6,893	2,867	0,008	S

Les résultats du test de « Dextérité manuelle » montrent qu'il existe une différence significative entre les filles « U » et les filles « R » à $P < 0,05$.

Tableau n°17 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	24,500±10,435	14,294± 5,707	3,305	0,003	S

Les résultats du test de «Sit and Reach » montrent qu'il existe une différence significative entre les filles « U » et les filles « R » à $P < 0,05$.

Tableau n°18: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	21,400± 2,271	15,294± 3,531	4,885	<0,001	S

Les résultats du test de « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il existe une différence significative entre les filles « U » et les filles « R » à $P < 0,001$.

Tableau n°19: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	5,700± 1,567	2,765± 2,016	3,945	<0,001	S

Les résultats du test de « coordination œil et main » montrent qu'il existe une différence significative lesfilles « U »et les filles « R » à P<0,001.

Tableau n°20: Résultats du test « Course navette » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	33,587± 2,101	33,560± 1,603	0,0377	0,970	NS

Les résultats du test de « Course navette » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre lesfilles « U »et les filles « R » à P < 0,05.

Tableau n°21 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	15,231±7,778	10,647±3,281	2,148	0,042	S

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il existe une différence significative entreles filles « U »et les filles « R » à P<0,05.

Tableau n°22 : Résultats du test « sprint » :

	Filles U	Filles R	T	P value	Significativité
M ± ET	4,435±0,477	5,165±0,602	-3,273	0,003	NS

Les résultats du test de « sprint » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les filles « U »et les filles « R » à P<0,05.

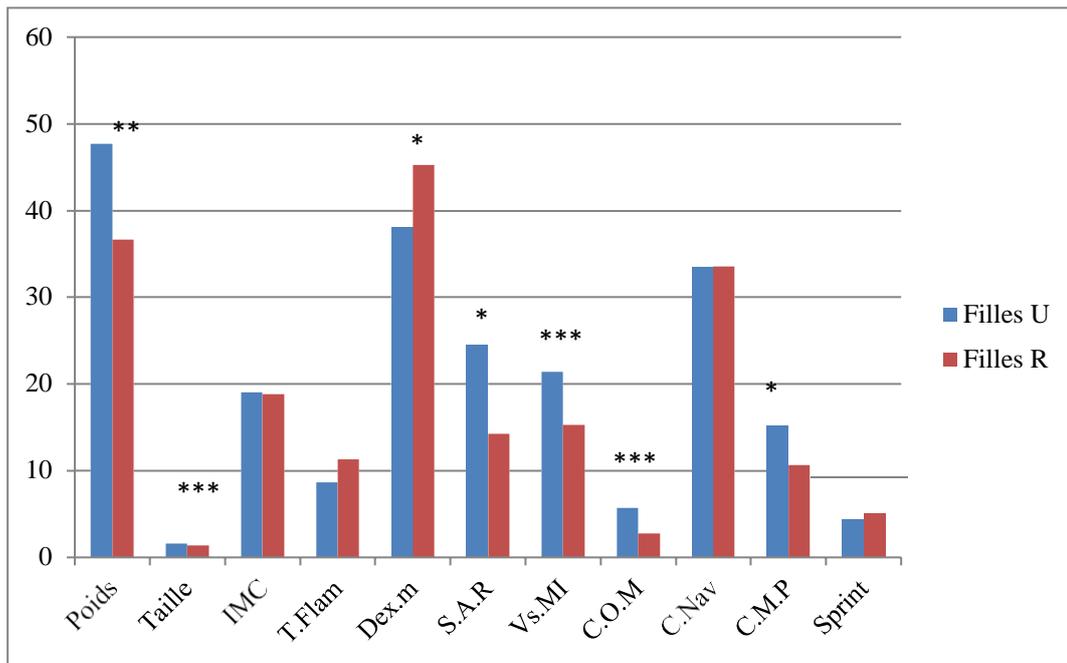


Figure N°13: comparaison entre les deux groupes filles urbaines et filles rurales ;

* : Différence significative à $P < 0,05$; ** : Différence significative à $P < 0,01$; *** : Différence significative à $P < 0,001$

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre garçons Sportifs et Scolarisés.

Tableau n°23 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	35,456 ± 8,054	48,447 ± 8,863	-4,658	<0,001	S

Les résultats du test de « poids » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°24 : Résultats de la mesure de « taille » en cm :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	1,396 ± 0,0595	1,557 ± 0,0826	-6,803	<0,001	S

Les résultats du test de « taille » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°25 : Résultats du « IMC » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	24,918 ± 5,370	30,400 ± 5,228	-3,146	0,003	S

Les résultats du test de « IMC » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,01$.

Tableau n°26 : Résultats du test «Flamingo » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	13,222 ± 7,361	7,789 ± 3,119	74,500	0,003	S

Les résultats du test de «Flamingo» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,05.

Tableau n°27: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	47,340 ± 8,928	38,309 ± 7,898	70,000	0,002	S

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,01.

Tableau n°28 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	12,472 ± 5,663	19,132 ± 5,565	-3,607	<0,001	S

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°29: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	17,778 ± 4,138	22,632 ± 4,271	-3,507	0,001	S

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,001.

Tableau n°30: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	4,056 ± 2,859	7,158 ± 2,853	-3,303	0,002	S

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,01.

Tableau n°31: Résultats du test « Course navette » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	32,163 ± 1,954	29,476 ± 1,812	4,340	<0,001	S

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,001.

Tableau n°32 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	T	P value	Significativité
M ± ET	9,853 ± 1,535	12,609 ± 3,930	-2,779	0,009	S

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,01.

Tableau n°33 : Résultats du test « sprint » :

	Garçons Sp	Garçons Sc	U	P value	Significativité
M ± ET	4,983 ± 0,825	4,311±0,676	63,500	0,001	S

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,001.

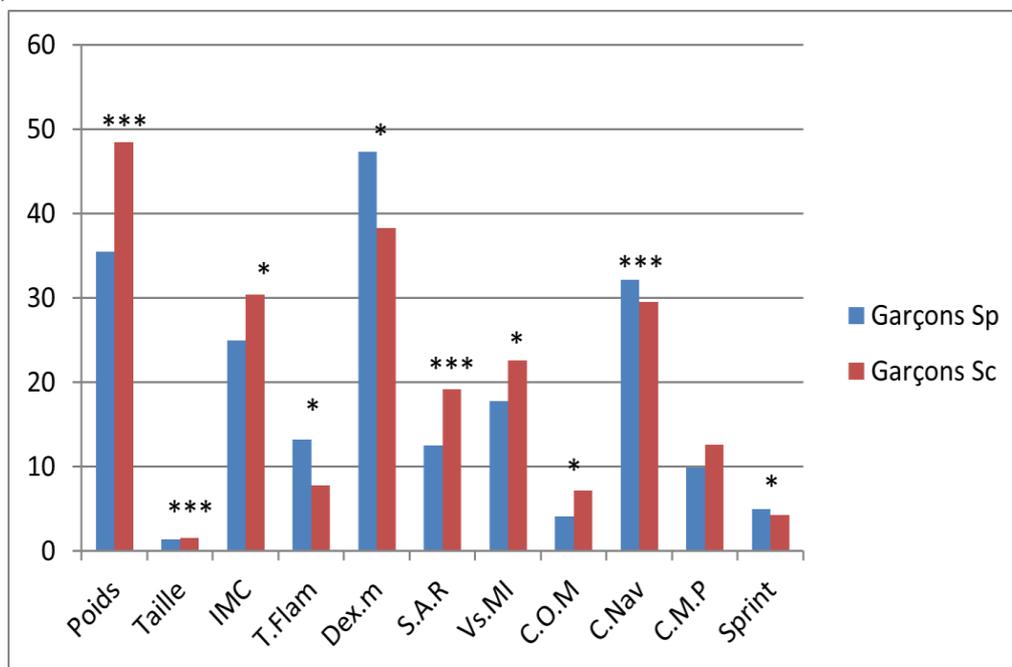


Figure N°14 : comparaison entre les deux groupes garçons sportifs et garçons scolarisés rural ;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre garçons urbains et ruraux.

Tableau n°34 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Garçons U	Garçons R	U	P value	Significativité
M ± ET	50,129± 7,734	35,325± 7,629	35,500	<0,001	S

Les résultats du test de « poids » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°35 : Résultats de la mesure de « taille » en cm:

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	1,396± 0,0569	1,576± 0,0625	-9,213	<0,001	S

Les résultats du test de « taille » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°36 : Résultats du « IMC »:

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	24,875± 5,085	31,095± 5,082	-3,709	<0,001	S

Les résultats du test de « IMC » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°37 : Résultats du test « Flamingo » :

	Garçons U	Garçons R	U	P value	Significativité
M ± ET	7,529± 3,184	12,900± 7,040	68,500	0,002	S

Les résultats du test de « Flamingo » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°38: Résultats du test « Dextérité manuelle » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	47,849± 8,598	36,647± 6,490	4,407	<0,001	S

Les résultats du test de « Dextérité manuelle » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°39 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	12,900± 5,616	19,412± 5,721	-3,485	0,001	S

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°40: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	23,294± 3,996	17,700± 4,271	-4,279	<0,001	S

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°41: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	3,850± 2,796	7,765± 2,306	-4,593	<0,001	S

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°42: Résultats du test « Course navette » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	32,157± 1,856	29,168± 1,644	5,140	<0,001	S

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

Tableau n°43 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Garçons U	Garçons R	T	P value	Significativité
M ± ET	10,070± 1,999	12,678± 3,952	-2,592	0,014	S

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,01$.

Tableau n°44 : Résultats du test « sprint » :

	Garçons U	Garçons R	U	P value	Significativité
M ± ET	4,149± 0,329	5,053± 0,880	42,500	<0,001	S

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,001$.

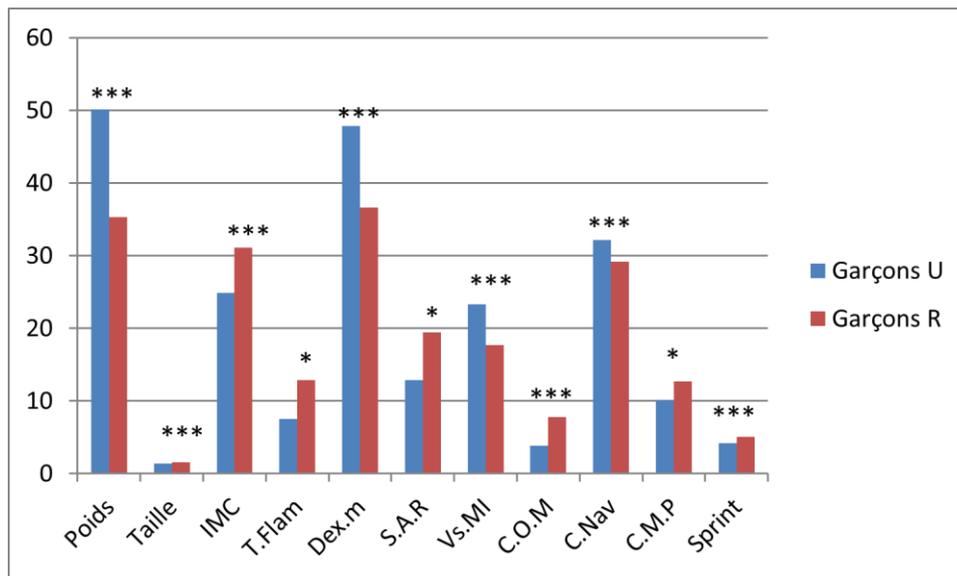


Figure N°15 : comparaison entre les deux groupes garçons urbains et garçons ruraux;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre ruraux garçons et filles.

Tableau n°45 : Résultats de la mesure de « poids » kg:

	Rural G	Rural F	U	P value	Significativité
M ± ET	35,374± 7,835	36,641± 8,622	149,000	0,704	NS

Les résultats du test de « poids » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°46 : Résultats de la mesure de « taille » en cm :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	1,390± 0,0527	1,387± 0,0932	0,118	0,907	NS

Les résultats du test de « taille » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°47 : Résultats du « IMC »:

	Rural G	Rural F	U	P value	Significativité
M ± ET	24,978± 5,203	18,845± 2,853	44,000	<0,001	S

Les résultats du test de « IMC » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P < 0,001.

Tableau n°48 : Résultats du test «Flamingo » :

	Rural G	Rural F	U	P value	Significativité
M ± ET	13,211± 7,091	11,294± 6,697	134,500	0,399	NS

Les résultats du test de «Flamingo» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°49: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	48,051± 8,785	45,299± 6,893	1,037	0,307	NS

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°50 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Rural G	Rural F	U	P value	Significativité
M ± ET	13,263± 5,524	14,294± 5,707	143,500	0,575	NS

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°51: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	17,474± 3,907	15,294± 3,531	1,748	0,089	NS

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°52: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	3,632± 2,692	2,765± 2,016	1,083	0,286	NS

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°53: Résultats du test « Course navette » :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	32,254± 1,854	33,560± 1,603	-2,248	0,031	S

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,05.

Tableau n°54 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Rural G	Rural F	U	P value	Significativité
M ± ET	9,891± 1,881	10,647± 3,281	156,500	0,887	NS

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°55 : Résultats du test « sprint » :

	Rural G	Rural F	T	P value	Significativité
M ± ET	5,096± 0,882	5,165±0,602	-0,273	0,787	NS

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

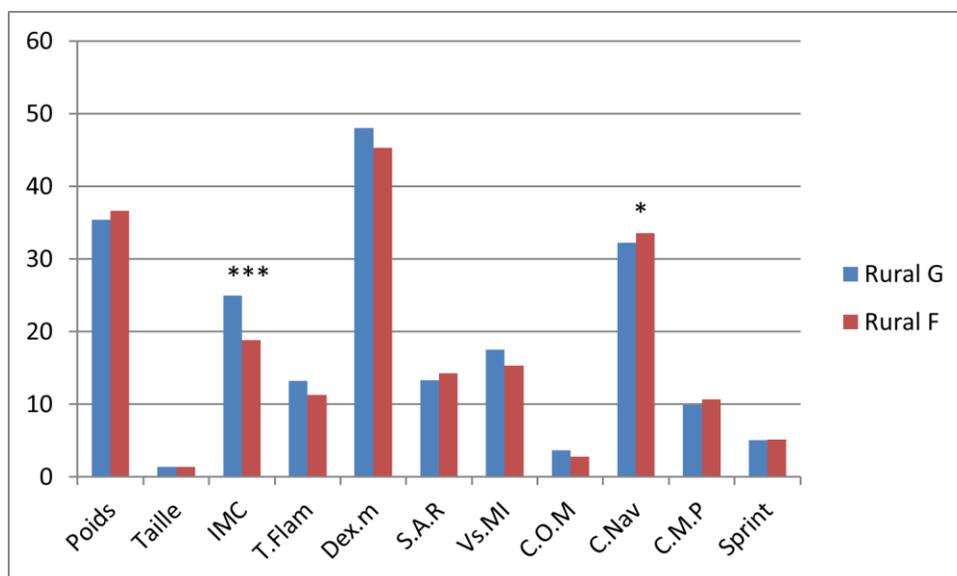


Figure N°16 : comparaison entre les deux groupes ruraux garçons et rural filles;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre les scolarisés garçons et filles.

Tableau n°56: Résultats de la mesure de« poids » en kg:

	Scolarisé G	Scolarisé F	U	P value	Significativité
M ± ET	35,518 ± 8,298	34,785 ± 7,970	110,000	1,000	NS

Les résultats du test de «poids» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°57 : Résultats de la mesure de « taille » en cm:

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	1,389 ± 0,0552	1,375 ± 0,0989	0,522	0,606	NS

Les résultats du test de «taille» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°58 : Résultats du « IMC »:

	Scolarisé G	Scolarisé F	U	P value	Significativité
M ± ET	25,035 ± 5,512	18,220 ± 2,363	24,000	<0,001	S

Les résultats du test de «IMC» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P < 0,001.

Tableau n°59 : Résultats du test «Flamingo » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	13,588 ± 7,417	10,077 ± 5,024	1,466	0,154	NS

Les résultats du test de «Flamingo» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°60: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	47,535 ± 9,164	47,263 ± 6,329	0,0913	0,928	NS

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°61 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	U	P value	Significativité
M ± ET	12,853 ± 5,595	14,308 ± 5,677	91,500	0,435	NS

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°62: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	17,529± 4,125	15,385± 2,364	1,672	0,106	NS

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°63: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	3,824± 2,767	2,769± 2,166	1,132	0,267	NS

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°64: Résultats du test « Course navette » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	32,273± 1,956	33,454± 1,559	-1,784	0,085	NS

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°65 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	U	P value	Significativité
M ± ET	9,640± 1,278	9,886± 3,285	83,000	0,258	NS

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°66 : Résultats du test « sprint » :

	Scolarisé G	Scolarisé F	T	P value	Significativité
M ± ET	5,027± 0,828	5,117±0,570	-0,335	0,740	NS

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

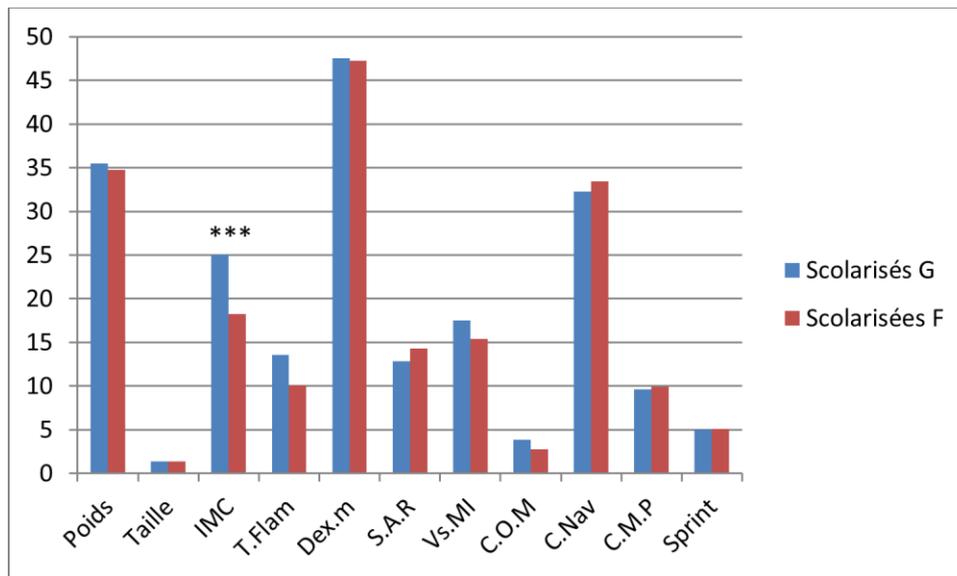


Figure N°17 : comparaison entre les deux groupes scolarisés garçons et scolarisées filles;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre sportifs garçons et filles.

Tableau n°67 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	46,250 ± 6,577	48,447 ± 8,863	-0,781	0,441	NS

Les résultats du test de «poids» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°68 : Résultats de la mesure de « taille » en cm :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	1,537 ± 0,0893	1,557 ± 0,0826	-0,672	0,507	NS

Les résultats du test de «taille» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°69 : Résultats du « IMC » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	19,596± 2,595	30,400± 5,228	-7,095	<0,001	S

Les résultats du test de «IMC» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°70: Résultats du test «Flamingo » :

	Sportifs G	Sportifs F	U	P value	Significativité
M ± ET	7,789± 3,119	10,571± 6,223	91,000	0,128	NS

Les résultats du test de «Flamingo» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°71: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Sportifs G	Sportifs F	U	P value	Significativité
M ± ET	38,309± 7,898	38,341± 4,782	117,500	0,584	NS

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°72 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	21,571±10,431	19,132± 5,565	0,869	0,392	NS

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°73: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	19,571± 4,767	22,632± 4,271	-1,937	0,062	NS

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°74: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	4,857± 2,070	7,158± 2,853	-2,557	0,016	S

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,05.

Tableau n°75: Résultats du test « Course navette » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	33,678± 1,987	29,476± 1,812	6,319	<0,001	S

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,001.

Tableau n°76 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Sportifs F	Sportifs G	T	P value	Significativité
M ± ET	14,628± 6,609	12,609± 3,930	1,097	0,281	NS

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°77 : Résultats du test « sprint » :

	Sportifs G	Sportifs F	U	P value	Significativité
M ± ET	4,311± 0,676	4,689±0,683	84,000	0,077	NS

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

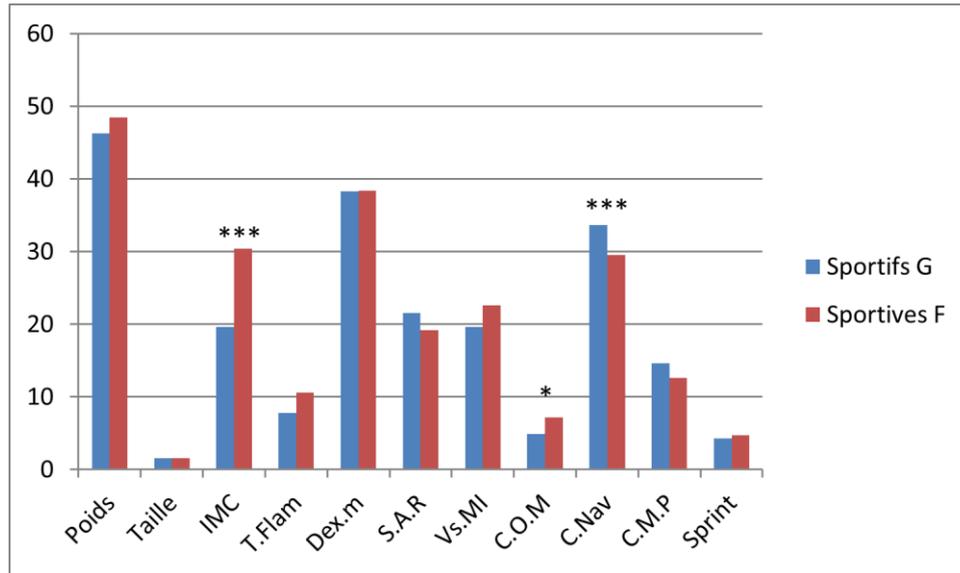


Figure N°18: comparaison entre les deux groupes sportifs garçons et sportives filles;
 * : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Présentation et interprétation des résultats : Comparaison entre urbains garçons et filles.

Tableau n°78 : Résultats de la mesure de « poids » en kg:

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	47,680 ± 5,315	50,129 ± 7,734	-0,883	0,386	NS

Les résultats du test de « poids » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°79 : Résultats de la mesure de « taille » en cm :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	1,581 ± 0,0509	1,576 ± 0,0625	0,194	0,848	NS

Les résultats du test de « taille » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°80 : Résultats du « IMC » :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	19,085 ± 2,021	31,095 ± 5,082	-7,103	<0,001	S

Les résultats du test de « IMC » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P<0,001.

Tableau n°81 : Résultats du test «Flamingo » :

	Urbains G	Urbains F	U	P value	Significativité
M ± ET	7,529 ± 3,184	8,700 ± 2,312	57,000	0,162	NS

Les résultats du test de «Flamingo» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°82: Résultats du test «Dextérité manuelle » :

	Urbains G	Urbains F	T	P value	Significativité
M ± ET	36,647± 6,490	38,111± 5,045	0,611	0,584	NS

Les résultats du test de «Dextérité manuelle» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°83 : Résultats du test « Sit and Reach » :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	24,500± 10,435	19,412± 5,721	1,646	0,112	NS

Les résultats du test de «Sit and Reach» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°84: Résultats du test « Vitesse segmentaire des membres inférieurs » :

	Urbains F	Urbains G	U	P value	Significativité
M ± ET	21,400± 2,271	23,294± 3,996	65,000	0,323	NS

Les résultats du test de «Vitesse segmentaire des membres inférieurs » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°85: Résultats du test « Coordination œil et main » :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	5,700± 1,567	7,765± 2,306	-2,502	0,019	S

Les résultats du test de «coordination œil et main» montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à $P < 0,05$.

Tableau n°86: Résultats du test « Course navette » :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	33,587± 2,101	29,168± 1,644	6,086	<0,001	S

Les résultats du test de «Course navette » montrent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes à P <0,001.

Tableau n°87 : Résultats du test « coordination main et pied » :

	Urbains F	Urbains G	T	P value	Significativité
M ± ET	15,231± 7,778	12,678± 3,952	1,136	0,267	NS

Les résultats du test de «coordination main et pied » montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

Tableau n°88 : Résultats du test « sprint » :

	Urbains G	Urbains F	T	P value	Significativité
M ± ET	4,149± 0,329	4,435±0,477	1,843	0,077	NS

Les résultats du test de «sprint» montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes à P < 0,05.

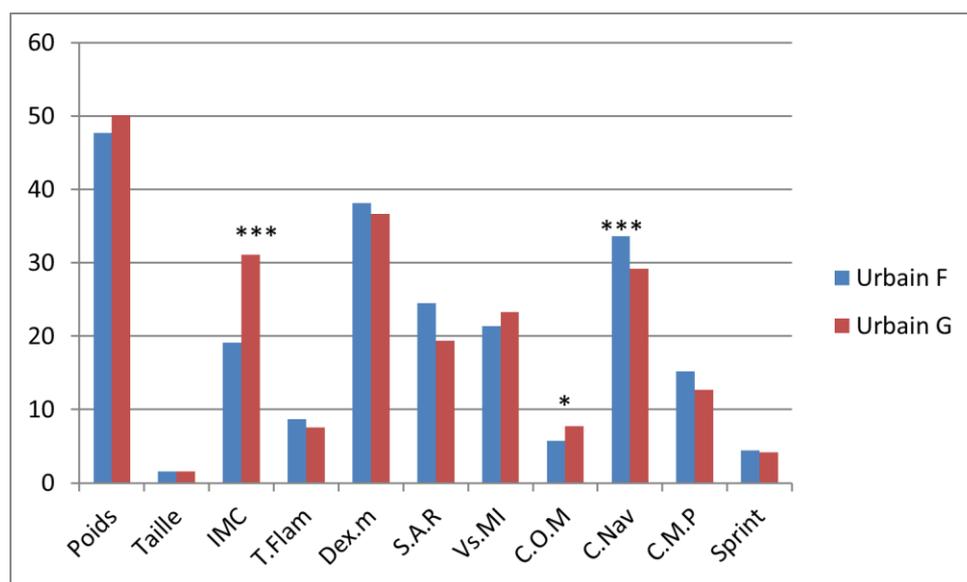


Figure N° 19: comparaison entre les deux groupes urbains filles et urbains garçons;

* : Différence significative à P<0,05 ; ** : Différence significative à P<0,01 ; *** : Différence significative à P<0,001

Discussion

- **Le poids et la taille :**

Concernant les mesures anthropométriques (la taille et le poids du corps), les résultats montrent une différence significative entre Les filles sportives et les filles scolarisées ; les filles urbaines et les filles rurales ; les garçons sportifs et les garçons scolarisés et les garçons urbains et ruraux.

Contrairement aux résultats entre les garçons et filles ruraux ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles qui quant à eux montrent une différence non significative. Ceci concorde avec les résultats de Lowery (1986), qui confirme que les filles et les garçons connaissent un développement staturo-pondéral similaire, au début et au milieu de l'enfance qui est de 6 à 12 ans. Et aussi avec l'étude faite par Patrick Mignon ,Guy Truchot (2002) en termes de situation géographique.

- **Test Flamingo :**

Les résultats du test Flamingo, montrent qu'il existe une différence significative entre les filles sportives et scolarisées ; les filles urbaines et rurales ; les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles de la même tranche d'âge.

Contrairement aux garçons sportifs et scolarisés, les garçons urbains et ruraux chez qui on n'observe aucune différence significative. Par ailleurs, les résultats enregistrés par Renée-Claude Guy (2014), montrent que les filles sont meilleures que les garçons.

- **Test de Dextérité manuelle :**

Les résultats du test dextérité manuelle montrent qu'il existe une différence significative entre les filles sportives et les scolarisées ; urbaines et rurales ; les garçons sportifs et scolarisés et entre les garçons urbains et ruraux.

Contrairement aux résultats entre les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles qui présentent une différence pas significative.

Par ailleurs, Les différences en termes de dextérité manuelle l'étude réalisée par Sattler et Engelhardt (1982) sur une population d'enfants de 6 à 10 ans présente des résultats indiquant qu'il existe une légère différence en faveur des filles et cela est d'autant plus visible pour les enfants âgés de 10 à 15 ans. Pour les auteurs, cela indiquerait une meilleure aptitude en dextérité et motricité fine des filles.

- **Test Sit and Reach :**

Les résultats du test Sit and Reach des filles sportives et scolarisées ; des filles urbaines et rurales ; des garçons sportifs et scolarisés et des garçons urbains et ruraux montrent une différence significative.

Cependant la différence n'est pas significative entre les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles.

Ces résultats ne sont pas en accord avec les précédentes études, réalisées en Europe, Asie et Amérique Ortega et al. (2011), qui montrent une meilleure souplesse relevée chez les filles comparées aux garçons.

- **Test de vitesse segmentaire des membres inférieurs :**

Les résultats du test de vitesse segmentaire des membres inférieurs montrent qu'il existe une différence significative entre les filles sportives et les scolarisées ; les filles urbaines et rurales ; les garçons sportifs et scolarisés et les garçons urbains et ruraux âgés de 6 à 12 ans. Contrairement une différence significative est observée entre les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles.

Les résultats de la présente étude concordent avec ceux de Köhler (1977), qui a observé une évolution progressive et similaire chez les garçons et les filles, tout au long de l'enfance jusqu'à l'âge de 10-12 ans.

Aussi l'étude faite par Patrick Mignon, Guy Truchot (2002) confirme les différences existantes entre les urbains et les ruraux.

Daniela González-Sicilia Fernández (2019) confirme l'influence de l'inactivité sportive sur le développement de ce type d'habileté.

- **Test de coordination œil et main :**

La différence de test de coordination œil et main entre les filles sportives et les scolarisées ; les filles urbaines et rurales ; les garçons sportifs et scolarisés et les garçons urbains et ruraux est significative.

Contrairement à celle entre les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles. Ceci concorde avec résultats trouvés par Renée-Claude Guy (2014).

- **Test de course navette :**

Les résultats du test course navette montrent qu'il existe une différence significative entre les garçons sportifs et scolarisés ; les garçons urbains et ruraux ; les ruraux garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles.

Contrairement aux filles sportives et scolarisées ; aux filles urbaines et rurales et aux scolarisés garçons et filles chez qui aucune différence significative n'a été observée.

Les résultats de l'étude de Léger et al. (1984), ont dénoté chez les garçons une progression plus rapide que chez les filles, d'après leurs tests réalisés sur des enfants de la même tranche d'âge 6 à 12, et cela est conforme aux résultats de la présente étude.

Aussi, l'étude faite par Patrick Mignon, Guy Truchot (2002), confirme les différences existantes entre les urbains et les ruraux.

L'étude de Daniela González-Sicilia Fernández (2019) confirme l'influence de l'inactivité sportive sur le développement de ce type d'habileté.

- **Test de coordination main et pied :**

Les résultats du test de coordination main et pied montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les filles sportives et scolarisées ; les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles). Contrairement à la différence entre les filles urbaines et rurales ; les garçons sportifs et scolarisés et les garçons urbains et ruraux qui est significative.

Ceci concorde avec les résultats l'étude réalisée par Patrick Mignon, Guy Truchot (2002) qui confirme les différences entre les urbains et les ruraux.

Daniela González-Sicilia Fernández (2019) confirme l'influence de l'inactivité sportive sur le développement de ce type d'habileté.

- **Test de Sprint sur 20 m :**

Concernant le test de sprint sur 20 m, il n'existe aucune différence significative entre les filles sportives et scolarisées ; les filles urbaines et rurales ; les ruraux garçons et filles ; les scolarisés garçons et filles ; les sportifs garçons et filles et les urbains garçons et filles.

Cependant une différence significative est observée entre les garçons sportifs et scolarisés et les garçons urbains et ruraux.

Ceci concorde avec les résultats de Hautier C., Dore E., Duche., Van Praagh E. (2001) qui montrent que les garçons obtiennent des résultats plus élevés que ceux des filles. Aussi l'étude faite par Patrick Mignon, Guy Truchot, 2002 qui confirme les différences existantes entre les urbains et les ruraux. Ainsi que l'étude de Daniela González-Sicilia Fernández 2019 qui confirme l'influence de l'inactivité sportive sur le développement de ce type d'habileté.

CONCLUSION

Conclusion

Cette étude qui a été réalisée auprès de 70 jeunes enfants de la tranche d'âge 6 à 12 ans, varier entre 37 élèves au milieu scolaire dans un établissement d'éducation primaire Krimat Tayeb, Sidi Aich avec un groupe d'élèves âgées de 9 à 12 ans et d'autres sur 33 enfants athlètes de la discipline « natation » club de O.C.Bejaia Natation sur la même catégorie d'âge de 9 à 12 ans.

A permis de dresser un portrait comparatif entre les filles sportives et scolarisées ; entre filles urbaines et filles rurales ; entre garçons sportifs et garçons scolarisés ; entre garçons urbains et ruraux ; entre rurales filles et ruraux garçons ; entre scolarisés garçons et filles ; entre sportifs garçons et filles et enfin entre urbains garçons et filles.

Le but était de vérifier s'il y avait une différence interindividuelle entre ces enfants de la même tranche d'âge, et de voir si cet écart se vérifiait par une différence statistiquement significative sur les caractères anthropométriques et les habiletés motrices des enfants.

Pour les mesures anthropométriques, les enfants connaissent un développement statur pondéral similaire. Néanmoins cela pourrait être affecté par plusieurs facteurs tel que le mode de vie d'un enfant, à titre d'exemple la nourriture et le types des activités pratiqué par ce dernier, de même la présence de la technologie informatique risque de diminuer leur pratique d'activités physique, qui est aussi autant importante pour un meilleur développement physique.

Concernant l'évaluation des habiletés motrices globales, les résultats indiquent une différence entre les deux sexes, entre les sportifs et les scolarisées, entre les urbanistes et les rurales à savoir que les garçons et filles sportifs ceux qui proviennent de la zone urbaine sont supérieurs au test de course navette 10 x 5 m, et au sprint y'a une supériorité des garçons sportifs urbains par rapport aux autres.

Par contre, les résultats pour les tests qui demandent une meilleure synchronisation (coordination main-pied) ainsi que le test d'équilibre, test de dextérité manuelle et de souplesse on trouve des différences entre les filles urbaines et rurales que ça soit sportives ou scolarisées à savoir que les filles sont les plus performantes en termes de ces habiletés. Aussi entre les garçons urbains sportifs qui sont plus habiles que les autres.

Par ailleurs, il existe de différence significative entre les garçons (sportifs et scolarisés ou bien urbain et rural) et entre les filles (sportifs et scolarisés ou bien urbain et rural) pour le reste des tests, impliquant la vitesse segmentaire des membres inférieurs et il y a très peu de différence pour le test de coordination œil et main.

Cependant pour répondre à notre problème de recherche, d'après notre étude nous constatons qu'il existe une certaine différence dans le développement des habiletés motrices, entre les garçons et les filles ; entre les enfants provenant des zones urbaines ou rurales et surtout entre les enfants sportifs et les enfants scolarisés âgés de 6 à 12 ans. . Et ainsi nos hypothèses qui supposent qu'il y a une différence entre les deux sexes, et que les garçons sont plus habiles que les filles, ainsi que le milieu qu'il soit urbain ou rural influence sur le développement moteur de l'enfant et enfin que les enfants qui pratique de sports aux clubs sportifs sont plus habiles que ceux qui pratiquent une séance d'EPS par semaine à l'école, de ce fait on trouve que nos hypothèses sont affirmées.

Un enfant qui développe ses habiletés motrices par le biais d'une pratique d'activité physique régulière améliore sa santé en général, mais aussi ses chances de maintenir de saines habitudes de vie à l'âge adulte. L'acquisition des habiletés motrices par l'enfant contribue non seulement à son développement physique et moteur, mais aussi cognitif, affectif et social.

Nous savons qu'un enfant qui a un grand répertoire et une bonne maîtrise des habiletés motrices fondamentales augmentera significativement ses chances de poursuivre dans un mode de vie physiquement actif plus tard dans sa vie et que les bénéfiques pour sa santé physique, cognitive et sociale en sont accrus (Lubans, Morgan, Cliff, Barnett et Okely ,2010 ; Okely, Booth et Patterson, 2001 ; Hardy, Reinten-Reynolds, Espinel, Zask et Okely, 2012). Plus les environnements seront multiples, plus l'enfant développera un vaste répertoire moteur et sera en mesure de répondre à des défis variés. Il aura la chance d'acquérir des compétences physiques et motrices et d'améliorer sa mémoire et sa prise de décision (Whitehead, 2001).

Dès l'enfance, une bonne maîtrise des habiletés motrices est associée à une pratique d'activités physiques plus élevée et à une meilleure endurance cardiovasculaire (Okely et al., 2001 ; Lubans et al., 2010). Inversement, une faible maîtrise des habiletés motrices aura des répercussions fortement associées à une faible endurance cardiovasculaire et une baisse marquée quant à la pratique de l'activité physique chez les enfants et les adolescents (Hardy et al., 2012).

Aux yeux des spécialistes, l'acquisition des habiletés motrices ainsi qu'une pratique régulière et quotidienne de l'activité physique exercent un impact important dans la vie des enfants d'âge préscolaire. En effet, ces éléments sont reconnus comme des préalables essentiels au développement physiologique, psychologique et comportemental de l'enfant (Lubans et al., 2010).

Enfin, l'environnement dans lequel l'enfant évolue est un facteur d'une grande influence, face à sa pratique de l'activité physique et au développement de ses habiletés motrices. À cet égard, l'environnement familial et le modèle parental sont des vecteurs motivationnels majeurs face à l'attitude que l'enfant adoptera quant à sa pratique d'activités physiques au quotidien. À ce jour, peu d'études ont évalué les effets d'interventions menées auprès des parents visant à favoriser la pratique

d'activités physiques et le développement des habiletés motrices.

Ceci étant, un précieux conseil à donner aux parents serait de favoriser la pratique de plusieurs activités sportives différentes dès l'enfance.

On recommande de mener une étude pareille dans d'autres villes, dans d'autres pays et d'élargir l'échantillon pour mieux confirmer notre étude.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUES

Références Bibliographique

A

Alain GAUDIN, Mai 2006, Collège JD Bellay 28330, Authon du Perche.

Amade-Escot, C. (1989). Stratégies d'enseignement en EPS. Contenus proposés, conceptions de l'apprentissage et perspectives de différenciation. In G. Bui-Xuân, *Méthodologie et didactique de l'EPS*. Clermont-Ferrand, AFRAPS, 119-130.

Arnaud, P. (1986). *La revue EPS et l'innovation*

ARNAUD.P, (2002). *Didactique de l'EPS*. In psychologie – Paris.
American Academy of Pediatrics, 2001

Archambault et al., 2009; Entwisle, Alexander et Olson, 2005; Ford et al., 2012; Hawkinset al., 2005; Ladd et Dinella, 2009; Loeff et Walach, 2012; Pagani et al., 2010a; Veldman, Reijneveld, Almansa Ortiz, Verhulst et Bültmann, 2015; Webster-Stratton et Reid, 2004).

B

Benoît Lenzen « Les activités curriculaires des enseignants d'EPS, entre prescription et liberté : une revue de littérature », *Ejournal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS*, 2012/27.

Bertrand, R. (1986). Les APS pratiquées en EPS. *EP.S*, 202, 22-24.

Bessy, O. (1991). Nouvelles pratiques. Sports de bases. Réflexion sur le choix des objets d'enseignement en EPS. *EP.S*, 227, 75-79.

Blanchet, A. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris, Dunod.

Boukherraz R., Boudjrada A., (2012), « L'éducation motrice durant la première enfance en Algérie », In Développement professionnel des métiers de l'activité physique et sportive, Laboratoire SPAPSA, université d'Alger 3.

Brohm, J.-M. (1986). Pour une sociologie historique du sport. *Quels corps ?*, 30-31, 18-39.

Brohm, J.-M. (1991). Requiem pour l'EP. Prétextes à l'EPS. *Cahiers pédagogiques*. Toulouse, CRDP, 34-39.

BROHM.J, (1976). *Sociologie politique du sport*. Paris-Délarvel.

Brousseau, G. (1996). Fondement et méthode de la didactique des mathématiques. In J. Brun, *Didactique des mathématiques*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, 45-143.
Bailey, 2006; Donnelly et al., 2016; Eime, Young, Harvey, Charity et Payne, 2013; Landry et Driscoll, 2012; Lubans et al., 2016; Poitras et al., 2016).

Références Bibliographique

Barnett et al., 2018; Sandercock et Ogunleye, 2012; Sigman, 2012

Barnett et al., 2018; **van Ekris et al.**, 2016

Ben-Arieh, Casas, Fronès et Korbin, 2014

Bherer, Erickson et Ambrose, 2013; **Etgen et al.**, 2010; **Reiner et al.**, 2013

Biddle et al., 2015; Chevance et al., 2016; Saunders, Chaput et Tremblay, 2014

Biddle et al., 2015; Sedentary Behaviour Research Network, 2012

Biddle, Mutrie et Gorely, 2015; Chevance, Foucault et Bernard, 2016

Biswas et al., 2015

C

CHAPUS.E, (1998). *Le sport à Paris*. Hachette, Paris-France.

Chevallard, Y. (1991). *La transposition didactique. Du savoir enseignant au savoir enseigné*. Grenoble, La Pensée sauvage.

Carson et al., 2016a; Grøntved et Hu, 2011; Kopelman, 2007; Lee et al., 2012; Owen, Healy, Matthews et Dustan, 2010; Pate, O'Neill et Lobelo, 2008; Patterson et al., 2018; Sedentary Behaviour Research Network

Carson et al., 2016a; Tremblay et al., 2011b

Chinapaw et al., 2011

Colley et al., 2017; ParticipACTION, 2018

Colley, Carson, Garriguet, Janssen et Tremblay, 2017

Conseil des directeurs de la santé publique, 1999; Ministère de l'Éducation, 2003; **Palluy, Arcand, Choinière, Martin et Roberge**, 2010

Références Bibliographique

D

Delaunay, M. (1992). Proposition de contenus de programmes en EPS. *EPS Académie de Nantes*, 6. Nantes, CRDP, 6-10.

Deldime R., Vermeillen S., Le développement psychologie de l'enfant, Bruxelles, DeBoeck et Belin, 1997.

Delga, M., Flambard, M.-P. et Le Pellec, A. (1991). La danse dans la culture... physique. Prétexte à l'EPS. *Cahiers pédagogiques*. Toulouse, CRDP, 102-110.

Derlon, A. (1989). EPS, APS et nouvelles pratiques. Une enquête dans l'Académie de Bordeaux. In G. Bui-Xuân (Éd.), *Méthodologie et didactique de l'EPS*. Clermont-Ferrand, AFRAPS, 107-118.

Dérout, J.-L. (1988). Désaccord et arrangements dans les collèges (1981-1986). Éléments pour une sociologie des établissements scolaires. *Revue française de pédagogie*, 83, 5-22.

Desrosières, A. et Thévenot, L. (1988). *Les catégories socioprofessionnelles*. Paris, La Découverte.

didactique. EP.S, 198, 24-28.

Doyon L., Préparez votre enfant à l'école dès l'âge de 2 ans. Montréal, Les Editions de l'Homme, 1992.

DR FLORENCE MARCHAL , « Troubles de la motricité fine et globale de l'enfant. et globale de l'enfant. Dyspraxies » ,journées d'études Acfos de novembre 2007 , CONNAISSANCES SURDITÉS • JUIN 2008 • N°24 , Pages 16-22 .

Dupont R., Introduction à la psychomotricité, Paris, Vernazobres-Grego, 1995. - Drouin-Couture G., Gautier-Bastien L., La psychomotricité des enfants de 4 à 8 ans, Montréal, Guérin, Litée, 1993.

Duret, P. (2001). *Sociologie du sport*. Paris, Colin.

Duncan et al., 2011; **Kujala, Kaprio et Koskenvuo**, 2002

F

Fakhouri, Hughes, Brody, Kit et Odgen, 2013

G

Gallahue D-L., Developmental Physical Education for today's, Elementary school children, New York, 1987.

Gervais I., Les effets d'un programme d'activités corporelles créatives sur la conscience du corps chez des enfants d'âge préscolaire, Quebec, Université du Québec, 2005.

Références Bibliographique

Ghiglione, R. et Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*. Paris, Colin.

Gleyse, J. (1991). La spécificité de l'EPS. Prétextes à l'EPS. *Cahiers pédagogiques*. Toulouse, CRDP, 128-130.

Goirand, P. (1986). Gymnastique. À propos d'une séance d'EPS : didactique et pédagogie. EP.S, 200, 45-49.

Gibbs, Hergenroeder, Katzmarzyk, Lee et Jakicic, 2015; Pate et al., 2008.

Gonzalez,Sicilia,Fernandez,Daniela,2019 (PDF)

H

Higgs, C., Balyi, I., Way, R. et al. (2010). Developing Physical Literacy: A Guide for Parents of Children Ages 0 to 12. *Canadian Sport Centres*.

Hamer, Stamatakis et Steptoe, 2008; Haskell, Blair et Hill, 2009; Katzmarzyk et Janssen, 2004; Kohlet al., 2012; Lee et al., 2012; Reiner, Niermann, Jekauc et Woll, 2013; Saxena, Van Ommeren, Tang et Armstrong, 2005)

Health Canada and the Canadian Society of Exercise Physiology, 2002a et 2002b

Hillman, Erickson et Kramer, 2008; Kraus et al., 2015; Mattson, 2012; Tomporowski, Lambourne et Okumura, 2011

K

Keller J., *Activité physique et sportive et motricité de l'enfant*, Paris, Vigot, 1992.

L

Le Boulch, J., *Mouvement et développement de la personne*, Paris, Vigot, 1991.

Leone, M. (2010). Évaluation des habiletés motrices chez les enfants québécois âgés de 6 à 12 ans. Département des sciences de la santé. Université du Québec à Chicoutimi.

LERAY.C, (2010). Le rôle de la revue EPS dans la formation professionnelle. Thèse de Cycle Y, Université de Paris VII.

Léziart, Y. (1997). Savoir savant et transposition didactique. STAPS, 42, 59-70.

Livian, Y.-F. et Herreros G. (1994). Une nouvelle grille des organisations ? *Revue française de gestion*, 52, 12-15.

Lopez, R. (1998). Groupes d'activités et compétences en EPS. EP.S, 272, 71-74.

Loret, A. (1996). *Génération glisse. La révolution du sport des « années funs »*. Paris, Autrement.

LeBlanc, Broyles, Chaput, Leduc, Boyer, Borghese et Tremblay, 2015; Lissak, 2018; Madigan et al., 2019; Sigman, 2012; Tremblay et al., 2011b

Références Bibliographique

LES PRATIQUES SPORTIVES EN FRANCE, Enquête 2000, Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Vie associative, Institut national du sport et de l'éducation physique, **Patrick Mignon et al.** INSEP-Éditions, 2002

M

Marsault, C. (2000). *Enjeux d'une définition socio-juridique de l'éducation physique et sportive*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Œ

OZOUF.J. (1995). *Nous les maîtres d'école*. Berger-Levrault, Paris.

P

PARLEBAS, 1981, Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice

Parlebas, P. (1991a). Regards actuels sur le sport et l'EP. Prétexte à l'EPS. *Cahiers pédagogiques*. Toulouse, CRDP, 18-24.

Pagani et al., 2010b; **Simonato, Janosz, Archambault** , 2018

Pagani, Fitzpatrick et Barnett, 2013; **Zimmerman et Christakis**, 2005

ParticipACTION, 2016; SCPE, s. d

Références Bibliographique

Parlebas, P. (1991b). Didactique et logique interne des APS. EP.S, 228, 9-14.

Pineau, C. (1990). *Introduction à une didactique de l'EPS*. Dossier EPS n° 8. Paris, Éditions EP.S.

Pineau, C. (1993). L'application de l'Arrêté du 24 mars 1993 relatif au bac et autres examens de l'éducation nationale. EP.S, 243, 57-60.

Poggi-Combaz, M.-P. (2002). L'illusion d'une éducation corporelle commune. *L'Année sociologique*, Vol. 52-2, 479-505.

Potel C., Psychomotricité entre théorie et pratique, In Press Eds, Paris. 2000.

Purcell, L. (2005). Sport readiness in children and youth. *Paediatric Child Health*, 10(6), 343-344

R

R.SCHMIDT, 1993, Apprentissage moteur et performance

Rage J. & Delaplace J.-M., « Place et rôle de l'USEP dans l'Education physique en Algérie (1950-1962) », L'Algérieniste, bulletin d'idées et d'information, n° 105, mars 2004.

Redouane BOUKHERRAZ Kamel BENAKILA, «Situation de l'éducation physique et sportive (EPS) au niveau de l'enseignement primaire en Algérie (entre mythe et réalité) » Laboratoire Sciences et Pratiques des Activités Physiques Sportives et Artistiques. Université Alger 3 (Algérie) , n°38, Décembre 2012– pp 29- 36

REICHEL.F, (2004). L'organisation du sport en France. In Encyclopédie de sport.

René, B.X. (1995). *À quoi sert l'EPS ?* Actes du colloque de Poitiers. Dossier EPS n° 29. Paris, Éditions CRUSE-EPS.

Renée-Claude Guy , Évaluation des habiletés motrices chez les enfants québécois âgés de 6 à 12 ans , Maîtrise en médecine expérimentale de l'Université Laval offert en extension à l'Université du Québec à Chicoutimi, 2014 , pages 15-16-17 .

Roche, J. (1991). EPS : de la programmation vers une planification didactique des APS. EP.S, 229, 72-74.

Rouziès, C. (1997). La mise en œuvre des nouveaux programmes d'EPS. EP.S, 267, 39-41.

S

Schilder P., Une psychologie du corps, Paris, P.U.F., 1990.

Site internet: <http://www.tousalecole.fr/>

Site internet : <http://www.eps-scolaire.fr/gray-ed.pax>

Références Bibliographique

Site internet : <https://epsclaudeb.weebly.com/>

Site internet : <https://labruyeresainteisabelle.fr/>

Site internet : <https://passeportpourelavie.ca/>

Site internet : <https://www.journaldequebec.com/>

Site internet : <https://www.superprof.fr/ressources/>

Site internet: www.grandiravecnathan.com

Spivak.M, (1972). Les origines de l'EPS. Hachette, Paris-France.

Stryjak, G. (1998). Les parcours en natation : une autre occupation de l'espace piscine. *EP Strasbourg*, 7, 6-9.

Sedentary Behaviour Research Network, 2012

T

Thévenot, L. (1979). Une jeunesse difficile ; les fonctions sociales du flou et de la rigueur dans les classements. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 26-27, 3-18.

Thévenot, L. et Boltanski, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris, Gallimard.

Thévenot, L., Conein, B. et Dodier, N. (1993). *Les objets dans l'action*. Paris, Éditions EHESS.

Thibault, J. (1987). *Sports et éducation physique (1870-1970)*. Paris, Vrin.

Tremblay et al., 2011a

U

UNESCO, Bureau international d'éducation, Données mondiales de l'éducation, 7eme édition 2010 /2011 (Version révisée, mai 2012).

V

Vivès, J. (1996). De nouveaux programmes d'EPS. Le professeur d'EPS, un entraîneur Polyvalent ? *EP.S*, 261,65-66.

Résumé

Résumé

L'objectif de ce travail est d'évaluer les différentes habiletés motrices globales et fines chez les enfants âgés de 9 à 12 ans et comparer les résultats entre les filles et les garçons, entre les enfants sportifs et scolarisés et ceux qui proviennent de zone urbaine et rurale.

Cette étude qui a été réalisée auprès de 70 jeunes enfants de la tranche d'âge 9 à 12 ans, varient entre 37 élèves au milieu scolaire dans un établissement d'éducation primaire Krimat Tayeb, Sidi Aich avec un groupe d'élèves âgées de 9 à 12 ans et d'autres sur 33 enfants athlètes de la discipline « natation » club de O.C.Bejaia Natationsur la même catégorie d'âge de 9 à 12 ans.

Les différentes habiletés motrices à étudier sont les habiletés motrices globales (l'équilibre, l'agilité, coordination main et pied, la vitesse segmentaire, la vitesse de course, la souplesse) et les habiletés motrices fines : (coordination œil-main, dextérité manuelle)

Plus les mesures anthropométriques : la taille et le poids + IMC.

On a élaboré une batterie de tests spéciale pour évaluer ces différentes habiletés motrices sur terrain. L'analyse statistique nous a permis de comparer respectivement à l'aide du test t de Student et de U de Mann et Whitney Rank Sum ($p < 0.05$), entre les groupes (garçons et filles ; enfants urbains et ruraux ; enfants sportifs et scolarisés).

D'une manière générale, les résultats de cette recherche montrent qu'il n'existe pas une énorme différence des habiletés motrices, entre les filles et les garçons âgés de 9 à 12 ans, néanmoins entre les sportifs et les scolarisés il y'a une différence significatif notamment que les enfants urbains développent leur habiletés mieux que ceux qui provient de zone rurale vu les moyens et infrastructures sportives disposés.

Résumé

Abstract

The objective of this work is to assess the different overall and fine motor skills among children aged 9 to 12 and to compare the results between girls and boys, between sports and school children and those from urban and rural areas.

This study, which was carried out with 70 young children in the 9 to 12 age group, varied between 37 pupils in the school environment in a primary school in the wilaya of Béjaïa, Sidi Aich with a group of pupils aged 9 to 12 years and others on 33 children athletes of the discipline "swimming" club of O.C.Bejajaia Swimming on the same age category from 9 to 12 years.

The different motor skills to be studied are the overall motor skills (balance, agility, hand and foot coordination, segmental speed, running speed, flexibility)

and fine motor skills: (eye-hand coordination, simple, manual dexterity)

Plus anthropometric measurements: height and weight + BMI

A special battery of tests was developed to evaluate these different driving skills in the field.

Statistical analysis allowed us to compare, respectively, using the t-

test of Student and U of Mann and Whitney Rank Sum ($p < 0.05$), between the groups (boys and girls; urban and rural children; sports and school children).

In general, the results of this research show that there is not a huge difference in motor skills between girls and boys aged 9 to 12, but there is a significant difference between sportsmen and schoolchildren, especially those urban children develop their skills better than those from rural areas, given the means and infrastructure of sports available.

Résumé

الهدف من هذا العمل هو تقييم مختلف المهارات الحركية العالمية والرائعة لدى الأطفال الذين تتراوح أعمارهم بين 9 و 12 عامًا ومقارنة النتائج بين الفتيات والفتيان ، بين الأطفال الرياضيين والتعليم وأولئك الذين يأتون من المناطق الحضرية والريفية. تختلف هذه الدراسة التي أجريت مع 70 طفلاً صغيراً في الفئة العمرية من 9 إلى 12 عامًا ، بين 37 طالباً في البيئة المدرسية في مؤسسة التعليم الابتدائي في Sidi Aich ، Wilaya of Béjaïa مع مجموعة من الطلاب الذين تتراوح أعمارهم بين 9 و 12 عامًا وغيرها على 33 طفلاً من الرياضيين من نادي "السباحة" في O.C.Bejaia يسبحون في نفس الفئة العمرية من 9 إلى 12 عامًا. المهارات الحركية المختلفة للدراسة هي المهارات الحركية الشاملة (التوازن ، خفة الحركة ، تنسيق اليد والقدم ، سرعة القطار ، سرعة الجري ، المرونة) والمهارات الحركية الدقيقة: (تنسيق العين ، والبراعة اليدوية البسيطة) اظف الى ذلك القياسات البشرية: الحجم والوزن + مؤشر كتلة الجسم. قمنا بتطوير بطارية اختبار خاصة لتقييم هذه المهارات الحركية المختلفة على الأرض. سمح لنا التحليل الإحصائي بمقارنة على التوالي باستخدام اختبار T و U of Mann و Whitney Sum ($P < 0.05$) ، بين المجموعات (الأولاد والبنات ؛ الأطفال الحضريين والريفيين ؛ الأطفال الرياضيين والتعليم). بشكل عام ، تظهر نتائج هذا البحث أنه لا يوجد اختلاف كبير في المهارات الحركية ، بين الفتيات والفتيان الذين تتراوح أعمارهم بين 9 و 12 عامًا ، ومع ذلك بين الرياضيين والتعليم ، هناك فرق كبير على وجه الخصوص في أن الأطفال الحضريين يطورون مهاراتهم بشكل أفضل من أولئك من المناطق الريفية الممنوحة للوسائل المرتبة والبنية التحتية.